

RTBF, Israël et Gaza : le biais originel

Analyse du traitement par la RTBF
de la 1^{ère} année de guerre au Proche-Orient
7 octobre 2023 - 7 octobre 2024

IA

Janvier 2026

Créé en mars 2024 suite aux massacres du 7 octobre et à leurs répercussions en Europe, l'Institut Jonathas est un centre d'études et d'action contre l'antisémitisme et tout ce qui le favorise en Belgique.

Pour l'Institut Jonathas, rapport rédigé par :

Joël Amar, Vice-Président de l'Institut Jonathas

Conseil indépendant en communication, stratégie, études d'opinion, affaires publiques et gestion de crise, vivant en Belgique depuis 2013, engagé depuis 2003 et jusqu'à aujourd'hui auprès des présidents du Conseil Représentatif des Institutions juives de France (CRIF), diplômé de HEC Paris et de Paris-Sorbonne.

Richard Laub, Vice-Président de l'Institut Jonathas

Entrepreneur, dirigeant d'une entreprise de sourcing mondial qu'il a créée en 2005, après 15 ans de carrière dans le conseil en stratégie, ex-partner d'Accenture et Booz Allen Hamilton, fondateur de l'ONG Stand Up for Europe, intervenant régulier à Radio Judaïca, ingénieur commercial (Solvay Business School) et MBA de Carnegie Mellon University.

Réalisation de l'étude sur la sympathie créée par les articles du corpus RTBF : Innohives

Innohives est une société d'études IA, spécialisée dans l'analyse à grande échelle de contenus médiatiques et de débats publics, qui réunit des scientifiques experts en neurosciences computationnelles, en Intelligence Artificielle et en analyse de données. Son fondateur, Dr. Haran Shani-Narkiss, a dirigé le Groupe RIMe qui a réalisé la même étude de sympathie sur la BBC pour le Rapport Asserson (septembre 2024).

Innohives a constitué le corpus d'articles, réalisé l'analyse de sympathie et élaboré les cadres analytiques utilisés dans les graphiques. L'Institut Jonathas a produit les graphiques de ce rapport à partir des données et graphiques fournis par Innohives, et est seul responsable de leur interprétation.

Site web | <https://jonathas.org> | info@jonathas.org

© Institut Jonathas, 2026. Toute reprise, totale ou partielle, des résultats de ce rapport, doit être accompagnée de la mention "RTBF, Israël et Gaza : le biais originel, Institut Jonathas".

Institut Jonathas

RTBF, Israël et Gaza : le biais originel

**Analyse du traitement par la RTBF
de la 1^{ère} année de guerre au Proche-Orient**

7 octobre 2023 – 7 octobre 2024

Janvier 2026

SOMMAIRE

Synthèse 07

Partie 1 : Pourquoi cette étude ? 10

- ❑ 1.1. Guerre au Proche-Orient, mais aussi guerre de l'information partout dans le monde 11
 - ❑ 1.2. Guerre au Proche-Orient : interpellations et critiques des médias, réponses de la RTBF 12
 - ❑ 1.3. Analyser la couverture médiatique : des difficultés liées au corpus, à la méthode, mais aussi à ce conflit et à ses déséquilibres 15
 - ❑ 1.4. Pourquoi cette étude par l'Institut Jonathas qui lutte contre l'antisémitisme en Belgique? 18
 - ❑ 1.5. Notre choix d'un focus sur la RTBF à la lumière du Rapport Asserson sur la BBC 21
 - ❑ 1.6. Evaluer la sympathie créée par les articles : un enjeu-clé dans la guerre de l'information 23
-

Partie 2 : Présentation de l'étude et du corpus 26

- ❑ 2.1. Reproduire en Belgique l'étude par ChatGPT, menée au Royaume-Uni sur la BBC 27
 - ❑ 2.2. La même méthodologie en quatre temps pour la RTBF que pour la BBC 30
 - ❑ 2.3. Corpus RTBF analysé : 2.181 articles entre le 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024 32
 - ❑ 2.4. Près de 70% des articles attribués de façon collective à « la rédaction » 36
 - ❑ 2.5. Plus de 200 noms de journalistes pour un peu plus de 600 articles signés nominativement 37
-

Partie 3 : Analyse des résultats 39

- ❑ 3.1. Deux fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël 40
- ❑ 3.2. Près de 20% du corpus créant de la sympathie pour une organisation terroriste 45
- ❑ 3.3. Peu d'articles créant de la sympathie à la fois pour Israël et pour Gaza 49
- ❑ 3.4. Dès le 14 octobre 2023, davantage d'articles créant de la sympathie pour Gaza 52

❑ 3.5. La RTBF en quête d'équilibre... seulement au tout début de la guerre	54
❑ 3.6. Amplification dans les titres du biais en faveur de Gaza et des Palestiniens	57
❑ 3.7. Un traitement biaisé de la guerre, corroboré par les comparaisons internationales	64

Partie 4 : Etudes de cas 69

❑ 4.1. Trois exemples de l'été 2023, illustrant la persistance du biais originel	70
- Annonce par les Etats Unis de sanctions contre Francesca Albanese, rapporteure spéciale de l'ONU pour les territoires palestiniens	70
- Traitement par la RTBF de l'élimination de Anas al-Sharif par l'armée israélienne	72
- Traitement par la RTBF de la décision de l'ONU de déclarer une situation de famine à Gaza	74
❑ 4.2. Biais originel et biais de confirmation dans le traitement par la RTBF de l'explosion dans l'hôpital Al-Ahli, Gaza, 17 octobre 2023	79
❑ 4.3. Quelques choix biaisés de photographies illustrant des articles cités dans le rapport	87

Partie 5 : Conclusion 91

❑ 5.1. Mise en lumière d'un traitement biaisé de la guerre par la RTBF	92
❑ 5.2. Préférer le dialogue aux postures contreproductives	94
❑ 5.3. Nos propositions pour un traitement moins biaisé du conflit au Proche-Orient	95

Liste des graphiques

N°	Titre du graphique
1	Ventilation par mois du corpus de 2.181 articles
2	Ventilation par semaine du corpus de 2.181 articles
3	Faits marquants de la guerre au Proche-Orient entre le 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024
4	Nombre d'articles du corpus créant de la sympathie pour chacun des 6 acteurs étudiés
5	Courbes hebdomadaires faisant ressortir 3 groupes parmi les 6 acteurs étudiés
6	Pourcentage d'articles créant, chaque mois, de la sympathie pour Israël et pourcentage d'articles créant, chaque mois, de la sympathie pour Gaza
7	Pourcentage d'articles créant, chaque semaine, de la sympathie pour Israël et pourcentage d'articles créant, chaque semaine, de la sympathie pour Gaza
8	Pourcentage d'articles du corpus créant, chaque mois, de la sympathie pour le Hamas
9	Pourcentage d'articles créant, chaque semaine, de la sympathie pour le Hamas et pourcentage d'articles créant, chaque semaine, de la sympathie pour Israël
10	Ventilation du corpus d'articles en fonction de la sympathie créée pour Israël, pour Gaza ou pour les deux à la fois
11	Ventilation mensuelle du corpus d'articles en fonction de la sympathie créée pour Israël, pour Gaza ou pour les deux à la fois
12	Nombre d'articles créant, chaque semaine, de la sympathie pour Israël et nombre d'articles créant, chaque semaine, de la sympathie pour Gaza
13	Nombre d'articles créant de la sympathie pour Israël et nombre d'articles créant de la sympathie pour Gaza entre le 7 et le 27 octobre 2023
14	Ratios hebdomadaires de sympathie, calculés à partir du nombre d'articles créant de la sympathie pour Gaza (A) et du nombre d'articles créant de la sympathie pour Israël (B)
15	Nombre de Titres et nombre d'Articles du corpus créant de la sympathie pour chacun des 6 acteurs étudiés
16	Ratio "Nombre de Titres créant de la sympathie" / "Nombre d'Articles créant de la sympathie"
17	Ventilation des Articles et des Titres du corpus en fonction de la sympathie créée pour Israël, pour Gaza ou pour les deux à la fois
18	Pourcentage, par semaine, de Titres et d'Articles créant de la sympathie pour Israël et de la sympathie pour Gaza
19	Ventilation mensuelle des Titres en fonction de la sympathie créée pour Israël, pour Gaza ou pour les deux à la fois
20	Ratios hebdomadaires de sympathie "Gaza" / "Israël" pour les Titres et pour les Articles du corpus
21	Ratios hebdomadaires de sympathie, calculés à partir du nombre de Titres créant de la sympathie pour Gaza (A) et du nombre de Titres créant de la sympathie pour Israël (B)

SYNTHESE

La guerre du 7 octobre 2023 au Proche-Orient fut aussi une **guerre de l'information** d'une intensité inédite à travers le monde. Les opinions publiques nationales sont clairement l'un de ses enjeux. Elles sont façonnées par les représentations qui sont véhiculées par les médias et les réseaux sociaux.

D'où le rôle central et essentiel du traitement de cette guerre par les médias.

Pourquoi cette étude sur la RTBF ?

En Belgique, les médias ont très vite été interpellés et critiqués, certains leur reprochant d'être favorables à Israël, d'autres d'être favorables aux Palestiniens, hostiles envers Israël, voire envers son existence. En réponse, tout en expliquant les difficultés à traiter de cette guerre, la RTBF a affirmé sa volonté d'une « *information vérifiée, claire, équilibrée et impartiale* »¹, en droite ligne avec ses obligations (CSA, CDJ) et ses engagements (Code de déontologie RTBF).

Le traitement médiatique de la guerre au Proche-Orient fait débat, mais **au final, ce traitement est-il biaisé ?** Répondre à cette question présente plusieurs difficultés.

Certaines difficultés sont inhérentes à toute évaluation humaine, quantitative ou qualitative, de corpus médiatiques, chaque évaluateur ayant sa subjectivité, ses biais, ses partis pris et son appréciation des critères à évaluer. Les autres sont spécifiques au conflit israélo-palestinien, à sa guerre des narratifs qui se déploie depuis des décennies, ainsi qu'aux déséquilibres entre les deux parties de la guerre du 7 octobre, notamment dans les nombres de morts et dans les destructions.

Pour autant, la question demeure : y a-t-il un biais ? C'est une question centrale pour l'Institut Jonathas qui lutte contre l'antisémitisme en Belgique. La couverture dans notre pays d'une guerre distante de plus de 3.000 km peut, en effet, y influencer la perception des Juifs et susciter de l'hostilité à leur égard.

Au Royaume-Uni, le Rapport Asserson (septembre 2024) examine le traitement par la BBC de la guerre au Proche-Orient sous plusieurs angles complémentaires. A la lumière de ce rapport, nous avons décidé de **nous focaliser sur la RTBF** parce qu'elle est, elle aussi, une entreprise publique et parce qu'elle est, en Belgique francophone, le média le plus contraint en matière d'information.

Une approche Big Data novatrice, aux résultats solides et reproductibles

Le Rapport Asserson étudie **l'effet émotionnel** des articles web de la BBC sur le public et, en particulier, la sympathie créée par ces articles – sujet essentiel dans toute guerre de l'information.

Réalisée par des spécialistes de l'IA, des neurosciences et des data-sciences, cette étude utilise ChatGPT pour évaluer, à travers six questions binaires (réponse OUI / NON), si chaque article, puis chaque titre d'article crée ou non de la sympathie pour six acteurs de la guerre : Israël, Gaza, les Israéliens, les Palestiniens, l'armée israélienne et le Hamas.

¹ [Comment la RTBF traite-t-elle de la guerre au Proche-Orient ?](#), RTBF, 7 novembre 2023

Nous avons décidé de **reproduire en Belgique l'analyse de sympathie qui a été réalisée au Royaume-Uni pour le Rapport Asserson**. Nous avons fait appel, pour cela, à la société d'études Innohives qui réunit aujourd'hui l'équipe de scientifiques mobilisés pour le Rapport Asserson. Utilisant la même méthodologie que pour la BBC, notre étude bénéficie de tous les travaux et contrôles qui ont été menés pour garantir la robustesse et la fiabilité des résultats du Rapport Asserson : comparaisons avec des évaluations humaines, dix itérations sur ChatGPT, explication des réponses par ChatGPT...

Cette approche Big Data apporte une réponse innovante aux difficultés que soulève toute analyse de corpus médiatique et aux difficultés propres au traitement médiatique de la guerre du 7 octobre.

Elle nous permet d'étudier un corpus de grande taille, de nous affranchir des subjectivités humaines, d'obtenir des résultats solides et reproductibles et d'objectiver des phénomènes invisibles à l'œil nu.

Elle produit des résultats qui peuvent **indiquer de l'impartialité ou de la partialité, non pas pour un article isolément, mais pour l'ensemble d'un grand corpus d'articles**.

Mise en lumière d'un traitement biaisé de la guerre par la RTBF

L'étude de Innohives porte sur **tous les articles du site web de la RTBF entre le 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024** et qui sont relatifs à la guerre au Proche-Orient et à ses répercussions dans le monde.

Le corpus réunit 2.181 articles. 74% d'entre eux s'appuient sur des dépêches d'agences de presse. Près de 70% sont attribués à la rédaction de façon collective. Le solde, soit 622 articles, a été écrit par un total de 209 journalistes. 40 d'entre eux ont signé au moins 5 articles. Ces nombres élevés interpellent. Il est difficile d'imaginer que la RTBF compte autant de spécialistes du Proche-Orient.

L'évaluation par ChatGPT de la sympathie créée par chacun des articles aboutit globalement à **deux fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël**. Ce résultat pourrait s'expliquer par le grand déséquilibre entre les deux parties dans les nombres de morts et dans les destructions.

Nous trouvons, en revanche, interpellants plusieurs autres résultats produits par Innohives :

- Près de 20% des articles créent de la sympathie pour le Hamas et, pendant 10 semaines sur un total de 53, ces articles sont plus nombreux que les articles créant de la sympathie pour Israël.
- Dès le 14 octobre 2023, soit seulement une semaine après le 7 octobre, les articles créant de la sympathie pour Gaza deviennent plus nombreux que les articles créant de la sympathie pour Israël.
- Tout au long de l'année, plusieurs pics indiquent un ratio très élevé d'articles créant de la sympathie pour Gaza par rapport aux articles créant de la sympathie pour Israël.
- En sens inverse, aucun pic n'indique une plus grande sympathie pour Israël comparée à la sympathie pour Gaza, pas même en octobre 2023, suite aux massacres du Hamas.
- La quête par la RTBF d'un traitement équilibré fut à sens unique et seulement au tout début de la guerre, de façon à contextualiser ou « compenser » l'horreur des massacres du 7 octobre.
- Les titres des articles amplifient, en proportion, la sympathie créée pour Gaza par rapport à celle créée pour Israël... or de nombreux lecteurs lisent seulement les titres
- Les ratios de sympathie créée pour Gaza par rapport à la sympathie créée pour Israël sont plus élevés à la RTBF qu'à la BBC en anglais (résultats du Rapport Asserson), tant pour les articles que pour leurs titres, alors même que le traitement de cette guerre par la BBC a été très controversé.
- Le ratio de sympathie créée pour Gaza par rapport à la sympathie créée pour Israël est bien supérieur à la RTBF que dans plusieurs médias faisant référence, dont CNN, CNBC, The Times et The Telegraph (autres résultats du Rapport Asserson).

Ces résultats, tous convergents, sont les indicateurs d'un biais dans le traitement par la RTBF de la guerre au Proche-Orient. Ce biais, nous l'attribuons à un cadrage du conflit israélo-palestinien qui est bien antérieur au 7 octobre et qui est largement partagé au sein de la rédaction de la RTBF, un cadrage ancien associant une forte sensibilité aux narratifs des Palestiniens à de la sympathie pour leur cause et pour leur combat. **Nous avons nommé ce biais « le biais originel ».**

Ce biais produit un traitement partial de la guerre au Proche-Orient par la RTBF en contradiction avec l'impartialité prônée dans son Code de déontologie et dans les propos de ses journalistes.

Quelques illustrations du biais originel et quelques propositions pour réduire ce biais

Le traitement partial de la guerre au Proche-Orient prend différentes formes. Nous avons souhaité en illustrer quelques-unes et montrer la persistance du biais pendant l'été 2025, à travers **trois études de cas** : traitement par la RTBF des sanctions américaines contre Francesca Albanese, de l'élimination d'Anas al-Sharif et de la déclaration de famine par IPC, un organisme de l'ONU.

Dans le même objectif, nous avons procédé à l'analyse qualitative du traitement par la RTBF de **l'explosion à l'hôpital Al-Ahli de Gaza, le 17 octobre 2023**, l'un des événements marquants du début de la guerre. La couverture de cette explosion et des réactions qui ont suivi, puis l'analyse par la RTBF de sa propre couverture illustrent parfaitement le **biais originel**, ainsi qu'un **biais de confirmation**.

Les résultats de ChatGPT ne disent rien sur l'exactitude, la clarté, la complétude ou l'objectivité des articles, ni sur la distinction dans les articles entre les faits et les opinions. Le traitement par la RTBF de l'explosion à l'hôpital Al-Ahli et des trois exemples de l'été 2025 nous **fait néanmoins entrevoir qu'il y aurait probablement beaucoup à dire** sur le respect ou le non-respect de ces autres principes.

L'analyse de corpus médiatiques par des outils d'Intelligence Artificielle **n'en est qu'à ses débuts**. Mais l'approche est prometteuse comme le montre une récente étude sur le pluralisme et la neutralité des tranches matinales des radios France Info, France Inter et France Culture.

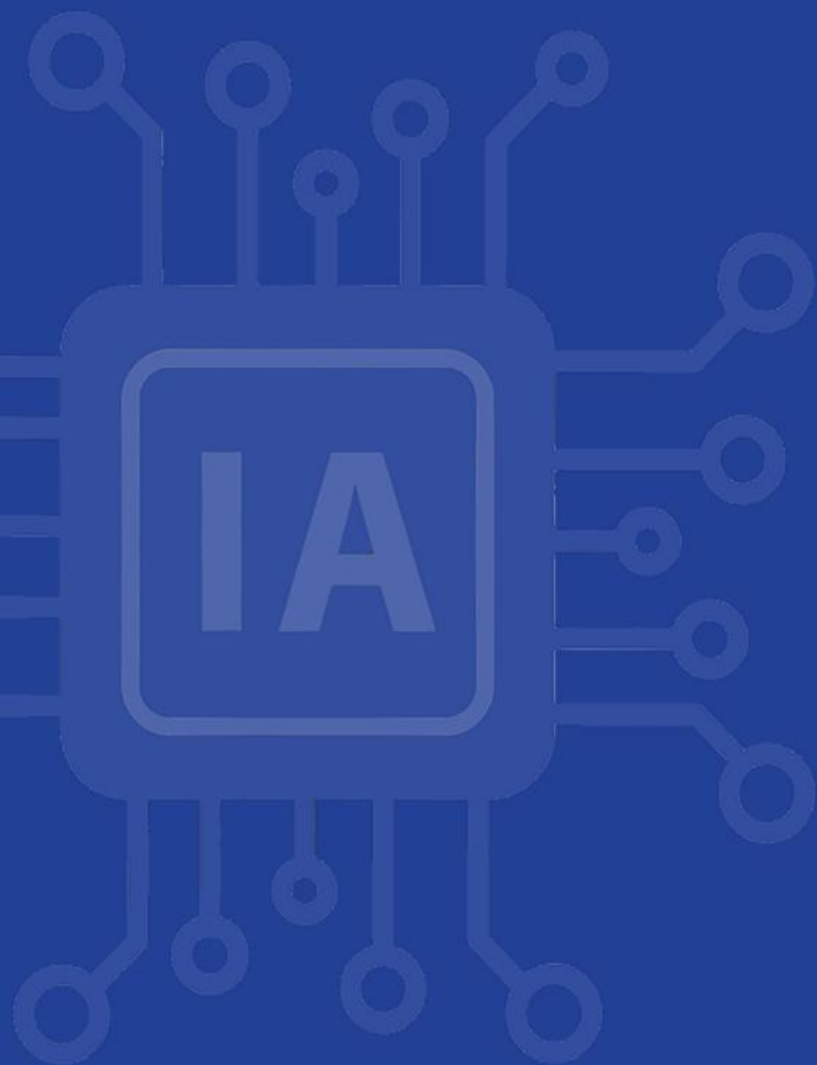
Elle pourrait bientôt inclure les photographies qui ont, elles aussi, un rôle important dans la sympathie créée par les médias pour tel ou tel acteur. Nous nous sommes intéressés à **trois photographies** qui illustrent des articles RTBF que nous citons dans ce rapport. Notre analyse montre des **choix biaisés**, des écarts avec les principes énoncés par la RTBF et tout l'intérêt d'une étude de plus grande ampleur.

Un biais n'est pas une erreur, et encore moins la volonté délibérée de commettre une erreur. Le plus souvent, un biais n'est pas conscient. Le biais qui ressort de notre étude **aboutit à mésinformer**. Cela ne signifie pas, pour autant, une intention explicite et assumée de désinformer.

On ne corrige pas un biais comme on peut corriger une erreur, en gommant et en recommençant. Il s'agit de prendre conscience du biais, d'identifier ses manifestations, puis de s'attacher à les réduire. Notre rapport se termine par **quelques propositions** qui visent cet objectif.

A la lumière de notre étude, nous souhaitons engager un **dialogue constructif** avec la RTBF et les autres médias belges. Nous espérons qu'ils partageront ce souhait. Notre enjeu est une **information exacte, claire, complète et sans parti pris**, sur un sujet complexe et polarisant, hautement inflammable et doté du pouvoir toxique de générer de l'antisémitisme en Belgique.

1. Pourquoi cette étude ?



1.1. Guerre au Proche-Orient, mais aussi guerre de l'information partout dans le monde

La guerre qui a commencé par les massacres terroristes du 7 octobre 2023, aura duré deux ans, jusqu'au plan en vingt points, imposé par les Etats-Unis à toutes les parties. A ce jour, la guerre du 7 octobre est la guerre la plus longue et la plus meurtrière du conflit israélo-arabe.

Cette guerre fut aussi une guerre de l'information et parfois de la désinformation. Le propos vaut pour toutes les guerres et depuis longtemps, mais celle-ci présente une différence notable : **rarement une guerre de l'information aura eu une telle intensité et un tel impact à travers le monde**, notamment en Amérique du Nord, en Europe et, ici, en Belgique.

La guerre de l'information dans ce conflit fut une guerre en continu (24h/24 pendant plus de 750 jours), à la fois globale et locale, démultipliée par les réseaux sociaux et polarisant les opinions nationales. Parler d'une guerre de l'information est un raccourci : il faudrait parler d'une guerre des mots, des images, des chiffres (les nombres de morts...), des symboles (keffieh, pastèque, ruban jaune...), des récits, des émotions, des mêmes, des slogans, des expertises, des témoignages, des concepts (terrorisme, crime de guerre, génocide, nettoyage ethnique...).

Nous qui vivons en Belgique, nous n'avons pas une expérience directe et immédiate de cette guerre. **Nous n'en avons que des représentations.** Nous la connaissons et la ressentons uniquement à travers les informations, les images, les opinions et les représentations qui sont véhiculées par les médias et par les réseaux sociaux et, pour une infime minorité de la population belge à travers ce que leur disent leurs familles et leurs amis qui vivent en Israël et à Gaza.

Nous n'avons qu'un accès indirect à la guerre au Proche-Orient, mais nos cerveaux et nos cœurs, une fois agrégés dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'opinion publique », en sont l'un des enjeux. **D'où le rôle central et essentiel du traitement de cette guerre par les médias.**

Couvrir un conflit, quel qu'il soit, est toujours difficile, dangereux et compliqué. « *La première victime de la guerre, c'est toujours la vérité* », aurait dit Rudyard Kipling.

La difficulté et la complexité sont encore plus grandes lorsque l'une des zones de guerre, Gaza, est aux mains d'une organisation terroriste, que l'autre partie, Israël, interdit aux journalistes d'y accéder et que les récits et images qui sortent de Gaza sont strictement filtrés, voire dictés, par le Hamas. Il importe aussi d'ajouter que cette guerre s'inscrit dans un conflit long de près d'un siècle, qui fut judéo-arabe, puis israélo-arabe, avant d'être israélo-palestinien, et qu'en Belgique comme ailleurs, le terrain était loin d'être vierge avant le 7 octobre 2023, s'agissant des opinions et des cœurs.

Au regard de tout ce qui précède, **il n'est guère surprenant que la couverture médiatique de la guerre du 7 octobre ait été régulièrement questionnée et/ou critiquée.**

1.2. Guerre au Proche-Orient : interpellations et critiques des médias, réponses de la RTBF

De nombreux médias sont interpellés sur les biais, la partialité, les omissions, les erreurs ou les déséquilibres d'articles, de reportages ou de l'ensemble de leur couverture de la guerre. **Les critiques vont dans les deux sens.** Certains reprochent aux médias d'être favorables à Israël, d'autres leur reprochent d'être favorables aux Palestiniens, hostiles envers Israël, voire envers son existence.

Depuis le 7 octobre 2023, les biais dans la couverture médiatique de la guerre ont fait l'objet de multiples articles, études et plaintes à travers le monde, sans parler d'innombrables posts sur les réseaux sociaux. Qu'en est-il en Belgique ?

Sans volonté d'exhaustivité, nous citons, ici, **sept initiatives menées dans notre pays**. Les trois premières critiquent des partis pris en faveur d'Israël, les quatre suivantes des partis pris contre Israël :

- Interview vidéo de Michel Collon, fondateur du média Investig'Action, par Aloha.be : [Médias occidentaux, le cas d'Israël](#) (19 novembre 2023)
- Etude publiée par la Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie (CNAPD) : [Le traitement par les journaux écrits belges des événements post-7 octobre en Israël-Palestine : une enquête qualitative sur 'La Libre' et 'Le Soir'](#) (25 avril 2024)
- Carte blanche du sociologue français Didier Fassin, publié dans Le Soir : [Les médias à l'épreuve de la guerre à Gaza](#) (16 novembre 2024)
- [Interpellation par le député Olivier Maroy de Bénédicte Linard, ministre chargée des Médias](#), sur la « couverture médiatique des attaques en Israël par la RTBF », p.109-113 (17 octobre 2023)
- [Communiqué du Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique \(CCOJB\)](#) condamnant la diffusion par la RTBF d'informations non vérifiées sur l'explosion à l'hôpital Al-Ahli (19 octobre 2023)
- [Plainte devant le Conseil de Déontologie Journalistique \(CDJ\)](#) de M. Godefridi au sujet de trois articles et deux posts de la RTBF sur l'explosion à l'hôpital Al-Ahli (24 octobre 2023) – plainte jugée non fondée le 21 février 2024
- Etude « [Les violences sexuelles du 7 octobre en Israël et la presse francophone belge](#) » par la députée Viviane Teitelbaum² et de l'historienne et psychanalyste Sylvie Lausberg, toutes deux, anciennes présidentes du Conseil des Femmes Francophones de Belgique (février 2024).

² Viviane Teitelbaum est secrétaire générale de l'Institut Jonathas depuis mars 2024 et sénatrice depuis juillet 2024.

Ces critiques des médias belges sont loin d'être inédites, s'agissant du conflit israélo-palestinien. Suite à la guerre de l'été 2014 à Gaza, le CCOJB avait publié, en mars 2015, un texte de Joël Kotek, aujourd'hui président de l'Institut Jonathas, intitulé : « *Israël et les médias belges francophones. Des cas d'école au miroir du conflit israélo-gazaoui de l'été 2014. Entre désinformation, malinformation et importation du conflit* ».

Dès octobre 2023, plusieurs médias à travers le monde ont réagi aux interpellations et critiques qui leur étaient adressées. C'est le cas, en Belgique, de la RTBF qui fait l'objet de la présente étude et qui, dans le [bilan des messages reçus en 2023 par son service Médiation](#), citait « *le conflit Israël-Hamas, majoritairement pour des questions d'équilibre de traitement* » en tête de liste des sujets info qui ont fait le plus réagir le public (la RTBF n'a pas publié le bilan des messages qu'elle a reçus en 2024).

Le 10 octobre 2023, la RTBF publie ainsi, dans sa rubrique « **INSIDE – Coulisses de la RTBF et des médias** », un article de Maïté Warland, intitulé « [Guerre Israël-Gaza : quels termes et quelles images la RTBF choisit-elle d'utiliser ?](#) ». La journaliste y interviewe notamment Jean-Pierre Jacqmin, directeur de l'information. Nous en reproduisons ici quelques extraits :

« Depuis les attaques terroristes du Hamas sur des citoyens israéliens ce week-end et la réplique d'Israël avec des frappes militaires et un siège de la bande de Gaza, les rédactions du monde entier ont un **devoir de prudence important quant aux choix des mots utilisés et des images diffusées**. Ce n'est pas nouveau, au sein de la rédaction de la RTBF, la question se pose depuis de nombreuses années. »

Jean-Pierre Jacqmin : « **C'est normal que nous soyons interpellés**. Nous sommes évidemment à l'écoute et ouverts à la discussion. De part et d'autre, certains voudraient influencer notre manière de travailler. Mais nous nous attachons à raconter la réalité des informations dont nous disposons. [...] **Nous nous interdisons de relayer tout et n'importe quoi** ».

Le 7 novembre 2023, toujours dans la rubrique INSIDE, la RTBF publie une vidéo intitulée « [Comment la RTBF traite-t-elle de la guerre au Proche-Orient ?](#) », qui inclut notamment des propos d'Aurélie Didier, responsable éditorial monde de la RTBF. Il y est dit notamment :

« **C'est une actualité difficile à traiter. On reçoit beaucoup de remarques et de questions** sur notre manière de traiter l'information. On va être transparents avec vous. On a donc décidé de vous expliquer comment on travaille, sur quelles bases et quelles sont les précautions qu'on prend, quelles sont aussi les difficultés d'informer sur un tel conflit ».

« On sait que ce conflit en particulier **divise** la société. Notre responsabilité, notre rôle, c'est de transmettre une information la plus factuelle possible. Nous cherchons vraiment à **communiquer une information vérifiée, claire, équilibrée et impartiale** ».

Aurélie Didier : « Notre volonté, c'est vraiment d'arriver à faire état précisément des faits, où ils se déroulent, et de dégager au mieux les responsabilités, en tout cas, quand on peut, et on le fait **de manière impartiale et sans influence** ».

L'article d'octobre 2023 et la vidéo de novembre 2023 font écho à un article publié pendant l'été 2014, lors d'une précédente guerre à Gaza : un article intitulé « [Conflit Israël-Palestine : "La RTBF n'a aucun parti pris"](#) », où Jean-François Herbecq interviewe Jean-Pierre Jacqmin. Celui-ci déclarait alors :

« **Nous n'avons aucun parti pris ni dans un sens, ni dans un autre** dans ce dossier. Nous tentons d'apporter la réalité des faits. C'est vrai que **nous avons souvent été critiqués, parfois d'être pro-palestiniens, parfois pro-israéliens**. Je ne dirais pas que je peux me contenter du fait qu'on est critiqué des deux côtés pour dire qu'on a raison mais pour continuer à faire notre travail le plus correctement possible.

Nous sommes très attentifs dans l'ensemble de nos émissions d'information à montrer la réalité de la situation actuelle, conjoncturelle et nous veillons à **refaire le point sur les revendications et explications** souvent historiques du comportement des uns et des autres ».

[SANTÉ MENTALE](#)

Guerre Israël-Gaza... et les autres : pourquoi pense-t-on souvent que les médias ont un parti pris opposé à notre opinion ?

12 nov. 2023 à 07:00 - mise à jour 13 nov. 2023 à 11:43 • 4 min

Partager

Écouter

Ibrahim Molough

Sur ce même sujet des critiques faites à la couverture médiatique de la guerre entre Israël et le Hamas, la RTBF publie, le 12 novembre 2023, un article d'Ibrahim Molough, intitulé « [Guerre Israël-Gaza... et les autres : pourquoi pense-t-on souvent que les médias ont un parti pris opposé à notre opinion ?](#) ».

Notons, avec surprise et amusement, que **cet article sur le biais cognitif « Hostile Media Effect » figure dans la rubrique « Santé mentale » du site web de la RTBF**,... comme si le fait de penser qu'une couverture médiatique est biaisée, relevait d'un problème de santé mentale.

Nous en reproduisons ci-après quelques extraits :

« L'Hostile media effect, que l'on pourrait traduire par "effet médiatique hostile", est un phénomène qui fait référence à la **tendance des individus fortement engagés sur une question à percevoir la couverture médiatique comme étant biaisée contre leur camp**, quelle que soit la neutralité ou le parti pris réel de la couverture. En bref, les personnes aux convictions profondément enracinées deviennent naturellement sensibles à toute information qui remet en question ou contredit leurs opinions. Elles peuvent dès lors **considérer les reportages neutres comme hostiles, simplement parce qu'ils ne correspondent pas à leurs idées préconçues**. »

« Une première explication [de ce biais] serait que **les individus retiendraient moins bien les informations leur étant favorables que celles qui leur sont défavorables**. L'explication identitaire, plus probable selon Olivier Klein [professeur de psychologie sociale à l'ULB], voudrait que **chaque individu s'identifiant fortement à son propre groupe souhaiterait avoir et garder une image positive de ce dernier**. En conséquence, il aurait tendance à facilement catégoriser des éléments qui sembleraient plutôt neutres à des observateurs extérieurs, comme lui étant défavorables. »

1.3. Analyser la couverture médiatique : des difficultés liées au corpus, à la méthode, mais aussi à ce conflit et à ses déséquilibres

Il est clair que la couverture médiatique de la guerre au Proche-Orient fait débat, mais au final, cette couverture est-elle biaisée ? Et dans l'affirmative, en faveur de qui ou au détriment de qui ? Impossible de répondre à ces questions sans analyser la couverture médiatique.

De façon « classique », l'analyse d'un corpus médiatique peut être quantitative et/ou qualitative. L'une et l'autre ont leurs intérêts, mais présentent aussi plusieurs limites.

L'analyse quantitative cherchera à mesurer l'espace donné par tel ou tel média à tel ou tel sujet (en presse écrite : nombre d'articles, de signes, de photos, présence à la Une, surface des articles et des photos... ; dans les médias audiovisuels : nombre et durée des reportages...), de façon à pouvoir comparer les couvertures et à évaluer si l'une ou l'autre est disproportionnée. Elle pourra aussi chercher à quantifier le nombre d'occurrences de tel ou tel mot, pris isolément.

L'analyse qualitative peut couvrir plusieurs dimensions : fact-checking, analyse lexicale, analyse des sources citées, analyse des arguments, attribution d'une tonalité (positive, neutre, négative), conformité avec la déontologie journalistique ou avec les engagements ou intentions déclarées du média (cf. propos de la RTBF cités au §1.2)... Sur ce dernier point, il s'agira notamment d'évaluer si le traitement médiatique de tel sujet est exact, clair, complet, équilibré, impartial...

S'il est difficile, pour les médias, de couvrir la guerre au Proche-Orient, **l'évaluation de sa couverture par les médias présente, elle aussi, plusieurs difficultés.** Les unes valent pour toute analyse humaine de contenus médiatiques. Elles portent sur des **sujets de corpus et de méthodologie**. Les autres renvoient à des éléments qui sont spécifiques à cette guerre.

Commençons par l'analyse qualitative. Elle est souvent sujette à caution car **chaque évaluateur a sa propre subjectivité, ses biais (dont le Hostile Media Effect), ses partis pris, ainsi que sa propre appréciation des critères à évaluer :** que sont l'exactitude, la clarté, l'exhaustivité, l'équilibre ou l'impartialité dans les médias en général et pour tel sujet en particulier ?

Il paraît difficile d'atteindre un consensus avec autant de termes régulièrement invoqués, mais difficiles à définir, complexes à objectiver et par conséquent laissés à la libre appréciation de chacun. De plus, le focus d'une analyse qualitative sur un ou sur quelques articles présente de l'intérêt sur une période resserrée portant sur un événement précis ou dans le cas d'une procédure devant une instance judiciaire ou professionnelle (en Belgique, Conseil de Déontologie Journalistique), mais la sélection du corpus à analyser peut aussi être jugée non-représentative et assimilée à du « cherry-picking »³.

³ Cherry-picking : « *En rhétorique ou dans toute forme d'argumentation, le picorage ou cherry picking (litt. « cueillette de cerises») est un procédé de présentation sélective de faits ou de données qui donnent du crédit à*

S'agissant d'une guerre aussi longue et aussi couverte que la guerre entre Israël et le Hamas, **un corpus sur plusieurs mois ou sur une année est préférable pour faire ressortir des résultats quantitatifs**, significatifs sur le plan statistique, mais ce type d'analyse se limite très souvent à des comptages d'articles, de tailles d'articles ou d'occurrences de mots. Les appréciations qualitatives sont alors sommaires (tonalité) et, elles aussi, sujettes à caution.

Aux difficultés, somme toute classiques, vient s'ajouter, ici, une **guerre des narratifs qui se déploie depuis des décennies**, qui entremêle plusieurs dimensions (politique, idéologie, histoire, géographie, religion, droit, émotions...) et qui a sédimenté dans les opinions, les esprits et les cœurs.

Difficile de dire si la couverture de la guerre par tel ou tel média est partielle ou impartiale lorsqu'on a, chacun, son cadrage du conflit israélo-palestinien – cadrage qui est partial par définition, qui préexistait aux massacres du 7 octobre 2023 et qui a été, depuis, renforcé ou bousculé par ce qu'il s'est passé en Israël ou à Gaza. La difficulté vaut aussi pour les journalistes qui, en dépit de leurs « vœux » d'objectivité et d'impartialité, ont, eux aussi, leurs propres cadrages de ce conflit. Ce point rend d'autant plus important le besoin d'évaluer leur travail.

De même, difficile de dire si la couverture de la guerre par tel ou tel média est exacte, lorsqu'Israël interdit l'accès de Gaza aux journalistes indépendants et lorsque toute information qui sort de Gaza est filtrée ou mise en scène par le Hamas et qu'elle émane de correspondants locaux qui sont, au choix, militants, inféodés ou menacés. **Difficile, aussi, de couvrir cette guerre avec clarté** quand les lignes sont brouillées sur le terrain et qu'il est difficile de distinguer entre les civils et les combattants, entre les adultes et les enfants⁴, entre les journalistes et les activistes, entre la population palestinienne et les membres du Hamas, entre les hôpitaux, les écoles, les mosquées et les centres de commandement que le Hamas a installés à l'intérieur ou en-dessous.

Ce n'est pas tout ! L'analyse de la couverture de la guerre par tel ou tel média vise aussi à **dire si cette couverture est équilibrée ou déséquilibrée**, si elle présente les deux parties, leur vécu et leurs points de vue avec neutralité, rigueur et symétrie, en attribuant globalement le même espace à l'une et à l'autre. **Mais comment évaluer l'équilibre d'une couverture médiatique lorsque le sujet couvert est, lui-même, caractérisé par plusieurs déséquilibres ?**

Allons au bout de cette question : si la couverture médiatique veut refléter les réalités du conflit, ne se doit-elle pas, elle aussi, d'être déséquilibrée ? Les déséquilibres de la guerre entre Israël et le Hamas sont connus. Nous les récapitulons, ici, de façon synthétique :

- Déséquilibre entre un Etat démocratique qui protège sa population civile et un mouvement terroriste islamiste qui utilise une partie de la population civile de Gaza comme bouclier humain.
- Déséquilibre entre l'armée la plus puissante et la plus technologique de la région et une armée cachée dans des tunnels, au milieu des civils ou derrière des otages.

son opinion en passant sous silence les cas qui la contredisent. Ce procédé trompeur, pas nécessairement intentionnel, est typique des biais de confirmation. » (source : Wikipédia)

⁴ Près de la moitié de la population de Gaza a moins de 18 ans (source : rapport 2024 du United Nations Population Fund, citant le Palestinian Central Bureau of Statistics). Une personne âgée de 16 ans et qui porte une arme est-elle un enfant ou un combattant ?

- Déséquilibre dans la perception du rôle attribué à Israël : agressé et victime le 7 octobre, mais très vite, vu comme agresseur, oppresseur, vengeur et inhumain.
- Déséquilibre entre Israël et Gaza dans les destructions d'habitations et d'infrastructures et dans les images qui sont véhiculées de ces destructions.
- Surtout, déséquilibre dans le nombre de morts :

Près de 2.000 morts en Israël, dont 1.200 pendant la seule journée du 7 octobre 2023, et un nombre nettement supérieur, mais invérifiable de morts à Gaza.

A date, le ministère de la Santé du Hamas annonce plus de 70.000 morts. Ce nombre est repris par de nombreux médias à travers le monde, et notamment en Belgique.

Sur le sujet du nombre de morts à Gaza, nous reproduisons ci-après un post sur LinkedIn, en août 2025, de Frédéric Martel⁵, écrivain, sociologue et journaliste français :

« GAZA. Sur le nombre de victimes à Gaza : 60.000 morts.

*Un commentaire ici sur le nombre de victimes à Gaza après deux échanges (récemment) avec des Gazaouis restés sur place et après deux voyages dans la bande de Gaza (effectués avant le 7 octobre). Il ne s'agit nullement ici de minimiser l'ampleur des destructions et des pertes humaines – lesquelles pourraient, selon plusieurs experts, relever de crimes de guerre –, mais d'**examiner avec prudence la fiabilité et la portée des chiffres avancés.***

1. Les données disponibles proviennent essentiellement des autorités sanitaires de Gaza, placées sous le contrôle du Hamas. Ces chiffres, transmis sans possibilité de vérification indépendante, doivent donc être considérés comme produits dans un contexte politique et militaire particulier et émanant d'une organisation que la France et l'Union européenne considèrent comme terroriste.

2. Compte tenu de l'ampleur des destructions, de la fragmentation territoriale, des difficultés de communication et d'accès, il paraît peu probable que les autorités sanitaires (Hamas ou autre) disposent d'un décompte exhaustif et précis. Ces estimations sont nécessairement fondées sur des données partielles, et pourraient aussi bien sous-estimer la réalité. Et quid des morts naturelles (9 pour 10.000 par an en moyenne/ pays) ici incluses ? (Soit 4.000-5.000 morts) ?

3. Comme le rappelle le New York Times, les chiffres communiqués ne distinguent pas entre civils et combattants. Si l'on considère que l'objectif déclaré d'Israël est de détruire le Hamas, il est plausible qu'une part significative des victimes soit composée de ses combattants. Cette proportion, qu'elle soit de 20 ou 50%, modifierait sensiblement la lecture des données, sans pour autant réduire la gravité de chaque perte humaine. Mais on ne peut mêler civils et combattants sans les distinguer comme le font tous les médias.

⁵ Frédéric Martel est notamment l'auteur de *Le Rose et le Noir : les homosexuels en France depuis 1968* (Seuil, 2008), *Mainstream : enquête sur la guerre globale de la culture et des médias* (Flammarion, 2010) et *Sodoma : enquête au cœur du Vatican* (Robert Laffont, 2019).

4. Plusieurs témoignages et analyses, dont celles rapportées par Jean-Pierre Filiu (dans son livre récent "Un historien à Gaza"), soulignent que certaines victimes civiles ont été blessées ou tuées par le Hamas lui-même – en raison de dissensions politiques ou de rivalités inter-palestiniennes. Pour avoir enquêté sur place à Gaza deux fois, je sais que c'est une réalité permanente (les membres du Fatah et les journalistes étaient systématiquement éliminés par le Hamas quand j'y étais). Là encore, faute d'évaluation fiable (2% ?, 10% ?; 30% ?), il est problématique d'intégrer ces cas dans le bilan global attribué à Israël.

—> En définitive, si chaque vie perdue constitue un drame et si la responsabilité d'Israël dans des attaques contre des civils demeure un sujet préoccupant et extrêmement grave, il serait peut-être souhaitable d'adopter, à l'instar du New York Times, une présentation des chiffres qui précise la source (le Hamas), leur composition (civils, combattants, victimes de violences internes) et les limites méthodologiques qui en découlent.

1.4. Pourquoi cette étude par l'Institut Jonathas qui lutte contre l'antisémitisme en Belgique ?

Chacune de ces difficultés soulève des questions de méthode pour qui veut analyser le traitement médiatique de la guerre au Proche-Orient. Mais cela ne fait nullement disparaître la première question : **cette couverture est-elle « vérifiée, claire, équilibrée et impartiale », à l'instar de ce que la RTBF dit vouloir faire ? Cette question, l'Institut Jonathas, la pose pour les médias belges.**

Ayant pour mission la lutte contre l'antisémitisme et contre tout ce qui le favorise en Belgique, à quel titre voulons-nous évaluer le traitement par les médias d'une guerre qui a lieu à plus de 3.000 km ? Pour quelles raisons cherchons-nous à déterminer si la couverture de cette guerre est partielle et biaisée ? **C'est précisément au titre de notre mission que nous réalisons cette étude. En effet,**

- **les Belges construisent leurs représentations**, émotions et opinions de la guerre entre Israël et le Hamas de façon indirecte, **via les médias et les réseaux sociaux**. Si des contenus médiatiques sont biaisés en faveur ou au détriment d'un camp, alors une partie de l'opinion publique s'appropriera ce biais et penchera en faveur ou en défaveur de ce camp.
- **une partie des Belges associe les Belges juifs à la guerre au Proche-Orient.**

28% des Belges considèrent ainsi que les Belges juifs ont à voir avec la guerre entre Israël et le Hamas. 10% pensent que les Belges juifs sont « *complices d'un génocide* » (sondage IPSOS pour

l'Institut Jonathas, mai 2024). Cette identification des Belges juifs à la guerre au Proche-Orient trouve l'une de ses expressions les plus violentes dans une chronique d'Hermann Brusselmans pour le magazine HUMO en août 2024 : **« je vois l'image d'un garçon palestinien sous les décombres, et j'imagine que ce garçon est mon propre fils Roman, et la mère mon amie Lena, et je deviens tellement furieux que j'ai envie d'enfoncer un couteau pointu dans la gorge de chaque Juif que je rencontre »**.

- **l'hostilité envers Israël est la source d'antisémitisme en Belgique, qui est la plus souvent citée par les Belges** (sondage IPSOS pour l'Institut Jonathas, mai 2024).

Les Belges sont 24% à citer l'hostilité envers Israël comme la première source d'antisémitisme dans leur pays. Ils sont 39% à citer cette hostilité dans les trois premières sources. 58% des sondés pensent que les Belges juifs subissent une forte hausse de l'antisémitisme du fait de la guerre au Proche-Orient et 63% pensent que les Belges juifs sont inquiets pour leur avenir en Belgique.

L'hostilité envers Israël est une réalité dans l'opinion belge : 21% des Belges disent éprouver de l'antipathie pour les Israéliens et 9% de l'antipathie pour les victimes israéliennes de l'attaque du 7 octobre. Or cette hostilité résulte notamment des représentations d'Israël qui sont véhiculées en Belgique, donc du traitement d'Israël dans les médias belges.

- **les articles et les reportages ne sont pas immunisés contre l'antisémitisme.** La définition de l'antisémitisme par l'International Holocaust Remembrance Alliance (voir encadré ci-après) indique plusieurs exemples d'antisémitisme qui sont liés à Israël, tout en ajoutant que *« critiquer Israël comme on critiquerait tout autre État ne peut pas être considéré comme de l'antisémitisme »*.
Au regard de cette définition, adoptée par le Conseil européen, par le Sénat belge et par de nombreux autres Etats-membres, **les propos appelant à détruire Israël, l'apparentant au régime nazi ou mettant en cause sa légitimité et son existence, relèvent de l'antisémitisme.**

Définition de l'antisémitisme par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA)

L'IHRA rassemble aujourd'hui 35 Etats, dont la Belgique, et des experts dans le but de renforcer et de promouvoir l'éducation, le travail de mémoire et la recherche sur l'Holocauste et de mettre en œuvre les engagements de la déclaration de Stockholm de 2000. Sa définition opérationnelle de l'antisémitisme, non contraignante, a été adoptée le 26 mai 2016. Elle est reproduite ci-après :

« L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte. »

Les exemples suivants, destinés à guider le travail de l'IHRA, illustrent cette définition.

L'antisémitisme peut se manifester par des attaques à l'encontre de l'État d'Israël lorsqu'il est perçu comme une collectivité juive. Cependant, critiquer Israël comme on critiquerait tout autre État ne peut pas être considéré comme de l'antisémitisme. L'antisémitisme consiste souvent à accuser les Juifs de conspirer contre l'humanité et, ce faisant, à les tenir responsables de « tous les problèmes du monde ».

Il s'exprime à l'oral, à l'écrit, de façon graphique ou par des actions, et fait appel à des stéréotypes inquiétants et à des traits de caractère péjoratifs.

Parmi les exemples contemporains d'antisémitisme dans la vie publique, les médias, les écoles, le lieu de travail et la sphère religieuse, on peut citer, en fonction du contexte et de façon non exhaustive :

- *l'appel au meurtre ou à l'agression de Juifs, la participation à ces agissements ou leur justification au nom d'une idéologie radicale ou d'une vision extrémiste de la religion;*
- *la production d'affirmations fallacieuses, déshumanisantes, diabolisantes ou stéréotypées sur les Juifs ou le pouvoir des Juifs en tant que collectif comme notamment, mais pas uniquement, le mythe d'un complot juif ou d'un contrôle des médias, de l'économie, des pouvoirs publics ou d'autres institutions par les Juifs;*
- *le reproche fait au peuple juif dans son ensemble d'être responsable d'actes, réels ou imaginaires, commis par un seul individu ou groupe juif, ou même d'actes commis par des personnes non juives;*
- *la négation des faits, de l'ampleur, des procédés (comme les chambres à gaz) ou du caractère intentionnel du génocide du peuple juif perpétré par l'Allemagne nationale-socialiste et ses soutiens et complices pendant la Seconde Guerre mondiale (l'Holocauste);*
- *le reproche fait au peuple juif ou à l'État d'Israël d'avoir inventé ou d'exagérer l'Holocauste;*
- *le reproche fait aux citoyens juifs de servir davantage Israël ou les priorités supposés des Juifs à l'échelle mondiale que les intérêts de leur propre pays;*
- *le refus du droit à l'autodétermination des Juifs, en affirmant par exemple que l'existence de l'État d'Israël est le fruit d'une entreprise raciste;*
- *le traitement inégalitaire de l'État d'Israël, à qui l'on demande d'adopter des comportements qui ne sont ni attendus ni exigés de tout autre État démocratique;*
- *l'utilisation de symboles et d'images associés à l'antisémitisme traditionnel (comme l'affirmation selon laquelle les Juifs auraient tué Jésus ou pratiqueraient des sacrifices humains) pour caractériser Israël et les Israéliens;*
- *l'établissement de comparaisons entre la politique israélienne contemporaine et celle des Nazis;*
- *l'idée selon laquelle les Juifs seraient collectivement responsables des actions de l'État d'Israël.*

Un acte antisémite est une infraction lorsqu'il est qualifié ainsi par la loi (c'est le cas, par exemple, du déni de l'existence de l'Holocauste ou de la diffusion de contenus antisémites dans certains pays).

Une infraction est qualifiée d'antisémite lorsque les victimes ou les biens touchés (comme des bâtiments, des écoles, des lieux de culte et des cimetières) sont ciblés parce qu'ils sont juifs ou relatifs aux Juifs, ou perçus comme tels.

La discrimination à caractère antisémite est le fait de refuser à des Juifs des possibilités ou des services ouverts à d'autres. Elle est illégale dans de nombreux pays. »

1.5. Notre choix d'un focus sur la RTBF à la lumière du Rapport Asserson sur la BBC

Publié en septembre 2024, le [Rapport Asserson](#) (du nom de l'avocat Trevor Asserson qui a porté ce projet) **examine le traitement de la guerre au Proche-Orient par la BBC en anglais et par la BBC en arabe sur une période de quatre mois, du 7 octobre 2023 au 7 février 2024.**

Le rapport se focalise sur la BBC 1) parce que la BBC est une entreprise publique financée par les contribuables britanniques et devant leur rendre des comptes et 2) parce qu'en plus des règles en vigueur pour tous les médias, la BBC s'est engagée à respecter les [BBC Editorial Guidelines](#).

Le Rapport Asserson comporte plusieurs volets, complémentaires les uns des autres : analyse par des humains et analyse par ChatGPT de la sympathie créée par les contenus de la BBC ; étude des omissions, des inexactitudes, du langage de la BBC (« *analysis of BBC obscure and ambiguous language* ») et de la description des victimes ; focus sur quelques reporters de la BBC.

A la lumière du Rapport Asserson, nous avons choisi de nous focaliser sur la RTBF :

- parce que **la RTBF est, elle aussi, une entreprise publique** financée par les contribuables,
- parce qu'elle est soumise à des [obligations spécifiques](#) (missions de service public, contrat de gestion), en plus des règles s'appliquant à tous les médias belges francophones : [Code de Déontologie Journalistique](#), [Conseil Supérieur de l'Audiovisuel](#) (CSA)...,
- parce qu'en complément, elle a pris l'engagement que tous ses contenus soient conformes à son propre code interne, le [Code de déontologie RTBF](#) (dont le nom complet est « *règlement d'ordre intérieur relatif au traitement de l'information et à la déontologie du personnel* »).

Dans le paysage médiatique belge francophone, la RTBF est donc **le média le plus contraint par les textes en matière d'information**. Comme pour la BBC, il paraît donc utile d'évaluer si les principes inscrits dans les textes et affirmés dans plusieurs articles récents (cf. §1.2) sont bien appliqués par la RTBF dans son traitement de la guerre au Proche-Orient.

Notre focus sur la RTBF a lieu dans un contexte sensible pour plusieurs acteurs de l'audiovisuel public européen, sur des sujets de finances, mais aussi de pluralisme et d'impartialité. Les débats et les travaux en cours dans des pays proches de la Belgique sont aussi à avoir à l'esprit. Ils font écho à des débats en Belgique sur les missions de la RTBF, le pluralisme et l'indépendance des médias.

Au Royaume-Uni, la BBC est régulièrement mise en cause, notamment pour des manquements en matière d'impartialité sur des sujets tels que la guerre au Proche-Orient (voir §3.7), Donald Trump, le racisme, le climat et le débat sur la transition de genre. En juillet 2024, plus de 200 collaborateurs et autres personnes proches de la BBC ont ainsi signé une [lettre ouverte](#) demandant une enquête urgente

sur « *des problèmes systémiques d'antisémitisme et de biais* » à la BBC. En novembre 2025, la publication d'un rapport interne sur les manquements de la BBC a mené à la démission du Directeur Général et de la Directrice de l'Information ainsi qu'à l'ouverture d'une commission parlementaire.

En France, suite à une polémique à propos de deux journalistes de France Inter, l'Assemblée Nationale a mis en place, en novembre 2025, une « **commission d'enquête sur la neutralité, le fonctionnement et le financement de l'audiovisuel public** ».

Dans le même temps, l'Autorité de Régulation de la Communication Audiovisuelle et Numérique (ARCOM) a lancé **une mission** chargée « *d'expliciter la portée du principe d'impartialité et de clarifier les obligations qui en découlent pour l'audiovisuel public* ». Cette mission devra préciser « *dans quelle mesure [ces obligations] se distinguent des exigences de pluralisme et d'honnêteté dans le traitement de l'information applicables à l'ensemble des médias audiovisuels, [...et] la manière dont le principe général de neutralité du service public, applicable également aux médias publics, se concilie avec leur indépendance et leur liberté éditoriale* ».

Au sujet de l'information à la RTBF, le CSA indique : « *la RTBF s'engage à **garantir une information pluraliste, équilibrée et accessible**, tout en assurant une complémentarité avec la presse écrite et les médias privés* ». Nous complétons cette obligation par les **articles du Code de déontologie RTBF**, qui sont les plus pertinents dans le cadre de notre étude :

Article 2 – « *Chaque citoyen a droit à une **information exacte et complète** et a droit à connaître les éléments d'information et les **principaux points de vue** sur toute question d'importance.* »

Article 11 – « *Sur les services audiovisuels de la RTBF, les membres du personnel de la RTBF veilleront à **traiter les affaires controversées en évoquant les avis divergents**, se référant au chapitre III du présent code concernant l'information et le travail des journalistes et à **ne pas manifester un engagement ou une conviction de quelque manière que ce soit**, notamment par des paroles, gestes, signes ou emblèmes. Les membres du personnel de la RTBF qui se seront engagés publiquement et de manière partisane dans un débat divisant l'opinion publique devront -pendant le temps de la controverse - s'abstenir de traiter cette question sensible sur les services audiovisuels de la RTBF.* »

Article 14 – « *Les journalistes de la RTBF doivent **respecter les faits, rechercher la vérité** et défendre la liberté et l'indépendance de l'information, du commentaire et de la critique.* »

Article 17 – « *Les émissions d'information sont faites dans un **esprit d'objectivité**, sans aucune censure préalable ou ingérence d'une quelconque autorité publique ou privée.* »

Article 19 – « ***L'esprit d'objectivité** implique que le journaliste fasse preuve de compétence, de sens critique, de précision dans le vocabulaire, de clarté dans l'exposé, d'exactitude tant par fidélité à la réalité des faits que dans la communication sous toutes ses formes, d'honnêteté sans déformation visant à justifier une conclusion particulière ou partisane et d'équité par le **reflet impartial de points de vue significatifs**.* »

Article 20 – « *Une **représentation équilibrée, à l'antenne**, des différentes tendances et des mouvements d'opinion constitue un des fondements de l'objectivité.* »

Article 22 – « *Toute émission d'information doit permettre de **distinguer les faits des opinions et commentaires** journalistiques. Même dans les émissions où les faits, opinions et commentaires se trouvent étroitement imbriqués, le journaliste doit veiller à empêcher toute confusion.* »

Article 23 – « Quand le commentaire est le fait d'un journaliste de la RTBF, **il ne peut s'assimiler à un parti-pris**. Il ne peut donc s'agir que d'une analyse soumise à la raison et à la rigueur et émanant d'une suffisante connaissance du dossier traité, afin de permettre au public de mieux en comprendre les tenants et les aboutissants. »

Article 44 – « En cas de **situations exceptionnelles**, de tension internationale majeure, de période de troubles intérieurs, il ne sera pas dérogé aux règles fondamentales qui régissent l'information à la RTBF. Leur application fera l'objet d'une **vigilance accrue en évitant le relais d'informations fragmentaires**, de rumeurs ou de mots d'ordre susceptibles d'orienter des manifestations qui risquent d'entraîner des troubles. »

1.6. Evaluer la sympathie créée par les articles : un enjeu-clé dans la guerre de l'information

L'analyse des effets produits par les articles sur le public – et notamment l'analyse des émotions créées par les articles – est complémentaire de l'analyse quantitative et de l'analyse qualitative qui s'attachent, toutes deux, à décrire et à évaluer le contenu des articles. Au regard de la guerre de l'information qui se déploie dans le monde entier pour le conflit au Proche-Orient, elle ouvre un nouveau champ d'analyse qui est au moins aussi important que les deux autres.

Le [Rapport Asserson](#) a inclus cette approche dans son analyse du traitement par la BBC des quatre premiers mois de guerre. **Il a choisi d'étudier la sympathie créée par les articles web de la BBC pour six acteurs** (Israël, Gaza, les Israéliens, les Palestiniens, l'armée israélienne et le Hamas) parce que :

- la sympathie reflète directement le ton émotionnel de la couverture médiatique,
- elle est un point d'entrée clair et efficace pour l'évaluation de l'impartialité,
- elle permet aussi d'apprécier si les articles font une place à l'expérience vécue des individus de chacun des deux camps.

Au sujet de la sympathie, Dr. Haran Shani-Narkiss qui a piloté ce volet du Rapport Asserson, écrit :

*« Il importe de souligner que **susciter de la sympathie à l'égard des deux parties d'un conflit ne revient pas à cautionner ni à justifier des actions préjudiciables**. Il s'agit plutôt de reconnaître l'humanité et les expériences de toutes les parties en présence.*

*Une telle approche favorise une compréhension approfondie, encourage l'empathie et s'inscrit dans le respect des standards éthiques du journalisme, contribuant en définitive à l'émergence d'un public mieux informé et moins polarisé. **Accorder une sympathie équilibrée aux***

différentes parties permet à l'ensemble des voix et des perspectives d'être représentées et reconnues, ce qui favorise une compréhension nuancée et réduit les dynamiques de déshumanisation. Cette démarche est essentielle pour mettre en lumière les causes profondes des conflits et instaurer un dialogue susceptible de promouvoir des résolutions pacifiques.

À l'inverse, lorsque les médias adoptent une orientation partisane ou s'alignent sur une partie au détriment de l'autre, ils participent au renforcement de stéréotypes négatifs et de préjugés existant entre les groupes concernés. Une telle dynamique peut alimenter des récits fallacieux et des désinformations, accentuer les tensions et entraver les efforts de résolution, en consolidant une logique antagoniste du type 'nous contre eux'. »

Il apparaît clairement que la sympathie créée par les médias pour l'une et/ou l'autre des parties, est un enjeu-clé dans toute guerre de l'information et, en particulier, dans la guerre du 7 octobre. A l'instar du Rapport Asserson et en nous appuyant sur les travaux menés sur la BBC, **nous avons donc choisi d'étudier la sympathie créée par les articles web de la RTBF traitant de cette guerre.**

Si la sympathie est un enjeu-clé dans la guerre de l'information, l'absence de sympathie l'est tout autant. S'agissant de la guerre au Proche-Orient, elle peut, de plus, être vue comme un marqueur. Tel est le propos de la sociologue Eva Illouz⁶ dans un texte court et brillant, intitulé *Le 8 octobre, Généalogie d'une haine vertueuse* (Tracts, Gallimard, 2024). Elle y analyse l'absence de compassion dès le 8 octobre 2023, immédiatement après les massacres perpétrés par le Hamas.

Ce qu'Eva Illouz écrit sur la compassion et sur son absence, vaut aussi, en grande partie, pour la sympathie créée par des articles de la RTBF pour certains acteurs, mais pas pour d'autres.

« On le sait, Jean-Jacques Rousseau a placé la pitié – aujourd'hui la « compassion » - au cœur même de ce qu'il appelait la nature humaine. Dans son fameux Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes de 1754, cette nature humaine est définie comme une « répugnance naturelle à voir souffrir ou périr tout être sensible et principalement nos semblables ».

Dans son traité de 1840 intitulé sur Les fondements de la morale, Arthur Schopenhauer rejetait l'impératif catégorique de Kant et voyait dans la compassion (Mitleid) le fondement de la morale. Et c'est précisément parce qu'une telle morale ne présuppose pas la raison que Charles Darwin considérait la « sympathie » comme le plus fort des « instincts » évolués de l'homme. Selon lui, les groupes humains qui encourageaient le plus la sympathie, sous la forme du soin porté à autrui, auraient non seulement le mieux prospéré, mais aussi eu le plus grand nombre de descendants. D'innombrables expériences psychologiques confirment le caractère quasi inné de la compassion. Il existe donc un large consensus sur le fait que la compassion est universelle, instinctive et involontaire. »⁷

⁶ Eva Illouz est directrice d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS, Paris) et auteur, entre autres, de *Explosive Modernité, malaise dans la vie intérieure* (Gallimard, 2025), *Les émotions contre la démocratie* (Premier Parallèle, 2022), *La fin de l'amour : enquête sur un désarroi contemporain* (Le Seuil, 2020), *Happycratie : comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies* (Premier Parallèle, 2018) et *Pourquoi l'amour fait mal : l'expérience amoureuse dans la modernité* (Le Seuil, 2012).

⁷ Le 8 octobre, Généalogie d'une haine vertueuse (Tracts, Gallimard, 2024), p.10

« Les travaux des chercheurs en psychologie sociale [...] ont établi que **l'émergence et l'expression de la compassion peuvent être entravées par trois facteurs : la perception de la proximité ou de la distance entre soi et les autres souffrant ; l'attribution de la responsabilité de la souffrance à la victime ; le fait que les personnes souffrantes soient perçues comme puissantes.** Les victimes israéliennes étaient ainsi perçues comme lointaines et étrangères, comme responsables de leur sort et suffisamment fortes pour faire face à une agression. »⁸

Eva Illouz voit, dans l'absence de compassion le 8 octobre, **un marqueur de ce qu'elle appelle la « haine vertueuse »** qui se manifeste notamment par « *la haine ontologique d'Israël, c'est-à-dire une haine du fait même qu'Israël existe* ». Ses analyses font écho à notre propre étude. **Il sera utile de les avoir à l'esprit en prenant connaissance de nos résultats.**

⁸ Ibidem, p. 12

2. Présentation de l'étude et du corpus

IA

A stylized graphic of a square chip with rounded corners, containing the letters 'IA'. It is surrounded by a network of lines and circles, resembling a circuit board or neural network connections.

2.1. Reproduire en Belgique l'étude par ChatGPT, menée au Royaume-Uni sur la BBC

Notre étude reproduit, en Belgique et sur une période de douze mois, l'analyse de sympathie par ChatGPT réalisée au Royaume-Uni pour le Rapport Asserson sur une période de quatre mois.

A l'instar de ce qui a été fait pour les articles des sites web de la BBC, elle cherche à évaluer si les articles du site web de la RTBF, qui traitent de la guerre au Proche-Orient entre le 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024, créent ou non de la sympathie pour six acteurs de cette guerre : Israël, Gaza, les Israéliens, les Palestiniens, l'armée israélienne et le Hamas.

Notre étude a été réalisée par la même équipe de scientifiques que l'analyse de sympathie par ChatGPT dans le Rapport Asserson. Elle reprend à l'identique la méthodologie de cette analyse (voir §2.2). Elle bénéficie de tous les travaux et tous les contrôles qui ont été menés pour garantir la fiabilité des résultats du Rapport Asserson.

Commençons par l'équipe qui a réalisé l'étude sur la BBC et l'étude sur la RTBF. Cette équipe de spécialistes des neurosciences est dirigée par Dr. Haran Shani-Narkiss, fondateur et directeur général de [Innovives AI Solutions](https://www.innovativesai.com/), une société d'études basée à Londres.

Innovives propose « *une approche quantitative pilotée par l'intelligence artificielle, pour transformer les données non structurées en insights fiables, permettant ainsi des décisions plus rapides, plus intelligentes et fondées sur des preuves* ». Elle s'appuie sur un réseau d'experts dans plusieurs disciplines : intelligence artificielle, data science, sciences du comportement, traduction. Elle poursuit et approfondit les travaux de RIMe Data Science, l'entité qui a réalisé les analyses de données et l'analyse de sympathie par ChatGPT pour le Rapport Asserson.

Avant de fonder Innovives, Dr. Haran Shani-Narkiss était Senior Research fellow au Sainsbury Wellcome Centre for Neural Circuits and Behaviour, au sein de University College London (UCL). Il a été chercheur postdoctoral dans ce centre de recherche de UCL de 2021 à 2023. Dr. Haran Shani-Narkiss a commencé par une formation en musique, suivie d'études en psychologie. Il est titulaire d'un Doctorat en neurosciences computationnelles de l'ELSC (Edmond and Lily Safra Center for Brain Sciences), Université Hébraïque de Jérusalem. Ses travaux portent sur les émotions, les comportements, la construction des opinions, les processus cérébraux qui les sous-tendent et, de façon plus générale, sur les interactions entre neurosciences et sciences du comportement.

Le Rapport Asserson explique le recours à l'Intelligence Artificielle (IA) par sa volonté de « *ne pas être soumis aux jugements subjectifs inhérents aux évaluateurs humains* ». Il explique le choix de ChatGPT par 1) l'étendue de sa base de connaissances qui inclut des contenus médiatiques de tous pays, 2) sa compréhension fine des émotions humaines⁹, 3) sa capacité à classer des formes de

⁹ Le Rapport Asserson cite sur ce sujet l'étude de Kristina Schaaf et al. « *Exploring ChatGPT's Empathic Abilities* », présentée en 2023 à la 11^{ème} International Conference on Affective Computing and Intelligent Interaction.

sympathie sans nécessiter un entraînement préalable approfondi et 4) sa capacité à traiter de grands volumes de données de façon rapide, précise et robuste.

L'étude de sympathie dans le Rapport Asserson a utilisé ChatGPT-4, version 4-0613 – une version publiée en juin 2023 et dont la date-limite des connaissances (knowledge cut-off date) est septembre 2021. ChatGPT-4-0613 n'a, par défaut, aucune connaissance des événements ou textes postérieurs à cette date. **Il ne sait donc rien des massacres du 7 octobre 2023, ni de la guerre qui a suivi**, à la différence de tout évaluateur humain qui examinerait un corpus d'articles relatifs à cette guerre.

Notre étude sur la RTBF a bénéficié de tous les travaux et contrôles qui ont été réalisés pour l'étude sur la BBC, puisque les deux études utilisent la même méthodologie et les mêmes outils.

Le Rapport Asserson sur la BBC comporte deux analyses de sympathie qui ont été menées en parallèle, ainsi qu'un positionnement de la BBC par rapport à des centaines de médias de tous pays :

- **une analyse intégrale des contenus de la BBC en anglais et en arabe (articles, photos, vidéos) par six avocats** spécialistes de l'argumentation et de son analyse.

Les consignes et les grilles d'analyse transmises aux avocats sont à [l'annexe 4](#) du Rapport Asserson. Elles sont plus étoffées que les questions posées à ChatGPT pour évaluer la sympathie (voir point suivant). Ces avocats ont eu des réunions hebdomadaires de débriefing et de partages d'expérience avec Trevor Asserson. 20% de leurs travaux ont été revus par un avocat très expérimenté.

- **une évaluation par ChatGPT-4 de la sympathie créée par les articles de la BBC en anglais et en arabe**, à travers six questions indépendantes les unes des autres pour les articles (une question par acteur testé) et six questions indépendantes les unes des autres pour les titres des articles.
- à partir de la base de données mondiale [The GDELT Project](#)¹⁰, la constitution d'un **corpus de 342.559 articles publiés par 376 médias de tous pays, entre le 7 octobre 2023 et 7 février 2024**, puis l'analyse de la sympathie créée par les titres de ces articles pour Israël et pour Gaza.

Les travaux pour constituer et pour qualifier le corpus sont décrits en page 35 du Rapport Asserson. L'analyse de sympathie menée sur ce corpus donne une assez bonne idée du positionnement de la BBC en anglais et de BBC en arabe dans le paysage médiatique mondial.

Au total, ont ainsi été analysés 1.481 articles de la BBC en anglais et 574 articles de BBC en arabe, préalablement traduits en anglais (traduction par ChatGPT, puis contrôle qualité par des humains). **L'analyse intégrale de ces articles par les six avocats et l'évaluation par ChatGPT de la sympathie créée par ces mêmes articles ont abouti à des résultats très convergents.**

Afin de garantir la fiabilité des résultats, l'équipe du Dr Shani-Narkiss a mené, en plus, les contrôles suivants sur un échantillon d'articles (cf. [annexe 5](#) du Rapport Asserson) :

- Dix itérations de la même procédure, cinq fois en modifiant l'ordre des questions et cinq fois avec de légers changements dans le prompt (la consigne adressée à ChatGPT) ;

¹⁰ GDELT : Global Database of Events, Language and Tone.

« Supported by Google Jigsaw, the GDELT Project monitors the world's broadcast, print, and web news from nearly every corner of every country in over 100 languages and identifies the people, locations, organizations, themes, sources, emotions, counts, quotes, images and events driving our global society every second of every day, creating a free open platform for computing on the entire world. »

- Evaluation des mêmes articles par dix avocats expérimentés, chaque avocat répondant aux mêmes questions que ChatGPT pour l'intégralité de l'échantillon (soit dix séries de réponses) ;
- Comparaison des dix séries de réponses des dix évaluateurs humains et des dix séries de réponses apportées par ChatGPT ;
- Demande à ChatGPT d'expliquer ses réponses lorsqu'il indiquait que tel article créait de la sympathie pour tel ou tel acteur de la guerre.

Ces contrôles ont montré des résultats proches entre les dix itérations de ChatGPT, entre les dix évaluations humaines, ainsi que dans la comparaison entre ChatGPT et les avocats. ChatGPT a, de plus, expliqué ses réponses de façon tout à fait satisfaisante.

Au regard de tous les travaux et de tous contrôles menés sur la BBC, **nous avons choisi de focaliser notre étude de la RTBF sur l'analyse par ChatGPT de la sympathie créée. Ce choix relève d'une approche Big Data** où les résultats individuels, article par article, sont comme les pixels d'une image et où ce qui importe, c'est l'image qui est créée par l'ensemble des pixels. **Il nous permet :**

- **d'étudier un corpus de grande taille** et d'objectiver des phénomènes sur un temps long et souvent invisibles à l'œil nu, en allant au-delà des descriptions quantitatives,
- **de nous affranchir des évaluateurs humains, de leurs subjectivités** et de leurs cadrages, conscients ou inconscients, du conflit israélo-palestinien,
- d'obtenir des **résultats solides et reproductibles** grâce à une démarche scientifique rigoureuse dont la robustesse et la fiabilité ont été contrôlées,
- de passer d'évaluations qualitatives du contenu des articles sur plusieurs critères à **une évaluation de l'effet produit par les articles sur le public sur un seul critère : la sympathie,**
- **d'apporter une solution innovante** aux difficultés et aux questions que soulève toute analyse de corpus médiatique, sans même parler des spécificités de la guerre entre Israël et le Hamas,
- **de sécuriser notre projet** en recourant à une équipe, une méthodologie et des outils qui ont déjà fait leurs preuves avec la BBC,
- de pouvoir **comparer les résultats obtenus pour la RTBF** avec les résultats obtenus par la même équipe et par la même méthode, pour la BBC en anglais, BBC en arabe et plus de 350 médias (§3.7).

S'il est clair que l'Intelligence Artificielle transforme le métier de journaliste, la fabrication de l'information ainsi que l'accès du public à l'information, **il apparaît qu'elle va aussi transformer l'analyse et l'évaluation des contenus produits par les journalistes** et qu'elle pourra bientôt être utilisée pour évaluer la conformité de ces contenus avec les exigences de la déontologie journalistique.

Des études s'appuyant sur l'Intelligence Artificielle commencent à être publiées sur ces sujets.

En France, l'Institut Thomas More a ainsi présenté, en novembre 2025, une étude intitulée **« L'équité de traitement et l'orientation politique des matinales de Radio France »**, qui porte sur les principales émissions d'actualité matinales de France Inter, France Info et France Culture en octobre 2025, soit environ 200 heures de programmes, 2.600 prises de parole journalistiques et éditoriales et la mention de 168 personnalités politiques. L'étude attribue à chaque prise de parole un indice d'hostilité ou de bienveillance et à chaque chronique ou émission un indice d'orientation gauche-droite. L'Institut Thomas More y fait la réponse suivante à la question **« Pourquoi l'IA ? »** :

« L'IA permet d'analyser l'équité de traitement et l'orientation politique avec fiabilité car elle ne s'intéresse pas aux intentions, mais aux propos réellement prononcés. **Elle applique les mêmes critères à chaque citation** : tonalité, lexique évaluatif, cohérence idéologique, sans préférence pour un invité ou une famille politique. Là où un observateur humain sélectionne des extraits isolés ou projette ses biais, l'IA mesure systématiquement l'ensemble du discours et rend les **résultats vérifiables et reproductibles**. Afin de ne pas biaiser les résultats, l'IA établit ces classifications en parfaite autonomie, sur la base de l'ensemble des connaissances humaines dont elle dispose. »

2.2. La même méthodologie en quatre temps pour la RTBF que pour la BBC

Au printemps 2025, Innohives a repris à l'identique, pour l'étude RTBF, les acteurs et les prompts qui ont été utilisés pour l'étude BBC. Les résultats portent donc sur la sympathie créée ou non par les articles RTBF pour **six acteurs** : Israël, Gaza, les Israéliens, les Palestiniens, l'armée israélienne (ou Israeli Defense Force ou Tsahal) et le Hamas. L'analyse a porté, de façon distincte, d'une part sur les articles incluant leurs titres et d'autre part sur les seuls titres des articles. Elle n'a pas porté sur les vidéos qui sont insérées dans les articles, ni sur les photos qui les illustrent.

Pour chaque article du corpus, Innohives indique si l'ensemble de l'article crée ou non de la sympathie pour chacun des six acteurs étudiés, puis si seulement le titre de l'article crée ou non de la sympathie pour les mêmes six acteurs, **soit douze résultats au format VRAI ou FAUX**. Lorsque le résultat pour un article et pour un acteur est FAUX, donc lorsque ChatGPT répond que l'article ne crée pas de sympathie pour cet acteur, le résultat ne permet pas de dire si l'article crée de l'antipathie pour cet acteur ou bien si l'article est neutre, c'est-à-dire qu'il ne crée ni sympathie, ni antipathie.

Nous reproduisons ici un **document de Innohives décrivant les différentes étapes de l'étude sur la RTBF** : 1) Constitution du corpus, 2) Affinage et contrôle des données, 3) Traduction en anglais, 4) Analyse par modèle de langage (LLM).

« 1) Constitution du corpus d'articles issus du site RTBF.be

Nous avons mis en œuvre deux stratégies complémentaires de collecte, reposant exclusivement sur les fonctionnalités publiques de recherche offertes par le site.

En premier lieu, nous avons procédé à une extraction fondée sur des requêtes par mots-clés, en collectant l'ensemble des articles restitués par le moteur de recherche interne à partir d'une liste prédéfinie de termes. Cette liste incluait des références à des entités et acteurs géopolitiques (par

exemple : Israël, Palestine, Gaza, Hamas, Tsahal) ainsi que des variantes lexicales relatives à l'antisémitisme (par exemple : antisémitisme, antisémite).

En second lieu, nous avons systématiquement recensé l'ensemble des articles publiés dans deux rubriques spécifiques — ou onglets thématiques — établis et maintenus par l'équipe éditoriale de la RTBF, à savoir : **Guerre au Proche-Orient** et **Moyen-Orient**. Ces rubriques reflètent la structuration thématique adoptée par la RTBF pour organiser ses contenus relatifs aux affaires du Moyen-Orient.

Seuls les articles publiés entre le **7 octobre 2023** et le **7 octobre 2024** ont été retenus.

2) Affinage et contrôle des données

Dans un premier temps, les doublons ont été éliminés. Ceux-ci résultaient des recoupements entre les deux modalités de collecte, certains articles apparaissant simultanément dans les résultats de recherche par mots-clés et dans les rubriques éditoriales. Afin d'éviter toute surreprésentation ou distorsion des analyses ultérieures, l'identification des doublons a reposé sur l'examen de mesures de similarité, notamment la comparaison des URLs et des titres.

Dans un second temps, un filtrage supplémentaire a été opéré à partir des mots-clés. Bien que fondée sur des requêtes lexicales dans le moteur interne de la RTBF, la première étape de collecte conduisait parfois à l'inclusion d'articles dépourvus de pertinence thématique, c'est-à-dire n'abordant pas réellement le sujet étudié. Pour remédier à cette limitation, nous avons procédé à une analyse textuelle intégrale de chaque article, de manière à vérifier la présence effective d'au moins l'un des mots-clés centraux (par exemple : Israël, Gaza, Hamas, antisémitisme) au sein du corps du texte. Les articles ne comportant aucune occurrence de ces termes ont été systématiquement exclus du corpus final.

Ce processus en deux temps a permis de constituer un corpus homogène et validé manuellement, offrant une représentation robuste du discours médiatique de la RTBF sur la guerre Israël-Hamas ainsi que sur les enjeux connexes liés à l'antisémitisme, et ce dans l'intervalle temporel défini.

3) Traduction des articles en anglais

Comme nous l'avons fait pour le corpus d'articles en arabe de la BBC et comme nous le faisons pour d'autres études sur des contenus en russe ou en farsi, nous avons procédé à la traduction intégrale en anglais des textes et des titres des articles du corpus RTBF, en utilisant ChatGPT-4, un modèle dont les performances en matière de traduction ont fait l'objet de plusieurs évaluations et publications scientifiques¹¹. Nous avons utilisé le prompt suivant :

« I need a direct, word-for-word (where possible) translation of the following French text into English. Please translate every phrase and word accurately, preserving the original meaning, nuance, and context. Do not skip any part of the text. The goal is to capture the full intent and detail of the original French text. »

Au titre de nos procédures internes en matière de contrôle qualité, nous avons ensuite fait vérifier l'exactitude et la cohérence d'un échantillon de traductions sélectionnées de façon aléatoire par des traducteurs humains ayant le français pour langue maternelle.

¹¹ Voir notamment [Benchmarking GPT-4 against Human Translators: A Comprehensive Evaluation Across Languages, Domains, and Expertise Levels](#), Yan et al., novembre 2024

4) Analyse par modèle de langage (LLM)

Comme pour l'étude sur la BBC, nous avons eu recours à la version 0613 du modèle GPT-4 d'OpenAI, utilisé avec ses paramètres de base (température du modèle fixée à 0,7), pour une classification systématique des articles visant à déterminer si les textes, puis les titres exprimaient de la sympathie envers six acteurs du conflit. La date-limite des connaissances de GPT-4-0613 étant septembre 2021, le modèle n'avait aucune connaissance de l'attaque du 7 octobre 2023, ni de la guerre que cette attaque a déclenchée. Chaque article a été soumis au modèle GPT-4 conjointement à un prompt fixe, formulant les six questions binaires suivantes :

« Please answer only YES or NO to the following questions:

1. Does this text create sympathy for Israel?
2. Does this text create sympathy for Gaza?
3. Does this text create sympathy for the Israeli people?
4. Does this text create sympathy for the Palestinian people?
5. Does this text create sympathy for the Israeli military?
6. Does this text create sympathy for Hamas? »

La tâche du modèle se limitait strictement à produire une réponse binaire (« YES » ou « NO ») pour chacune des questions posées. La mémoire du modèle était effacée après chaque requête. Les requêtes pour les articles du corpus RTBF étaient ainsi indépendantes les unes des autres. Le modèle n'a donc pas pu développer sa propre connaissance de la guerre.

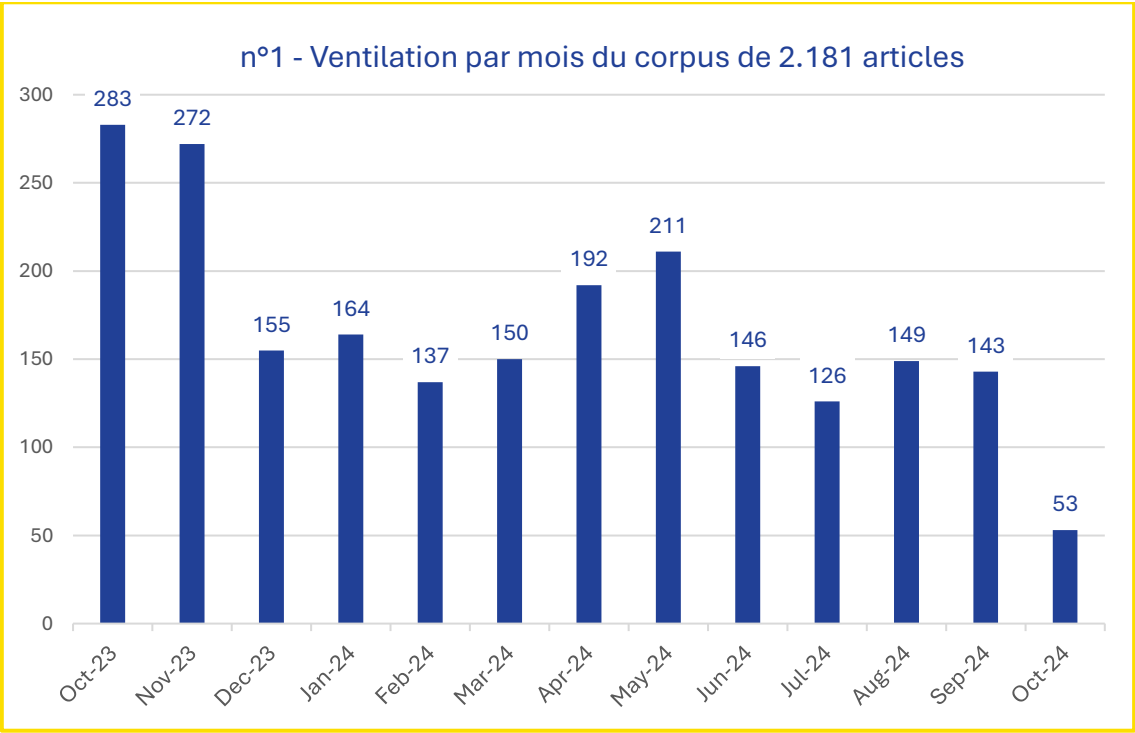
Cette procédure a permis d'assurer une annotation cohérente, reproductible et extensible, relative à la perception de la sympathie exprimée dans les textes envers six acteurs de la guerre au Proche-Orient. »

2.3. Corpus RTBF analysé : 2.181 articles entre le 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024

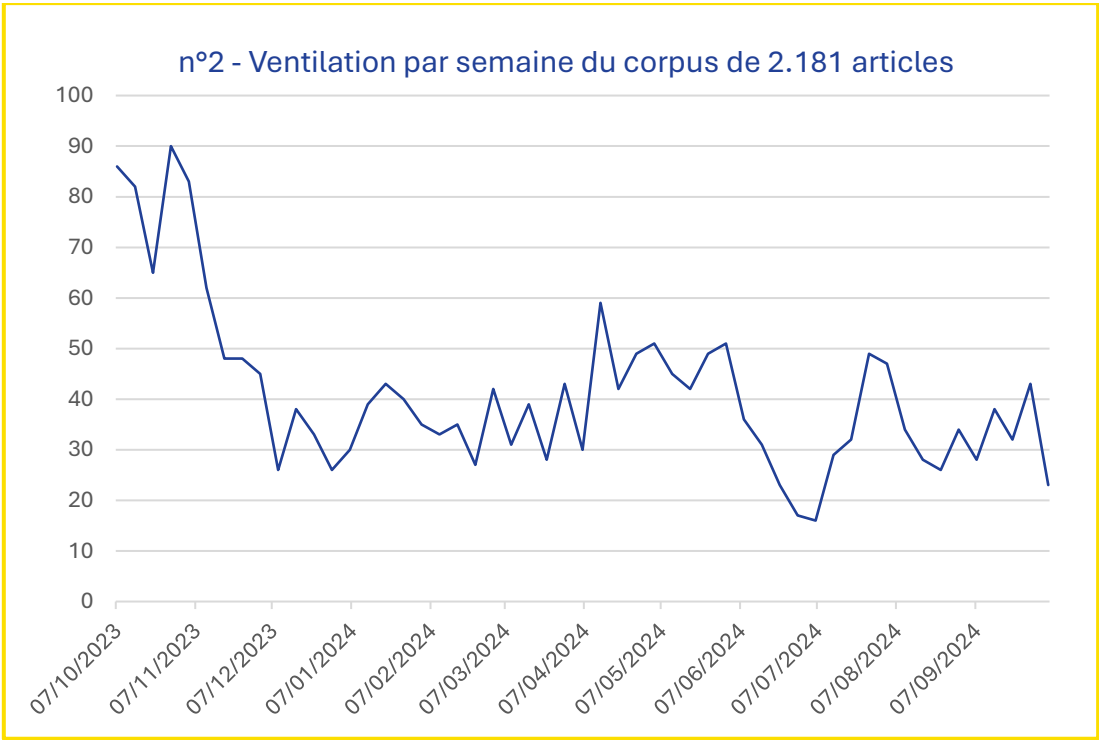
Le corpus recueilli par Innohives sur le site web de la RTBF entre 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024 comprend **2.181 articles, soit en moyenne 182 articles par mois et 41,5 articles par semaine** (la période étudiée est 52 semaines et 3 jours).

Il inclut bien évidemment les fils d'info ou « DIRECT » que la RTBF actualise plusieurs fois par jour, lorsque ceux-ci traitent de la guerre au Proche-Orient. Indépendamment du nombre d'actualisations au cours d'une journée, Innohives a considéré chaque « DIRECT » comme un seul et unique article. Il inclut également les articles qui rendent compte des revues de presse de la RTBF, dès lors que la guerre au Proche-Orient a été traitée dans la revue de presse.

Le corpus se répartit comme suit par mois et par semaine.



La barre « Octobre 2023 » couvre la période du 7 octobre au 31 octobre 2023. **La barre « Octobre 2024 » n’est pas représentative car elle couvre seulement les 7 premiers jours de ce mois.**



Le 7 octobre 2023 était un samedi. Les semaines sont définies, dans cette étude, comme commençant le samedi. Le dernier point de la courbe hebdomadaire (semaine du 5 octobre 2024) indique seulement le nombre d'articles pour les 5, 6 et 7 octobre 2024, soit 3 jours sur 7.

La période du 7 octobre au 7 décembre 2023 comprend les massacres du 7 octobre, le début de l'offensive terrestre israélienne et la première trêve avec libération d'otages. Elle concentre 25% du corpus avec, en moyenne, 68 articles par semaine, soit **près de 10 articles par jour**.

Au cours des 10 mois suivants, la couverture par le site web de la RTBF de la guerre au Proche-Orient se stabilise, en moyenne, à 36 articles par semaine, soit **plus de 5 articles par jour**.

La guerre du 7 octobre s'est déroulée en plusieurs phases.

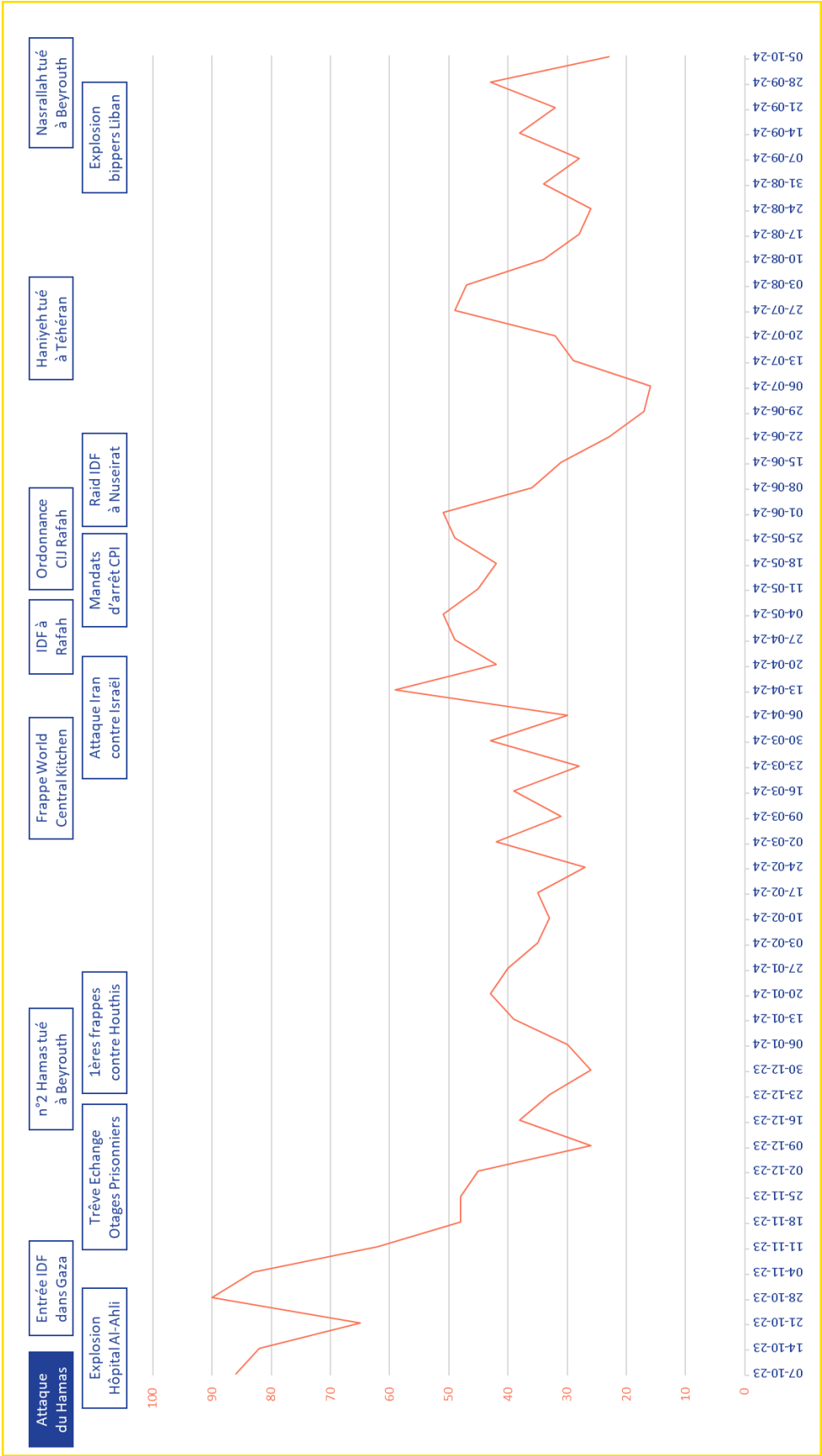
Dans le graphique n°3, nous avons indiqué les faits marquants des douze premiers mois de guerre, en regard de la courbe du nombre d'articles par semaine. Ces éléments peuvent apporter des explications aux pics et aux creux de la courbe, même si l'évaluation quantitative du traitement de la guerre par la RTBF n'est pas l'objet de notre étude.

Notre étude ne porte pas, non plus, sur les choix éditoriaux de la RTBF :

- choix de couvrir ou de ne pas couvrir, un jour donné, la guerre au Proche-Orient ou ses répercussions à travers le monde,
- choix de couvrir tel événement de la guerre plutôt que tel autre qui a eu lieu le même jour,
- choix de couvrir cette guerre plutôt que d'autres actualités internationales et notamment d'autres guerres qui ont lieu en même temps ou choix inverse de couvrir d'autres actualités internationales
- choix de couvrir telle répercussion en Belgique de la guerre au Proche-Orient plutôt que telle autre actualité nationale ou choix inverse,...

Les choix éditoriaux appartiennent bien évidemment à la RTBF. Il revient à la RTBF de faire des choix conformes à ses obligations et à ses engagements (Code de déontologie...), tout comme il lui revient de contrôler ex post cette conformité.

n°3 – Faits marquants de la guerre au Proche-Orient entre le 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024



2.4. Près de 70% des articles attribués de façon collective à « la rédaction »

Les 2.181 articles du corpus ont pour auteur, pour près de 70% d'entre eux (1.504 articles), la rédaction de la RTBF, sans mention du nom d'un journaliste. La quasi-totalité de ces articles (1.474) s'appuient sur des dépêches de l'AFP, de BELGA ou d'agences de presse, sans autre précision.

Les DIRECT de la RTBF, ces fils info actualisés plusieurs fois au fil de la journée, sont toujours signés « la rédaction » car ils sont le fruit d'un travail collectif, compte tenu de leur ampleur horaire.

A supposer (hypothèse maximaliste) qu'il y ait eu, chaque jour de l'année, un DIRECT sur la guerre au Proche-Orient, il reste 1.139 articles au sens strict (1.504 - 365), soit plus de 50% du corpus, qui sont attribués de façon collective à la rédaction.

Les 677 autres articles du corpus ont pour auteur(s) soit directement l'agence BELGA ou l'AFP (55 articles reprenant telle quelle une dépêche), soit un ou plusieurs journalistes qui sont identifiés nominativement (622 articles) et qui, pour certains, s'appuient, eux aussi, sur les agences de presse.

Au total, BELGA, l'AFP ou des agences de presse sont citées comme sources ou auteurs pour 1.617 articles, soit 74% du corpus. Nous trouvons 842 citations pour BELGA, 480 pour l'AFP et 303 pour des agences (quelques articles citent comme sources à la fois l'AFP et BELGA).

Le recours massif aux dépêches d'agences de presse est monnaie courante dans de nombreuses rédactions de média sur Internet. En fonction du positionnement, du public et de la ligne éditoriale de leur média, les journalistes de ces rédactions ont notamment pour missions :

- Choisir les informations qui seront publiées sur leur site web parmi les dépêches d'agences.
- Editer ou réécrire (reformuler), de façon plus ou moins légère, la ou les dépêches qui apportent la matière première à chacun de leurs articles web.
- Souvent, retravailler le titre et le chapeau qui résument l'article et qui doivent donner envie au public de cliquer et de lire.
- Parfois, compléter la ou les dépêches par un contenu original (interview, données, info locale...).
- Choisir les photos qui vont illustrer l'article dans le site web et notamment la photo en tête d'article qui, elle aussi, doit donner envie au public de cliquer et de lire.
- Mettre en forme l'article pour un site web (intertitres, liens...), puis le mettre en ligne.
- Eventuellement, actualiser l'article en fonction des développements de l'actualité et des nouvelles dépêches d'agences.

Peu importe que les modifications apportées par les journalistes aux dépêches soient marginales, mineures ou conséquentes (bien sûr, dans le respect des obligations contractuelles liant le média aux agences), les articles s'appuyant sur une ou plusieurs dépêches d'agences sont des articles du média qui les publie, fruits de ses choix éditoriaux et relevant de sa responsabilité éditoriale.

A priori, il n'y a aucune raison pour que la rédaction du site web de la RTBF fonctionne de façon très différente, même si, à la différence de médias uniquement web, elle peut aussi s'appuyer sur tous les contenus originaux qui sont produits par les médias radio et TV de la RTBF.

Dans un article intitulé « *Comment la RTBF sélectionne-t-elle les informations publiées sur son site ?* » en date du 5 décembre 2024, le journaliste Xavier Lambert écrit ainsi : « **le tout premier traitement journalistique, c'est la sélection des dépêches.** Pourquoi publie-t-on cette dépêche et pas une autre, c'est un acte éditorial. Nos choix sont basés sur les valeurs éditoriales de l'info : intérêt public, impact (direct) sur le citoyen belge francophone, spécificité, possibilité de plus-value, correspondance avec nos programmes, longueur et existence d'une vidéo. » Après avoir précisé les critères de la RTBF pour le choix de ses articles, le journaliste indique que « **la RTBF doit estimer la fiabilité de ses sources, [...] rendre l'information accessible [...] et] enrichir les informations** ». Il ajoute à ce propos : « on cherchera à toujours apporter un "plus" RTBF à la dépêche. Avec cette question : l'information est-elle complète ? » **Nos études de cas (voir 4^{ème} partie) montrent qu'il n'en est pas toujours ainsi.**

S'agissant du corpus analysé dans la présente étude, la part prépondérante des articles s'appuyant sur des dépêches d'agences est **a priori peu surprenante pour la couverture d'un conflit à l'étranger dont la zone de guerre est interdite aux journalistes**, même si la RTBF collabore avec deux correspondantes en Israël et même si un journaliste est parfois envoyé en mission au Proche-Orient.

2.5. Plus de 200 noms de journalistes pour un peu plus de 600 articles signés nominativement

622 des 2.181 articles du corpus ont pour auteurs des journalistes identifiés nominativement.

Ce qui surprend de prime abord, c'est le nombre élevé de journalistes, 209 au total, ayant écrit et signé des articles relatifs à la guerre au Proche-Orient sur le site web de la RTBF entre le 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024. **Certes, ce résultat est à affiner :**

- certains auteurs sont des free-lance, des contributeurs extérieurs ou des correspondants ;
- d'autres auteurs sont des journalistes RTBF ne couvrant pas l'actualité internationale, mais qui sont amenés à écrire sur des répercussions de la guerre en Belgique, dans la culture, le sport...

Les vérifications sont longues et fastidieuses car si chaque journaliste a sa page web « Auteur » avec quelques mots ou quelques lignes de biographie et un accès aux articles qu'il signe, le site web ne donne pas accès à une rubrique « Auteurs » qui serait une sorte d'annuaire de la rédaction.

Faisons un focus sur les 77 journalistes qui ont, chacun, signé au moins 3 articles du corpus : **16 journalistes ont, chacun, signé au moins 10 articles, 24 journalistes ont, chacun, signé 5 à 9 articles et 37 journalistes ont, chacun, signé 3 ou 4 articles.**

Nous nous sommes intéressés aux fonctions et titres, tels qu'ils apparaissent sur le site web RTBF ou sur LinkedIn, pour les 40 premiers journalistes en nombre d'articles signés.

Schématiquement, il en ressort quatre grands profils : rédaction site web (15 journalistes), rédaction internationale (9 journalistes), Equipe Décrypte / fact-checking (6 journalistes), présentateurs, revue de presse, éditorialistes (6 journalistes régulièrement à l'antenne en radio ou en TV).

Daniel Fontaine, qui « *est sans doute [à la rédaction] le plus grand spécialiste de ce qui se passe en Israël et dans les territoires occupés [car] il suit le dossier depuis 15 ans* »¹², apparaît au 3^{ème} rang, mais au final, ne signe que 29 articles, soit 1,3% du corpus.

La RTBF indique seulement qu'elle emploie 1.900 collaborateurs. Elle ne diffuse pas d'information sur l'organisation et sur les effectifs de sa rédaction. Si nous nous référons à des informations remontant à quelques années, **la RTBF compterait environ 280 journalistes**¹³.

En l'absence de données plus récentes et plus précises sur les effectifs de la RTBF, il ressortirait que :

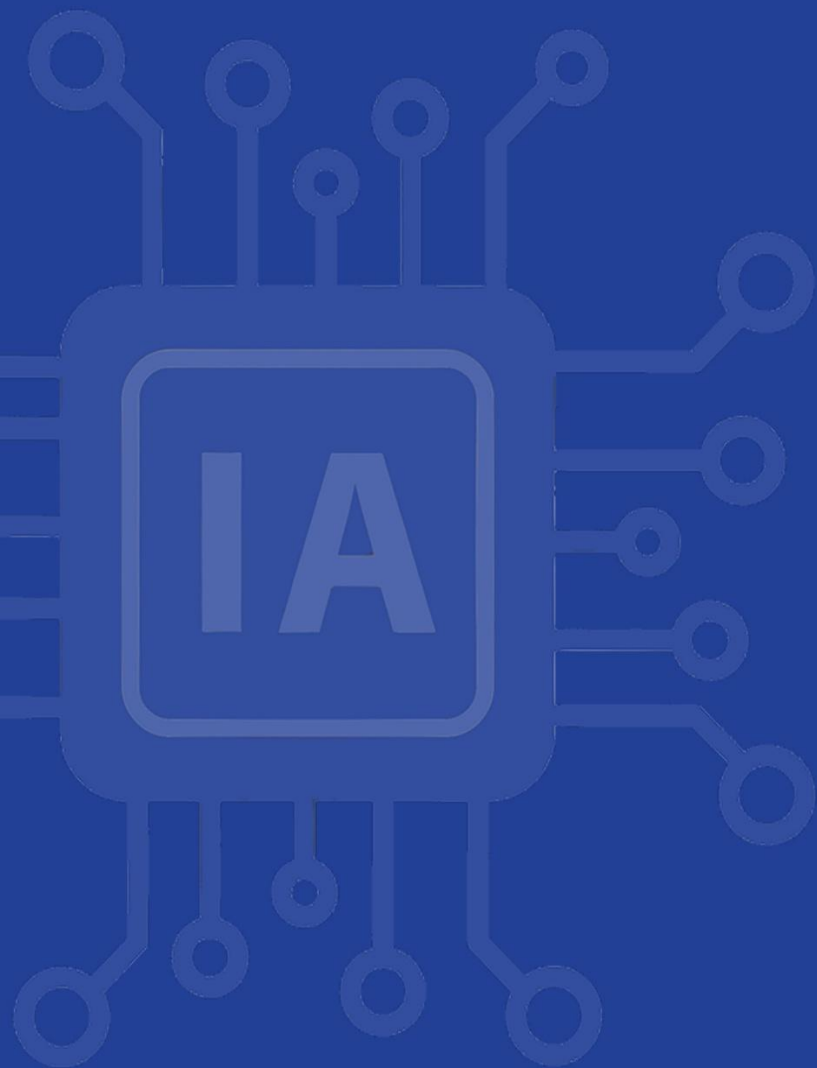
- **près de 75% des journalistes de la RTBF (209/280) auraient signé au moins un article** relatif à la guerre au Proche-Orient sur le site web RTBF entre le 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024 ;
- **40 journalistes ont, chacun, signé au moins cinq articles** et près de cent journalistes ont, chacun, signé un seul article relatif à cette guerre.

Il est difficile d'imaginer que la rédaction de la RTBF compte autant de spécialistes de cette région du monde.

¹² Article RTBF du 25 mai 2021 : « *Au fond, le "conflit" israélo-palestinien est-il vraiment... un "conflit"?* »

¹³ Ce chiffre apparaît dans un article de 2019 au titre fort à propos pour notre sujet : « *Dépêches d'agence : la RTBF "se contente de copier-coller"?* »

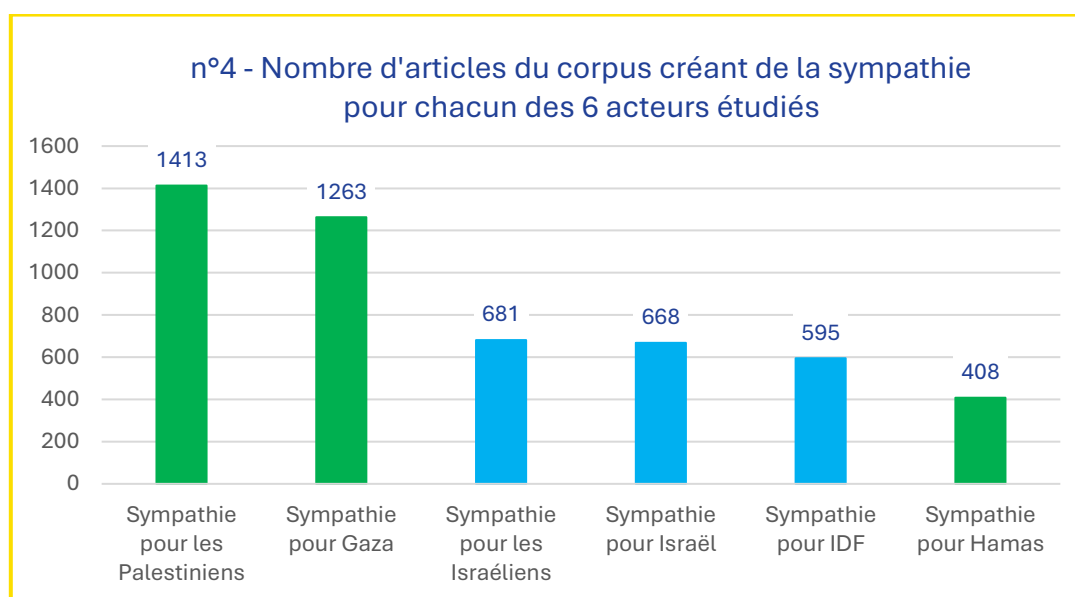
3. Analyse des résultats



3.1. Deux fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël

Les résultats globaux de l'étude indiquent le nombre total d'articles du corpus RTBF créant de la sympathie pour chacun des six acteurs étudiés. Comme chaque article fait l'objet de six résultats distincts, suite à six questions indépendantes les unes des autres, un article peut :

- créer de la sympathie pour un, pour deux... ou pour les six acteurs étudiés. Il apparaîtra alors dans chacune des six colonnes. C'est le cas pour 180 articles, soit plus de 8% du corpus ;
- ne créer de sympathie pour aucun des six acteurs étudiés. 417 articles, soit 19% du corpus, ne créent pas de sympathie, quel que soit l'acteur.



IDF = Israeli Defense Force ou Tsahal, son acronyme en hébreu

Le nombre d'articles du corpus créant de la sympathie varie, de façon conséquente, entre trois groupes d'acteurs :

- **les Palestiniens et Gaza sont les deux acteurs pour qui le corpus crée le plus sympathie** : 65% des articles créent de la sympathie pour les Palestiniens et 58% créent de la sympathie pour Gaza ;
- **les Israéliens, Israël et IDF viennent ensuite, à un niveau environ deux fois inférieur** : 31% des articles créent de la sympathie pour les Israéliens et pour Israël ; 27% des articles créent de la sympathie pour IDF ;

- **le Hamas arrive dernier à 19%, soit environ trois fois moins** que le pourcentage d'articles du corpus créant de la sympathie pour les Palestiniens et pour Gaza.

L'écart entre les deux premiers groupes pourrait s'expliquer par le déséquilibre dans le nombre de morts et dans les destructions.

Les courbes mensuelles et hebdomadaires indiquant le nombre d'articles de la RTBF qui créent de la sympathie font ressortir, tout au long de l'année, les mêmes trois groupes d'acteurs, même si à l'échelle des semaines, les courbes sont plutôt hachées et certaines courbes se croisent sur de courtes périodes. Nous présentons ci-après les courbes hebdomadaires. Il en ressort :

- **une quasi-superposition des courbes pour Israël, les Israéliens et IDF** : ce qui crée de la sympathie pour l'un, crée de la sympathie pour les deux autres.

Les journalistes et les articles semblent donc considérer que « Israël = IDF, son armée = chacun de ses soldats, qu'il soit réserviste et conscrit = tous les Israéliens ».

Cette équation ne reflète pas la diversité des opinions politiques en Israël. Elle devient problématique lorsqu'on y ajoute, au choix, les Juifs, par exemple ceux de Belgique, ou les sionistes – mot dénaturé, devenu synonyme d'opresseur ou de colon, qui est souvent utilisé pour dire sa haine des Juifs en invoquant la liberté d'opinion politique, tout en se défendant d'être antisémite.

- **une différence, certes légère, dans les courbes pour les Palestiniens et pour Gaza.**

Les articles qui créent de la sympathie pour les Palestiniens, sont un peu plus nombreux que les articles qui créent de la sympathie pour Gaza.

Alors que les journalistes et les articles amalgament les Israéliens, Israël et IDF, ils font parfois la différence entre la population palestinienne, qui est l'une des victimes de cette guerre, et Gaza, qui est à la fois le principal théâtre de cette guerre et le territoire identifié au Hamas car sous son joug.

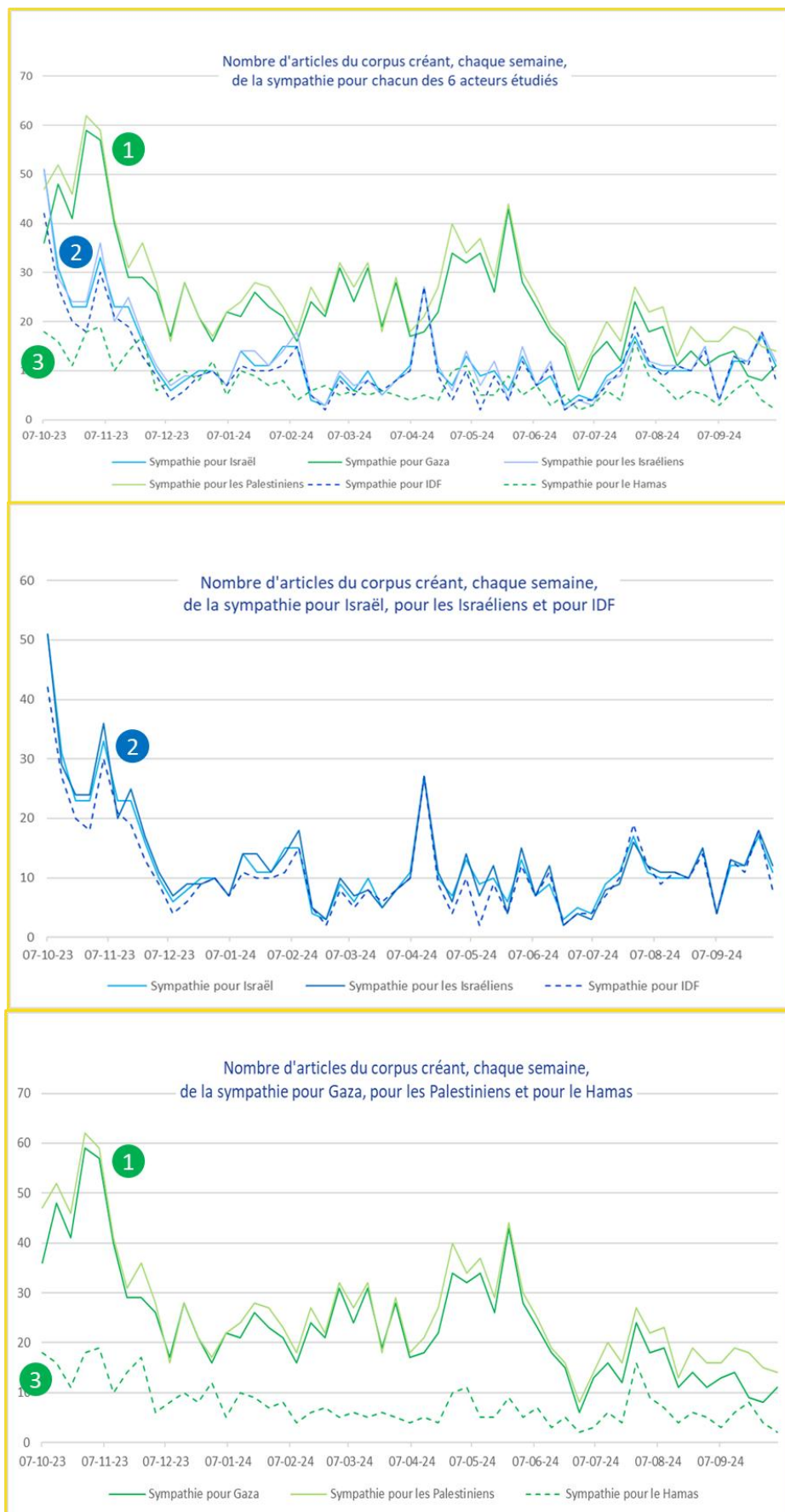
- **Une courbe pour le Hamas qui est éloignée des courbes pour Gaza et les Palestiniens.**

Les journalistes et les articles font une **distinction très claire entre d'une part, le peuple palestinien et le territoire de Gaza et d'autre part, l'organisation terroriste qu'est le Hamas**, alors même que les Gazaouis ont souvent semblé plus ambivalents, a minima au début de la guerre, blâmant le Hamas, pour leurs conditions de vie, ne lui faisant pas confiance, mais le préférant de loin à l'Autorité Palestinienne et soutenant l'attaque menée le 7 octobre 2023¹⁴.

Si elle est loin des courbes pour Gaza et les Palestiniens, **la courbe pour le Hamas est proche, en revanche, des courbes pour Israël, les Israéliens et IDF pendant plusieurs mois.** Nous reviendrons sur ce résultat au paragraphe 3.2.

¹⁴ Sur l'état de l'opinion à Gaza, voir notamment l'article RTBF du 13 décembre 2023, « [Guerre Israël – Gaza : pic de popularité pour le Hamas et rejet sans appel du président Mahmoud Abbas](#) »

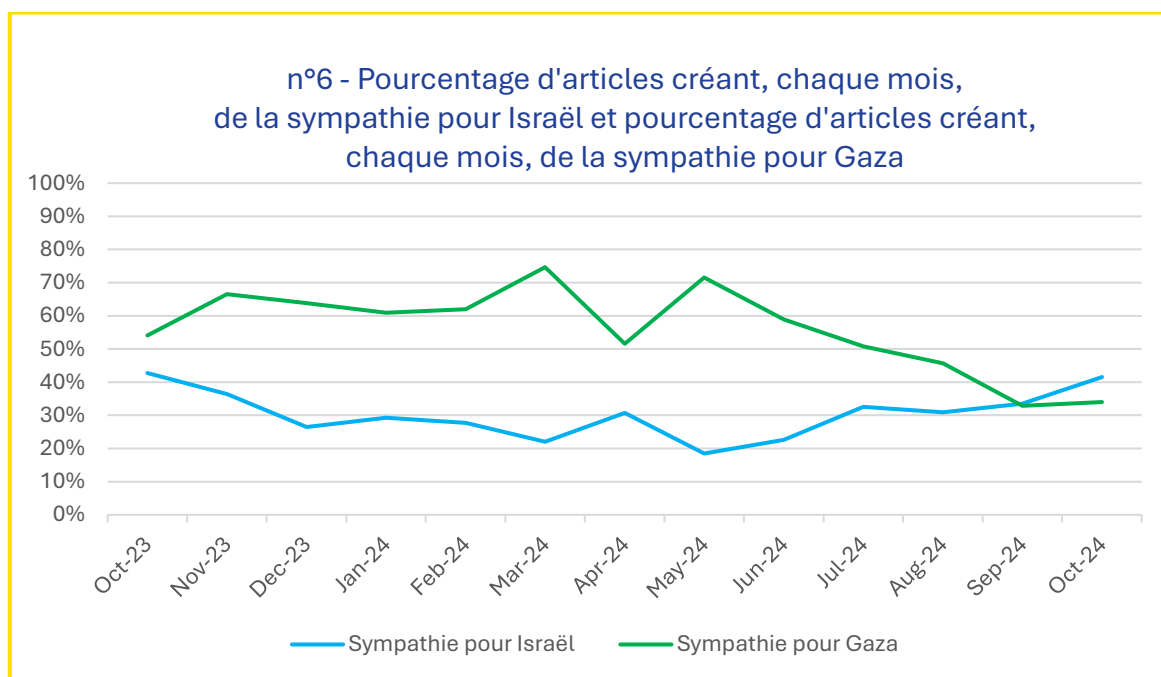
n°5 – Courbes hebdomadaires faisant ressortir 3 groupes parmi les 6 acteurs étudiés



Afin de rendre les graphiques plus lisibles et notre propos plus fluide, **nous nous concentrerons, dans la suite de ce rapport, sur les résultats pour Israël au titre d'Israël, des Israéliens et de IDF, et sur les résultats pour Gaza au titre de Gaza et des Palestiniens**, après avoir présenté un focus sur les résultats pour le Hamas¹⁵.

Même s'il se stabilise à partir de décembre 2023, le nombre d'articles varie de façon significative au fil des mois et, encore plus, au fil des semaines. Afin de présenter des résultats comparables sur l'ensemble des 12 mois, nous avons calculé le pourcentage d'articles créant, chaque mois et chaque semaine, de la sympathie pour Israël et de la sympathie pour Gaza.

Les graphiques n°6 et n°7 présentent, pour le premier, les pourcentages mensuels d'articles créant de la sympathie et, pour le second, les pourcentages hebdomadaires. Dans ces deux graphiques, les deux courbes sont indépendantes, l'une de l'autre, puisque, pour chaque article, la question de la sympathie créée pour Israël et la question de la sympathie créée pour Gaza sont posées séparément. Dit autrement, la somme des deux courbes n'est pas, sauf hasard, égale à 100%.



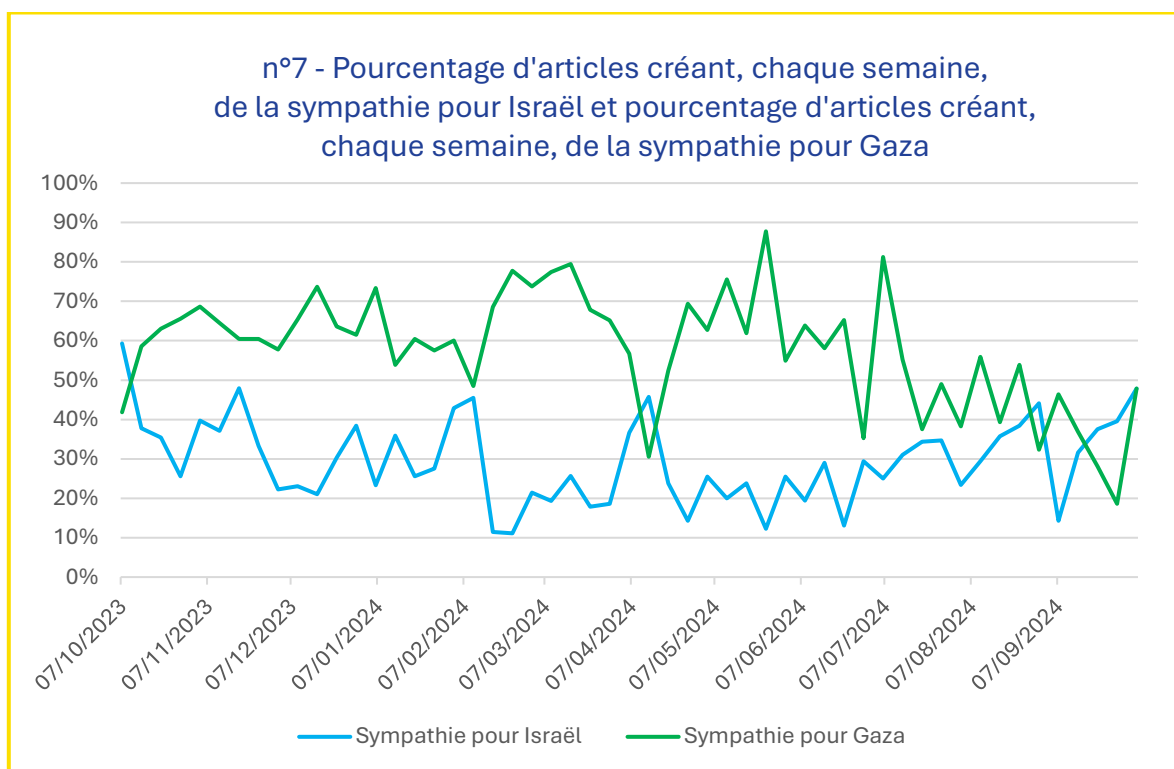
NB : les résultats pour octobre 2024 portent seulement sur 7 jours.

¹⁵ Lorsque nous indiquerons en légende « sympathie seulement pour Israël », cela signifie que les articles de ce groupe créent de la sympathie pour Israël sans créer de sympathie pour Gaza, indépendamment de la sympathie qu'ils peuvent ou non créer pour les quatre autres acteurs étudiés. La même règle vaut pour la légende « sympathie seulement pour Gaza ». Et lorsque nous indiquerons en légende « sympathie à la fois pour Israël et pour Gaza », cela signifie que les articles de ce groupe créent de la sympathie pour Israël ET de la sympathie pour Gaza, indépendamment de la sympathie qu'ils peuvent ou non créer pour les quatre autres acteurs.

Pourcentages par mois : la courbe « Sympathie pour Gaza » est nettement au-dessus de la courbe « Sympathie pour Israël » pendant 11 des 12 mois, et notamment en octobre 2023.

Elle comporte deux pics, l'un en mars 2024 avec 75% des articles créant de la sympathie pour Gaza, l'autre en mai avec 72%. Une fois retirée la portion de courbe pour octobre 2024 (7 jours), la part d'articles du corpus créant de la sympathie pour Gaza est supérieure à 50% pendant 10 mois sur 12.

La courbe « Sympathie pour Israël » est à son niveau le plus élevé en octobre 2023. Il importe néanmoins de noter qu'en ce mois des massacres du 7 octobre, les articles créant de la sympathie pour Gaza (54%) sont plus nombreux que les articles créant de la sympathie pour Israël (43%).



NB : les résultats pour la semaine du 5 octobre 2024 portent seulement sur 3 jours.

Pourcentages par semaine : la courbe « Sympathie pour Gaza » est au-dessus de la courbe « Sympathie pour Israël » pendant 48 semaines sur 53.

Cette courbe atteint son niveau le plus élevé, 88%, pendant la semaine du 25 mai 2024 (réquisition de mandats d'arrêt par le Procureur de la Cour Pénale Internationale le 20 mai ; ordonnance de l'arrêt de l'offensive israélienne par la Cour Internationale de Justice le 25 mai).

Le pourcentage d'articles créant de la sympathie pour Israël atteint, lui, son niveau le plus élevé pendant la semaine qui commence le 7 octobre 2023. Ce niveau est néanmoins très inférieur au niveau maximal de la courbe « Sympathie pour Gaza » : 59% versus 88%.

Le déséquilibre dans la sympathie créée est très net entre Israël et Gaza.

Du 7 octobre 2023 au 7 octobre 2024, la RTBF a publié près de deux fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël.

Pour autant, la RTBF a-t-elle eu un traitement biaisé de la guerre au Proche-Orient ?

A ce stade, il est difficile de répondre à cette question car le traitement déséquilibré de la guerre par la RTBF peut aussi refléter les déséquilibres de la guerre elle-même (cf. §1.3).

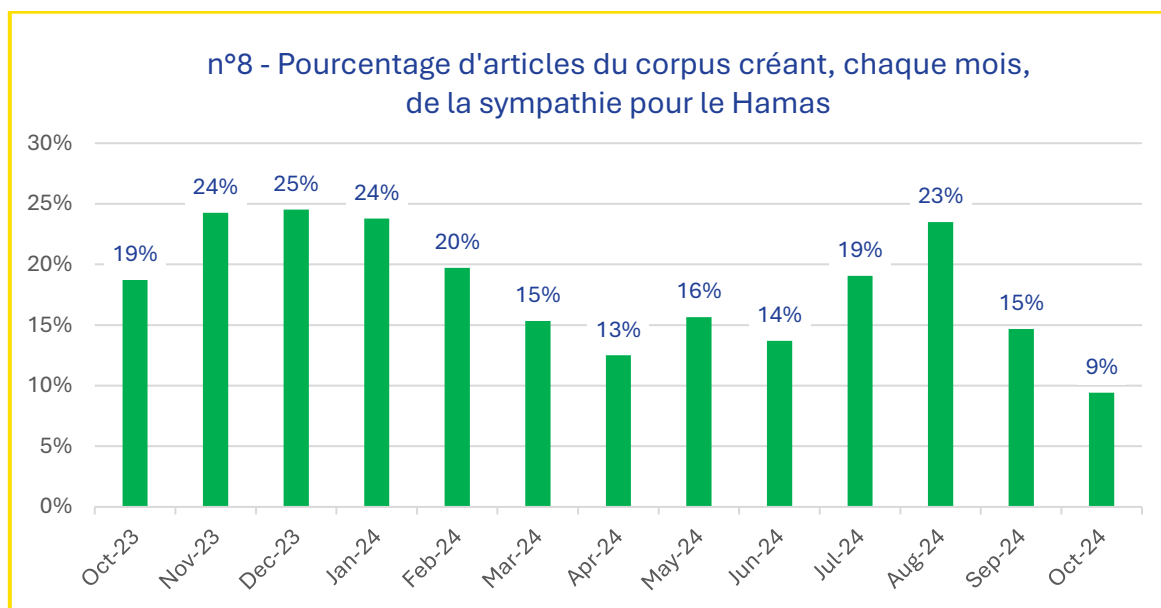
Plusieurs autres résultats, tous convergents, appellent une attention particulière.

Nous les expliquons par l'existence d'un biais en faveur de Gaza et des Palestiniens.

3.2. Près de 20% du corpus créant de la sympathie pour une organisation terroriste

Bien évidemment, la RTBF se défendra de soutenir le Hamas. Elle rappellera aussi sa consigne demandant aux journalistes de qualifier le Hamas d'organisation terroriste. De même, les journalistes qui ont écrit les articles créant de la sympathie pour le Hamas, diront très certainement qu'ils n'avaient nullement l'intention de le faire.

Il n'en demeure pas moins que, **contre toute attente au regard de l'horreur des massacres du 7 octobre, de 13% à 25% des articles de la RTBF sur la guerre au Proche-Orient créent, chaque mois, de la sympathie pour le Hamas** (hors octobre 2024, non représentatif car seuls les articles des sept premiers jours font partie du corpus).



NB : les résultats pour octobre 2024 portent seulement sur 7 jours.

Même pendant le mois des massacres qui ont déclenché la guerre, 19% des articles du corpus ont créé de la sympathie pour le Hamas. A cet égard, plus de deux ans après les massacres du 7 octobre, peut-être est-il utile de rappeler ce qu'est le Hamas et ce que furent ces massacres.

S'agissant du Hamas, nous référerons au livre de l'écrivain et réalisateur Michaël Prazan :

« Pour le Hamas, comme pour tout mouvement islamiste, les frontières territoriales qui divisent la « communauté des musulmans » sont une hérésie. **Seule compte l'oumma et la recreation d'un califat islamique, au milieu duquel Israël est un corps étranger qui doit être annihilé.** »¹⁶

« **Si la charte du Hamas rappelle les fondements de l'idéologie frériste** (l'islam comme cadre sociétal et juridique, l'établissement de « l'Etat de l'islam » - le califat islamique ; le « nationalisme islamique » contre le nationalisme patriotique, etc.), **l'essentiel de ses articles est consacré au djihad contre les Juifs et à la destruction de l'Etat hébreu.**

On y trouve, pêle-mêle, le fameux hadith qui déclare : « l'heure ne viendra pas avant que les pierres et les arbres eussent dit : 'Musulman ! Un Juif se cache derrière moi, viens et tue-le.' ; une référence au Protocole des Sages de Sion, le faux antisémite qui fut le livre de chevet d'Adolf Hitler, et dont les Frères musulmans ne doutent nullement de l'authenticité ; des appels répétés jusqu'à la nausée au massacre des Juifs. »¹⁷

« En plus d'être un sacrilège, Israël, défini comme l'avant-poste du complot occidental orienté contre les musulmans, doit être détruit pour assurer la survivance et la victoire de l'islam. »¹⁸

Quant aux massacres du 7 octobre, nous en présentons un bilan factuel, que nous faisons suivre de quelques phrases qui figurent au tout début du texte déjà cité d'Eva Illouz :

- Bilan humain : 1.188 morts, 4.834 blessés et 251 otages

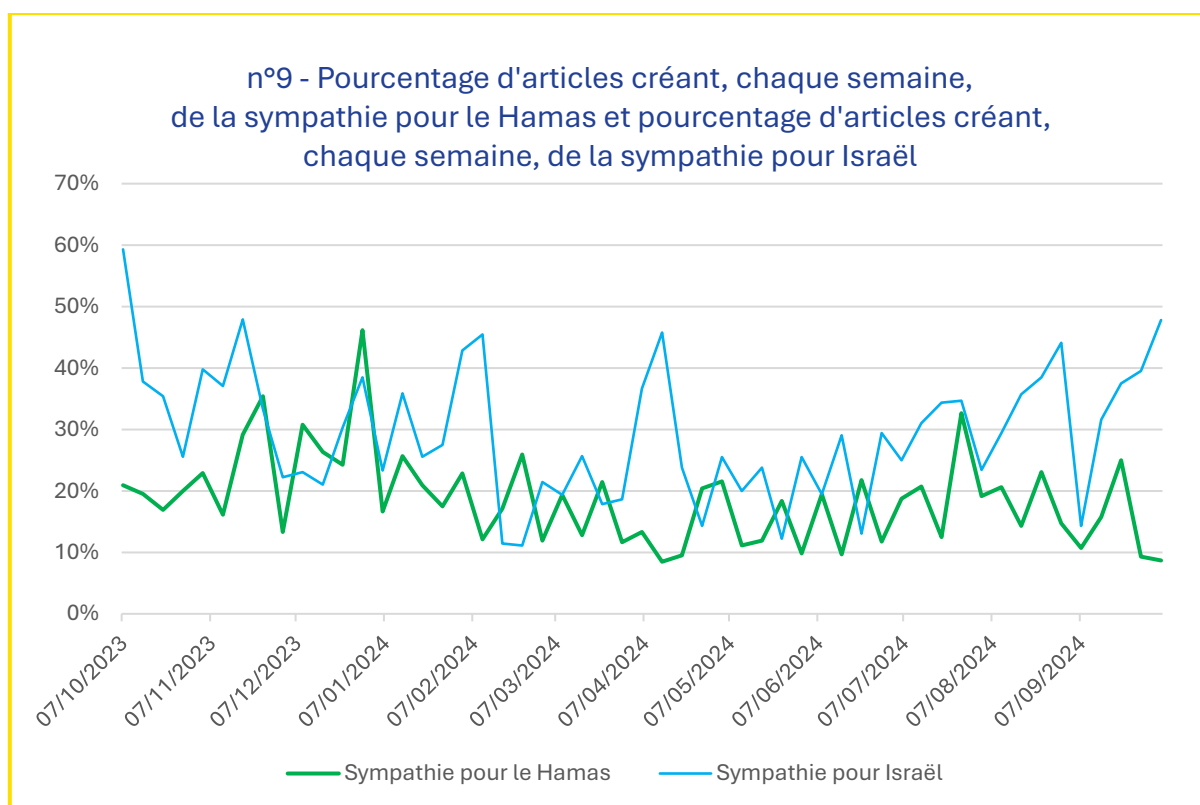
¹⁶ La vérité sur le Hamas et ses « idiots utiles » (Editions de l'Observatoire, janvier 2025), p. 51

¹⁷ Ibidem, p. 53-54

¹⁸ Ibidem, p. 55

- Massacres de civils (hommes, femmes, enfants, nourrissons, personnes âgées) dans des localités frontalières de Gaza (kibboutz Be'eri, Kfar Aza...)
- Attaques à la grenade et mitraillages du public du festival de musique Nova
- Prises d'otages : enlèvement de 251 personnes, y compris des bébés, enfants, femmes enceintes et personnes âgées. Plusieurs d'entre elles sont mortes, depuis, en captivité.
- Violences sexuelles : viols, mutilations et abus sexuels sur des femmes et parfois des hommes, y compris devant témoins ou post-mortem.
- Attaques contre des secouristes et des infrastructures médicales : ambulances prises pour cible, ambulanciers en intervention attaqués et tués
- Guerre psychologique : diffusion de vidéos captées par des caméras corporelles ou des smartphones de victimes, envoi de ces vidéos aux contacts des victimes via leurs smartphones.

« Même les plus sinistrement accoutumés à la sauvagerie humaine ont frémi devant la cruauté délibérée de ces massacres : enfants et bébés tués à bout portant, violences et sévices sexuels d'une intensité rare, familles entières carbonisées, parades publiques de cadavres au milieu de foules dansant et chantant, le tout filmé avec jubilation et diffusé dans le monde entier par les biais des réseaux sociaux. Il s'agissait là d'un régime nouveau de l'atrocité : loin de se cacher, les terroristes s'exhibaient fièrement au moyen de caméras GoPro et diffusaient les images de leurs meurtres en direct »¹⁹



NB : les résultats pour la semaine du 5 octobre 2024 portent seulement sur 3 jours.

¹⁹ Eva Illouz, *Le 8 octobre, Généalogie d'une haine vertueuse*, Tracts Gallimard, p. 4

Dans le graphique n°9 (résultats par semaine), la courbe « Sympathie pour le Hamas » présente des pics qui appellent, chacun, une analyse. Le point le plus élevé de cette courbe, 46%, est la semaine du 30 décembre 2023 : 12 articles créant de la sympathie pour le Hamas, sur un total de 26. En plus de la communication du Hamas sur le bilan humain de la guerre au 1^{er} janvier, 4 de ces 12 articles traitent de l'élimination de Salah Al-Aroui, n°2 du Hamas, tué à Beyrouth le 2 janvier. Même si les journalistes n'en avaient pas l'intention, **leur couverture de l'élimination d'un terroriste, sans rappeler ses « états de service », a abouti à créer de la sympathie pour le Hamas.**

Le deuxième pic de cette courbe, 35%, est la semaine du 25 novembre 2023 : 17 articles créant de la sympathie pour le Hamas sur un total de 48. 13 de ces 17 articles traitent de la trêve et des premières libérations d'otages contre des prisonniers. Ici encore, même si les journalistes n'en avaient pas l'intention, **leurs articles sur la trêve et sur la libération d'otages que le Hamas a enlevés dans des conditions horribles, ont abouti à créer de la sympathie pour le Hamas,** comme si cette organisation avait des considérations humanitaires pour les otages et pour la population de Gaza.

Le troisième pic, 33%, est la semaine du 27 juillet 2024 : 16 articles créant de la sympathie pour le Hamas sur un total de 49. Il est similaire au premier pic de début janvier : 12 de ces 16 articles traitent de l'élimination d'Ismaël Haniyeh, chef du Hamas, tué à Téhéran dans l'explosion de la maison où il résidait. A nouveau, même si les journalistes n'en avaient pas l'intention, **leur couverture de la mort du chef du Hamas a abouti à créer de la sympathie pour le Hamas.**

Le point mérite d'être noté car les journalistes ont pour premier objectif d'informer et ils le font, le plus souvent, **sans avoir en tête les effets produits par leurs articles sur le public.** Ils peuvent ainsi, sans en avoir l'intention, ni même conscience, produire chez leur public, de la sympathie pour des terroristes ou d'autres émotions qu'eux-mêmes désapprouveraient fermement.

Si 19% des articles du corpus créent de la sympathie pour une organisation terroriste, il importe d'ajouter que la courbe « Sympathie pour le Hamas » est au-dessus de la courbe « Sympathie pour Israël » pendant 10 des 53 semaines.

Les deux entités ont beau être en guerre, l'une contre l'autre. Elles ne sont absolument pas de même nature. Israël est un Etat démocratique, membre de la communauté des nations, et chacun y est libre de s'opposer aux politiques menées par le gouvernement au pouvoir. Le Hamas est une organisation terroriste dont la charte est ouvertement génocidaire, qui fait régner sa dictature islamiste à Gaza depuis 2006, qui a lancé l'attaque du 7 octobre pour tuer, violer et enlever des civils israéliens et qui utilise, depuis, la population civile de Gaza comme boucliers humains.

Alors, comment expliquer cette part de 19% d'articles créant de la sympathie pour le Hamas, alors qu'on aurait anticipé une part proche de 0% ? Comment expliquer que pendant 10 semaines, les articles créant de la sympathie pour le Hamas étaient plus nombreux que les articles créant de la sympathie pour Israël ?

Pour répondre à ces questions, **nous formulons une hypothèse** qui sera corroborée par d'autres résultats dans les prochains paragraphes : **l'existence d'un biais en faveur de Gaza et des Palestiniens** dans le traitement par la RTBF de la guerre au Proche-Orient. La sympathie créée pour le Hamas par près de 20% du corpus serait le fruit de ce biais.

« **Un biais est une distorsion que subit une information en entrant dans le système cognitif ou en sortant.** Dans le premier cas, le sujet opère une sélection des informations, dans le second, il réalise une sélection des réponses », écrit le psychologue français Jean-François Le Ny²⁰.

La distorsion n'est généralement pas consciente. Qu'il y ait un biais dans le traitement de la guerre par la RTBF, ne signifie pas, pour autant, qu'il y ait une intention délibérée de désinformer. Il n'en demeure pas moins que **cela aboutit souvent à mésinformer.**

Quelle serait la cause ou l'origine de ce biais ? Nous complétons notre hypothèse : le biais trouverait son origine, bien avant le 7 octobre 2023, dans le cadrage d'une grande partie des journalistes de la RTBF sur le conflit israélo-palestinien, dans leur plus grande sensibilité pour les narratifs palestiniens, ainsi que dans leur sympathie pour les Palestiniens dont ils perçoivent comme justes la cause et le combat. **Ce biais, parce qu'il est ancien, nous le nommons « le biais originel »,**

La présence dans notre corpus de 19% d'articles créant de la sympathie pour le Hamas, serait une expression du biais originel. Cela traduirait la **difficulté d'une partie des journalistes de la RTBF à condamner les agissements du Hamas.**

Même si les résultats de l'étude (cf. §3.1) montrent une distinction très nette entre d'une part le Hamas et d'autre part Gaza et les Palestiniens, il semble, ici, que la fin prime sur le moyen. Aux yeux de ces journalistes, la fin, à savoir la cause palestinienne, semble ainsi atténuer, contextualiser et minorer le moyen ou l'instrument, à savoir le Hamas, qui est terroriste, islamiste et totalitaire, .

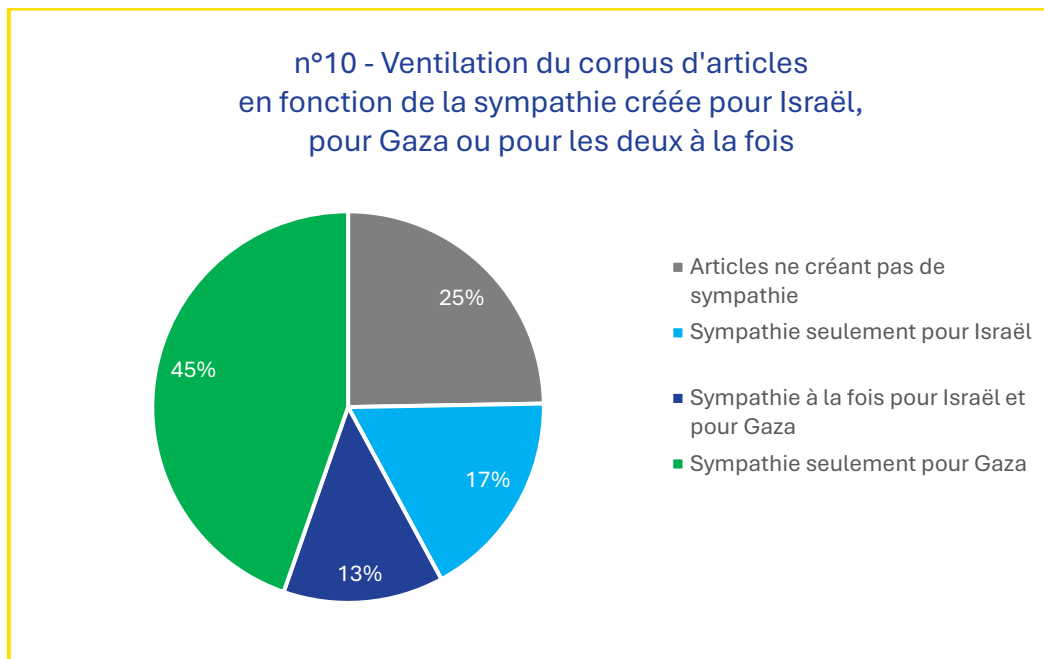
3.3. Peu d'articles créant de la sympathie à la fois pour Israël et pour Gaza

Les articles créant de la sympathie pour Gaza sont deux fois plus nombreux que les articles créant de la sympathie pour Israël. **Pour autant, comme dans toute guerre, il y a, de part et d'autre, des morts, des blessés, des destructions et des déplacés** (populations israéliennes près des frontières de Gaza et du Liban). Les articles de la RTBF créent-ils de la sympathie pour l'un ou pour l'autre de façon distincte ou créent-ils de la sympathie pour les deux fois à la fois ?

Alors que la guerre affecte les deux camps et leurs populations civiles, **seuls 13% des articles du corpus ont une double perspective et créent de la sympathie à la fois pour Israël et pour Gaza.**

Du 7 octobre 2023 au 7 octobre 2024, 45% des articles créent de la sympathie pour Gaza sans créer de sympathie pour Israël, quand, dans l'autre sens, 17% des articles créent de la sympathie pour Israël sans créer de sympathie pour Gaza. Les premiers sont 2,5 fois plus nombreux que les seconds.

²⁰ Jean-François Le Ny, *Comment l'esprit produit du sens*. Paris, Éditions Odile Jacob, Paris, 2005, page 12.



Au regard de ses engagements (cf. §1.5) et de ses propos (cf. §1.2) sur l'équilibre et sur l'impartialité, **la RTBF n'aurait-elle pas pu chercher à davantage équilibrer sa couverture de la guerre ?** De façon plus générale et au-delà des engagements de la RTBF, créer de la sympathie uniquement pour un camp et pour les victimes de ce camp aboutit à déshumaniser l'autre camp et à ne plus voir ses victimes. **Cela favorise la polarisation des opinions**, comme le souligne Dr. Haran Shani-Narkiss dans le Rapport Asserson (cf. §1.6).

La part réduite du corpus créant de la sympathie à la fois pour Israël et pour Gaza reflète probablement la difficulté des journalistes à rendre compte, dans un même article, des points de vue des deux protagonistes et de leurs populations civiles, comme s'il était plus simple, pour chaque article, de traiter d'un camp et de se limiter à ce seul camp.

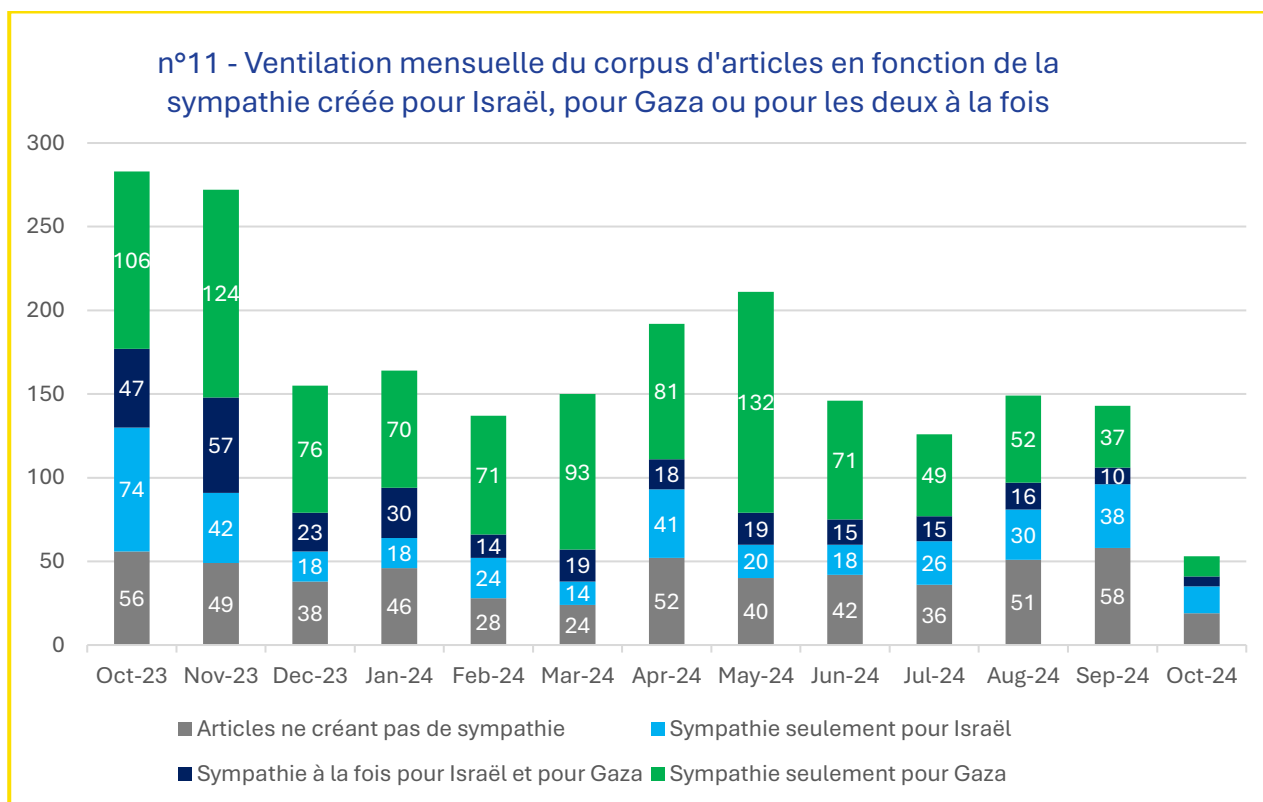
Pour autant, dans les articles créant de la sympathie pour Gaza (à 45% du corpus, ils sont les plus nombreux), **était-ce si difficile de rappeler le fait générateur de cette situation dramatique ?** Était-ce si difficile de rappeler que les massacres du 7 octobre ont déclenché cette guerre et que des otages israéliens sont détenus à Gaza ? A priori, non. Faire ces rappels aurait probablement suffi pour que ChatGPT dise que ces articles créent aussi de la sympathie pour Israël.

Alors, pourquoi ne pas les avoir faits plus souvent ? Notre hypothèse, ici aussi, est qu'une partie des journalistes de la RTBF ont une grille de lecture du conflit israélo-palestinien, ancrée depuis de longues années, favorable aux Palestiniens et à leurs narratifs. Les massacres du 7 octobre vont à l'encontre de cette grille de lecture. D'où une réticence ou une difficulté à comprendre ces massacres.

A défaut d'un plus grand nombre d'articles créant de la sympathie à la fois pour Gaza et pour Israël, la RTBF n'aurait-elle pas pu chercher à produire à peu près autant d'articles rendant compte des pertes, des drames et des souffrances de chacun des deux camps ? La question peut sembler saugrenue, mais, comme nous le verrons plus loin (cf. §3.4 et §3.5), la RTBF a procédé ainsi pendant les premiers jours qui ont suivi les massacres du 7 octobre. Et elle l'a même fait dans des proportions conséquentes

puisque entre le 7 et le 31 octobre 2023, il y a davantage d'articles créant seulement de la sympathie pour Gaza (106 articles) que d'articles créant seulement de la sympathie pour Israël (74).

La RTBF a globalement perdu de vue cette quête d'équilibre de décembre 2023 à août 2024, comme le montre le graphique n°11. Les articles créant uniquement de la sympathie pour Gaza sont alors 3,3 fois plus nombreux que les articles créant uniquement de la sympathie pour Israël, comme s'il n'y avait quasiment pas matière, dans l'actualité de ces neuf mois, à créer de la sympathie pour Israël, alors même que les massacres du 7 octobre, les otages détenus à Gaza et les alertes aux roquettes et aux missiles ont traumatisé Israël pendant cette première année de guerre et au-delà.



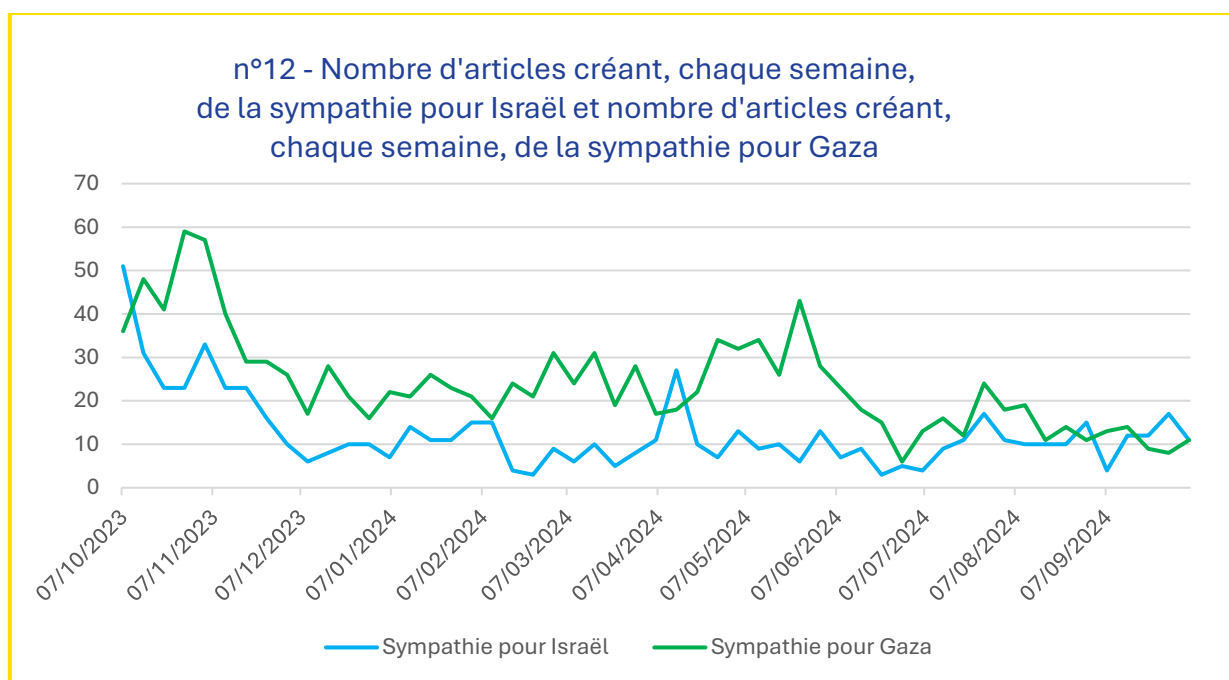
NB : les résultats pour octobre 2024 portent seulement sur 7 jours.

Cette difficulté à rendre compte du vécu et du traumatisme israélien pendant tous ces mois de guerre et de captivité des otages, **nous l'attribuons au biais originel. Il en résulte un traitement partiel et déséquilibré** de la guerre au Proche-Orient par la RTBF. A travers trois cas d'étude (voir §4.1), nous avons souhaité illustrer ce traitement partiel et montrer sa persistance pendant l'été 2025, donc au-delà du corpus étudié de 2.181 articles, qui s'arrête au 7 octobre 2024.

Notre analyse porte sur le traitement par la RTBF des sanctions américaines contre Francesca Albanese, de l'élimination d'Anas al-Sharif et de la déclaration de famine par l'organisme de l'ONU, Integrated Food Security Phase Classification (IPC). Pour chacun de ces trois exemples, la RTBF pourrait invoquer les dépêches d'agences de presse sur lesquelles elle s'est appuyée, comme elle le fait pour 74% des articles du corpus étudié. Nous montrons qu'à la lecture de ces dépêches, les journalistes auraient pu se poser plusieurs questions – ce qui les aurait amenés à compléter les dépêches. **Ils ne l'ont pas fait et nous avançons, une nouvelle fois, comme explication le biais originel.**

3.4. Dès le 14 octobre 2023, davantage d'articles créant de la sympathie pour Gaza

Faisons maintenant un focus sur les trois premières semaines de guerre, entre les massacres du 7 octobre et le début de l'offensive terrestre de l'armée israélienne.

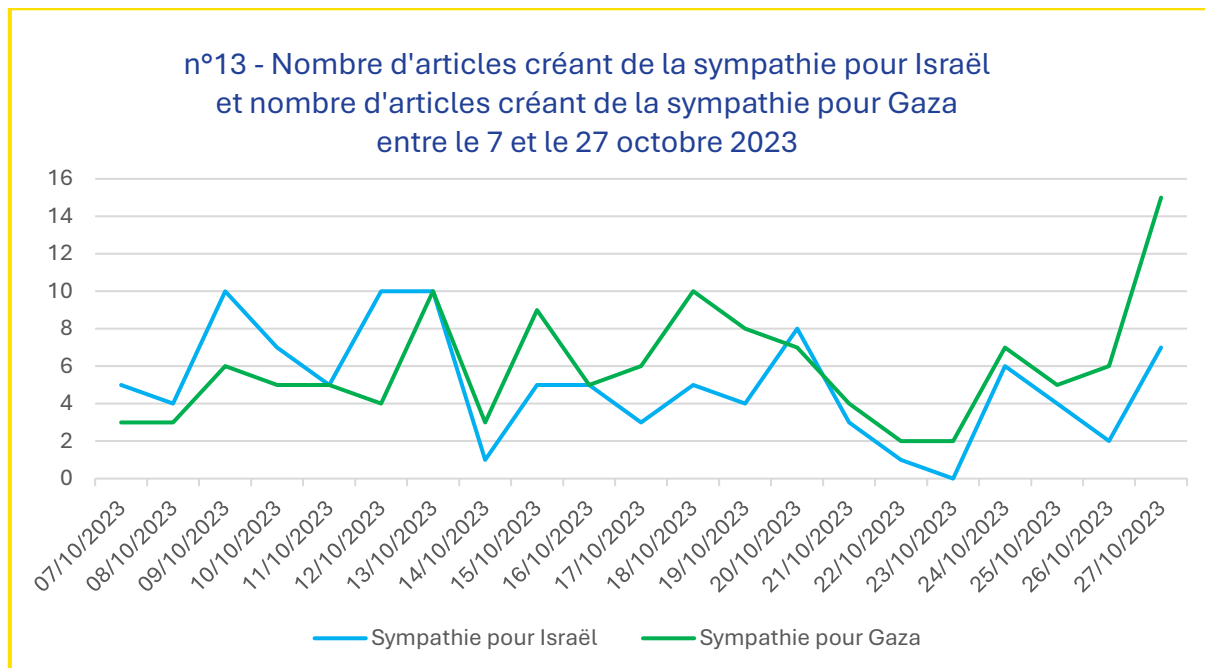


Les courbes « Sympathie pour Israël » et « Sympathie pour Gaza » se croisent dès la semaine du 14 octobre. Pendant la semaine qui commence le 7 octobre, la RTBF publie, davantage d'articles créant de la sympathie pour Israël (51 articles) que d'articles créant de la sympathie pour Gaza (36). Dès la semaine suivante, elle publie davantage d'articles créant de la sympathie pour Gaza (48) que d'articles créant de la sympathie pour Israël (31).

Le graphique n°13, présentant les résultats au jour le jour, montre que les articles créant de la sympathie pour Israël ont cessé, dès le 14 octobre, d'être plus nombreux que les articles créant de la sympathie pour Gaza, soit seulement une semaine après les massacres et trois jours avant l'explosion dans la cour de l'hôpital Al-Ahli de Gaza, un événement qui a marqué les premiers jours de guerre et dont le traitement problématique par la RTBF a immédiatement suscité plusieurs réactions.

Le traitement par la RTBF de l'explosion à l'hôpital Al-Ahli et des réactions qui ont suivi, puis l'analyse par la RTBF de sa propre couverture dans deux longs articles, relèvent, selon nous, d'un « cas d'école »

où s'expriment à la fois le biais originel et un biais de confirmation. Au paragraphe 4.2, nous présentons une analyse qualitative des articles de la RTBF traitant de cette explosion.



Nous avons rappelé, plus haut, ce qu'ont été les massacres du 7 octobre 2023. Deux ans plus tard, il est également utile de **rappeler les principaux événements qui ont suivi jusqu'au 28 octobre** :

- De façon quasi-quotidienne, des bombardements de Gaza par Israël et des tirs de roquette sur Israël depuis Gaza et depuis le sud du Liban
- 7 octobre : 1.188 morts et 4.834 blessés en Israël, enlèvement de 251 otages
- 9 octobre : annonce par Israël du blocus de Gaza et de l'évacuation des populations civiles israéliennes autour de Gaza
- 10 octobre : premier accès de journalistes aux scènes de massacre au kibboutz Kfar Aza
- 13 octobre : début de l'évacuation des populations civiles palestiniennes
- 16 octobre : organisation par l'armée israélienne de la première projection à l'attention des journalistes d'un montage brut de vidéos des massacres du 7 octobre
- 17 octobre : explosion dans la cour de l'hôpital Al-Ahli
- 17 octobre : accès des journalistes à Abu Kabir, l'institut israélien de médecine légale
- 19 octobre : début de la publication en Israël des noms des victimes du 7 octobre
- 20 et 23 octobre : libération de 2 otages américaines, puis de 2 otages israéliennes âgées
- 21 octobre : entrée des premiers convois humanitaires dans Gaza depuis l'Egypte
- 25 octobre : au total, 6.546 morts et 17.439 blessés à Gaza selon le Hamas
- 28 octobre : début de l'offensive terrestre de l'armée israélienne à Gaza.

Il ressort de cette chronologie du début de la guerre qu'Israël a pris conscience progressivement de l'ampleur et de l'horreur des massacres du 7 octobre, qu'elle a été, pendant des semaines, la cible de tirs depuis Gaza et depuis le sud du Liban et qu'elle a évacué sa population civile de ces deux zones frontalières. **Il y avait donc matière à des articles créant de la sympathie pour Israël pendant les semaines du 14 et du 21 octobre.** Et aujourd'hui, il y a matière à s'interroger sur le croisement, dès le 14 octobre 2023, des courbes « Sympathie pour Israël » et « Sympathie pour Gaza », alors même que l'offensive terrestre israélienne n'avait pas encore commencé.

Ce croisement très rapide des deux courbes est une nouvelle expression du biais originel. Il renvoie, selon nous, à la difficulté d'une partie des journalistes de la RTBF à voir et à présenter les Israéliens comme des victimes, du fait d'un cadrage ancien qui est favorable aux Palestiniens.

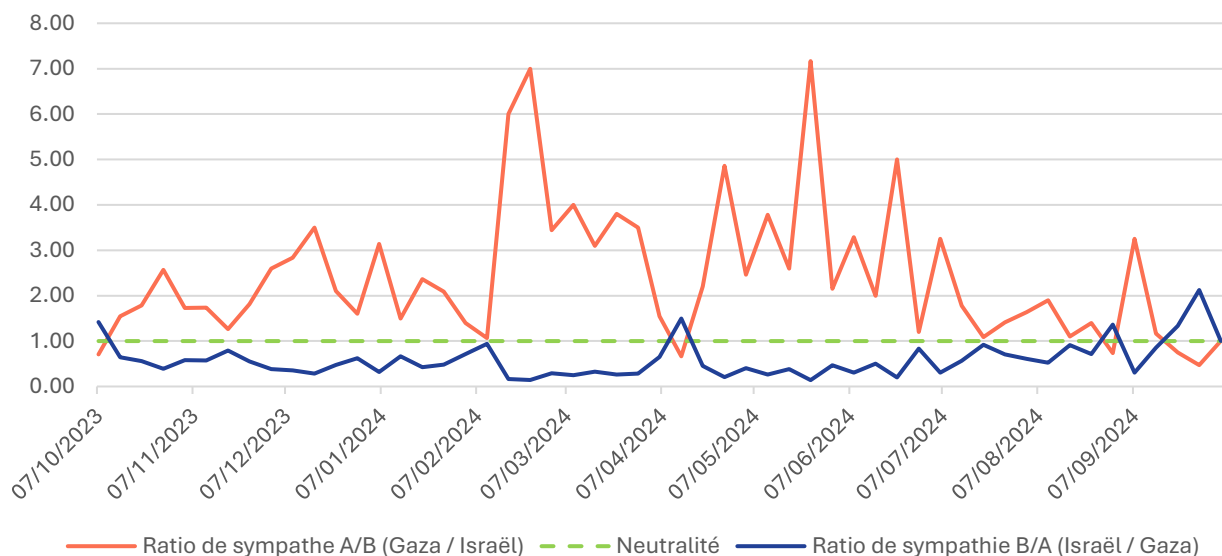
3.5. La RTBF en quête d'équilibre... seulement au tout début de la guerre

Sur la période du 7 octobre 2023 au 7 octobre 2024, il y a environ deux fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël. Il est maintenant intéressant d'analyser l'évolution, au fil des semaines, de deux ratios qui sont représentés par deux courbes dans le graphique n°14, ci-après :

- Courbe rouge : nombre d'articles créant de la sympathie pour Gaza, divisé par le nombre d'articles créant de la sympathie pour Israël,
- Courbe bleue : nombre d'articles créant de la sympathie pour Israël, divisé par le nombre d'articles créant de la sympathie pour Gaza.

Dans le graphique n°14, la courbe horizontale en tirets verts, appelée « neutralité », représente la situation théorique où il y aurait, chaque semaine, autant d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël.

n°14 - Ratios hebdomadaires de sympathie, calculés à partir du nombre d'articles créant de la sympathie pour Gaza (A) et du nombre d'articles créant de la sympathie pour Israël (B)



La courbe rouge (Gaza / Israël) est très hachée avec quatre grands pics en février, avril, mai et juin 2024. Elle est presque tout le temps au-dessus de la courbe verte de neutralité. Pendant 27 semaines, la RTBF a publié au moins 2 fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël. Pendant 6 semaines, elle a publié au moins 4 fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël.

La courbe rouge compte même deux grands pics, indiquant la publication par la RTBF de 7 fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël : semaine du 24 février 2024 et semaine du 25 mai 2024.

En comparaison, la courbe bleue qui représente le ratio inverse (Israël / Gaza) est quasi plate, et presque toujours sous la courbe grise de neutralité. Son pic est seulement à 2,13. Il est atteint pendant la semaine du 28 septembre 2024.

Au paragraphe 3.4, nous avons vu qu'une semaine seulement après les massacres du 7 octobre, la RTBF publiait davantage d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël. **Le croisement rapide des courbes « Israël » et « Gaza » apparaît ici aussi, mais avec un autre élément qui est tout autant interpellant.**

Au fil de la guerre, il est arrivé à la RTBF de publier, certaines semaines, beaucoup plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël. Ce sont les pics, déjà évoqués, de la courbe rouge (Gaza / Israël) dans le graphique n°14 ci-dessus. Dans le sens inverse, les massacres commis par le Hamas le 7 octobre, puis la prise de conscience progressive en Israël de leur ampleur et de leur horreur, **auraient pu ou auraient dû se traduire par un pic de grande ampleur au tout début de la courbe bleue (Israël / Gaza).**

Il n'en a rien été, alors même que ces massacres ont sidéré le monde entier, que la RTBF a consacré, cette semaine-là, 86 articles à la situation au Proche-Orient (top 2 des 53 semaines étudiées en nombre d'articles) et que l'offensive militaire terrestre d'Israël ne commencera que le 28 octobre.

Qu'est-ce qui fait que, pendant cette semaine, la RTBF a publié seulement 1,4 fois plus d'articles créant de la sympathie pour Israël que d'articles créant de la sympathie pour Gaza, alors qu'un pic de même ampleur que ceux observés pour Gaza aurait légitimement pu être anticipé ?

Notre explication est, ici encore, le biais originel. Par leur violence filmée et parfois diffusée en direct, puis par la découverte des cadavres suppliciés, **ces massacres vont à l'encontre du cadrage** qui voit les Palestiniens comme des victimes dont la cause juste doit être soutenue.

Si le ratio de sympathie Israël / Gaza est aussi faible pendant la semaine du 7 octobre, c'est parce que, d'une certaine façon, la RTBF a « équilibré » ou plutôt « compensé » les articles créant de la sympathie pour Israël par des articles créant de la sympathie pour Gaza.

Cette « compensation », la RTBF l'a réalisée principalement à travers des articles rendant compte du vécu des Palestiniens (bombardements, évacuations, inquiétude face aux menaces de dirigeants israéliens et à l'imminence d'une offensive terrestre...) **et à travers des articles contextualisant les massacres du 7 octobre et aboutissant à les minorer.**

Parmi les personnes invitées par la RTBF à analyser l'attaque du Hamas dès le 7 octobre et les jours qui suivent, citons François Dubuisson, professeur de droit international à l'ULB, Didier Leroy, chercheur à l'Institut Royal Supérieur de Défense et à l'ULB, Bichara Khader, professeur émérite au Centre d'Etudes et de Recherches sur le Monde Arabe Contemporain à l'UCLouvain et Philippe Hensmans, directeur d'Amnesty Belgique :

- François Dubuisson au JT de la RTBF, 7 octobre (hors corpus de notre étude) : « *Il est très important de **rappeler le contexte** et c'est ce qui manque probablement dans la déclaration d'Alexander De Croo, qui ne vise que l'attaque et la condamne sans prendre en considération le contexte beaucoup plus global. **Il faut rappeler que les illégalités, elles sont commises au départ par Israël, qui maintient un blocus militaire à l'encontre de Gaza depuis maintenant seize ans. Un blocus militaire, c'est équivalent à une agression en droit international.** »*
- [Guerre au Proche-Orient : l'attaque du Hamas arrive à un moment historiquement symbolique](#), 7 octobre : « *Il est clair que la constante depuis des années, c'est la poursuite de la colonisation israélienne, sur laquelle Tel Aviv n'a pas de volonté de faire machine arrière, éclaire le chercheur à l'IRSD. [...] La colonisation israélienne est certainement une cause profonde de ce à quoi on assiste aujourd'hui, clame Bichara Khader [...] Et **Israël viole sans cesse les règles internationales.** [...] Pourquoi [l'Europe] condamne-t-elle les violations des droits humains aux quatre coins du monde **et pas en Israël, malgré le fait que ces violations soient attestées et prouvées ?**, s'interroge encore le professeur émérite.* »
- ["Il y a des violations du droit international des deux côtés", précise le directeur d'Amnesty Belgique Philippe Hensmans](#), 8 octobre : « *"On vise délibérément des civils. Lorsqu'on les prend en otage ou lorsqu'on bombarde des immeubles, on commet des crimes de guerre [...] **Les répliques israéliennes touchent des civils de la même manière que les attaques du Hamas ont visé des civils.** Il y a eu des prises d'otages puisque des civils israéliens ont été emmenés dans la bande de Gaza", précise Philippe Hensmans, directeur de la section belge francophone d'Amnesty International. Il conclut : **"Clairement, il y a des violations du droit international des deux côtés et des crimes de guerre des deux côtés".** »*

- [Guerre Israël-Gaza : s'agit-il d'actes terroristes ou de crimes de guerre ?](#), 10 octobre : « *Didier Leroy, chercheur à l'école royale militaire et spécialiste du Moyen-Orient, insiste pour sa part, sur **la frontière fine qui sépare parfois terrorisme et résistance.*** »
- [Guerre Israël-Gaza : "Éradiquer le Hamas est un objectif parfaitement inatteignable"](#), 13 octobre : « *Si l'on revient à des objectifs réalistes, **le Hamas voulait sans doute**, selon Didier Leroy, "parvenir à forcer la barrière technique qui sépare Gaza des territoires israéliens, **peut-être de tuer quelques soldats israéliens et de constituer peut-être une poignée d'otages, deux ou trois**, qui seraient plus facilement gérables : ce qui allait permettre de négocier la libération de centaines de prisonniers gazaouis et potentiellement de **négocier la permission de construire certaines infrastructures comme un port**".* »

Soyons clairs : ce que nous pointons du doigt ici, ce n'est pas le bien-fondé de tel ou tel propos. Peu importe, d'ailleurs, que nous soyons d'accord ou pas avec tout ou partie des analyses ci-dessus.

Ce que nous pointons du doigt ici, c'est le choix « d'éclairer » les massacres par des mises en perspective qui aboutissent à les minorer, c'est à nouveau la difficulté à voir les Israéliens comme des victimes et à générer un pic de sympathie en faveur d'Israël au tout début de la courbe bleue « sympathie Israël / Gaza ». Lorsque nous comparons cette courbe bleue avec la courbe rouge « sympathie Gaza / Israël », très hachée et avec plusieurs pics d'octobre 2023 à octobre 2024, il ressort clairement que la RTBF n'a pas recherché, par la suite, à équilibrer son traitement de la guerre en faveur d'Israël, contrairement à ce qui apparaît en faveur de Gaza pendant la semaine du 7 octobre.

Un procédé qui fonctionne uniquement en faveur d'un camp, c'est le signe d'un biais.

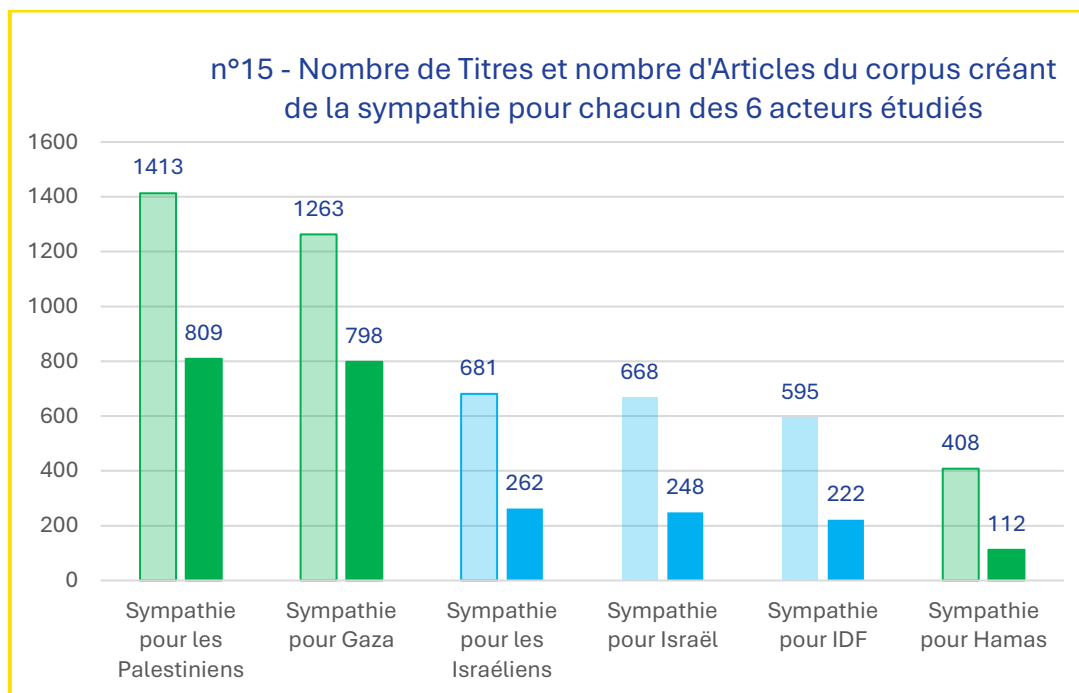
3.6. Amplification dans les titres du biais en faveur de Gaza et des Palestiniens

Innovies a demandé séparément à ChatGPT, pour chaque article du corpus, si l'article et si son titre créait de la sympathie pour chacun des six acteurs étudiés. **L'analyse de la sympathie créée uniquement par les titres est intéressante pour quatre raisons :**

- Le titre est la porte d'entrée dans l'article. **Son enjeu est davantage de capter l'attention du lecteur** et de lui donner envie de cliquer ou de lire, que d'informer ou de résumer l'article.
- Le titre est très court par définition. **Il exprime un choix, un angle dans le traitement de l'information.** Il ne permet pas de faire dans la nuance, la précision ou la complexité.
- Les titres sont souvent conçus ou retravaillés par d'autres journalistes que ceux qui enquêtent, interviewent et rédigent les articles. **Ils reflètent l'identité du média et sa vision du monde.**

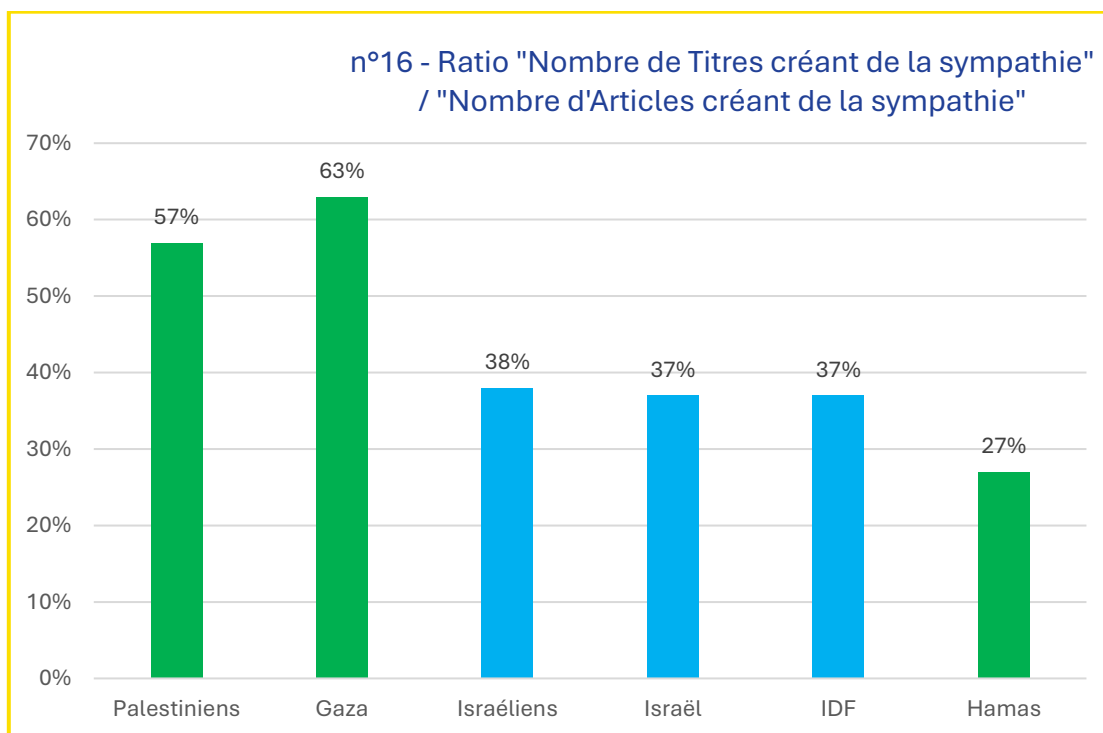
- **Une partie du public lit seulement les titres des articles** et se fait son opinion sur ces seuls éléments dont la finalité n'est pas d'informer.

Le premier résultat qui ressort du graphique n°15, est que **les titres sont moins nombreux à créer de la sympathie que les articles pour chacun des six acteurs étudiés**. Ce résultat n'est guère surprenant : le titre compte, par définition, bien moins de mots que l'article qu'il introduit ; il a donc bien moins d'opportunités de créer de la sympathie que l'article pris dans son ensemble.



Le deuxième résultat s'inscrit dans la continuité des résultats que nous venons d'exposer.

Le graphique n°15 montre que la sympathie créée pour chaque acteur diminue lorsqu'on passe des articles aux titres. Le graphique n°16 montre, pour chaque acteur, le ratio entre le nombre de titres et le nombre d'articles. **Nous aurions pu imaginer une réduction d'un même facteur entre les articles et les titres pour chacun des six acteurs étudiés. Il n'en est rien !**



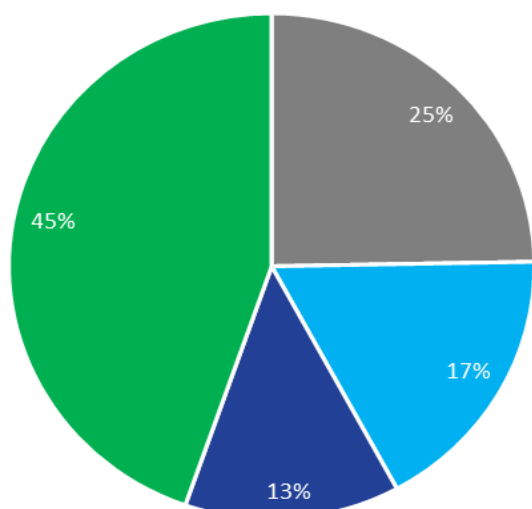
Le graphique n°16 peut se lire de la façon suivante : lorsque deux articles créent de la sympathie, le premier pour Gaza et le second pour Israël, la probabilité que le titre du premier article crée, lui aussi, de la sympathie pour Gaza est de 63%, tandis que la probabilité que le titre du second article crée de la sympathie pour Israël est seulement de 37%.

De ce seul fait et indépendamment des déséquilibres de la guerre, **les personnes qui lisent les titres sans cliquer pour accéder aux articles sont, davantage exposés à des titres créant de la sympathie pour Gaza qu'à des titres créant de la sympathie pour Israël.**

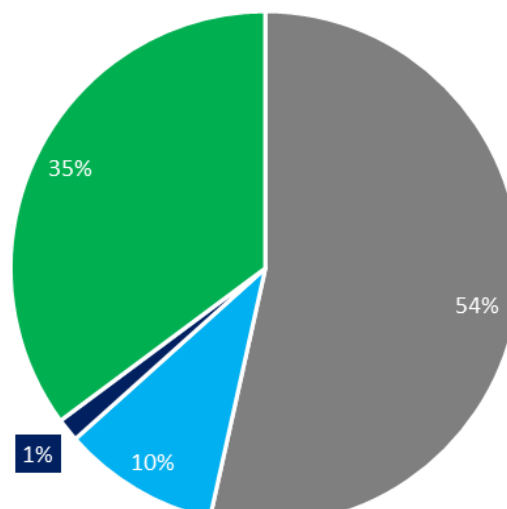
Nous nous étions intéressés au paragraphe 3.3 à la ventilation des articles du corpus en fonction de la sympathie créée pour Israël, pour Gaza ou pour les deux à la fois. Nous poursuivons, ici, avec la même ventilation pour les titres.

n°17 - Ventilation du corpus en fonction de la sympathie créée pour Israël, pour Gaza ou pour les deux à la fois

Ventilation des Articles du corpus



Ventilation des Titres du corpus



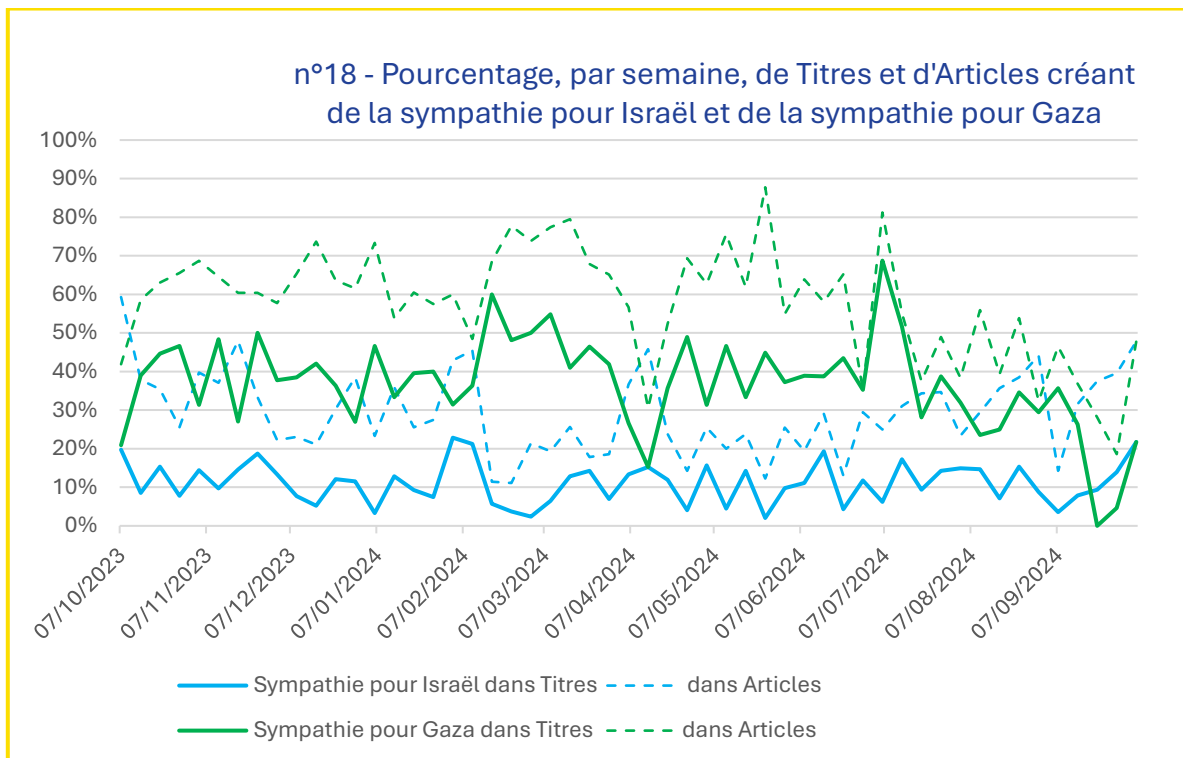
■ Articles ne créant pas de sympathie ■ Sympathie seulement pour Israël
■ Sympathie à la fois pour Israël et pour Gaza ■ Sympathie seulement pour Gaza

Le format bien plus court des titres et la perte en nuance et en complexité qui en résulte, font que **le pourcentage de titres créant de la sympathie à la fois pour Israël et pour Gaza est seulement 1%**.

54% des titres du corpus ne créent de sympathie ni pour Israël, ni pour Gaza, contre seulement 25% des articles. Cette hausse de 29 points, lorsqu'on passe des articles aux titres, provient de la quasi-absence de titres créant de la sympathie à la fois pour Israël et pour Gaza (on passe de 13% à 1%), mais aussi, en proportion, du nombre plus réduit de titres créant uniquement de la sympathie pour Israël. En effet, passer de 45% à 35% (Gaza), c'est diminuer de 22%, tandis que passer de 17% à 10% (Israël), c'est diminuer de 41%.

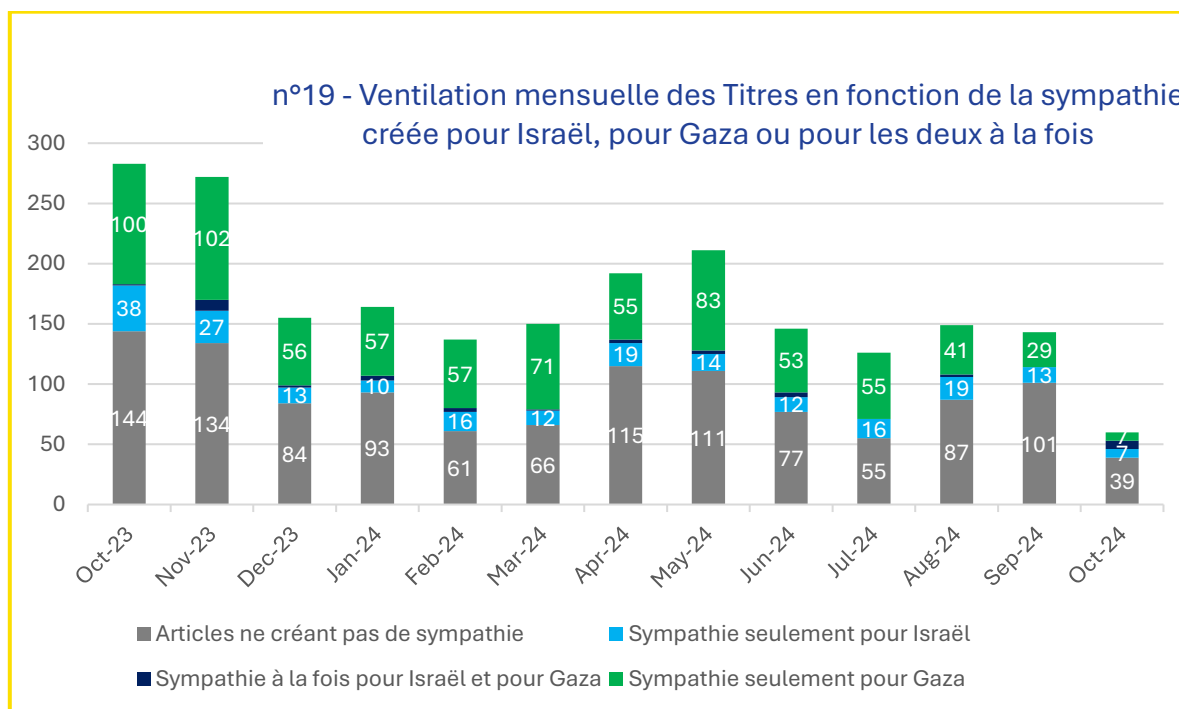
Les titres amplifient, en quelque sorte, l'expression du biais originel qui est à l'œuvre dans les articles. Nous avons présenté, plus haut, un focus sur la sympathie créée par les articles pendant la période du 7 au 28 octobre, en soulignant que, dès la 2^{ème} semaine de guerre, les articles créant de la sympathie pour Gaza deviennent plus nombreux que les articles créant de la sympathie pour Israël. Dans le graphique n°18, les courbes montrent les pourcentages hebdomadaires de titres créant de la sympathie d'une part pour Israël et d'autre part pour Gaza. Elles ne se croisent même pas au tout début : **dès la semaine du 7 octobre, les titres créant de la sympathie pour Gaza sont plus nombreux que les titres créant de la sympathie pour Israël.**

Sur l'ensemble des douze mois, le pourcentage hebdomadaire de titres créant de la sympathie pour Israël varie entre 4% et 23%, tandis que le pourcentage de titres créant de la sympathie pour Gaza varie entre 21% et 69%, si l'on fait exception des trois dernières semaines.



Dans le graphique n°19, la ventilation mensuelle des titres en fonction de la sympathie créée uniquement pour Israël, uniquement pour Gaza ou pour les deux à la fois, montre, elle aussi, cette diminution plus forte pour Israël que pour Gaza, lorsqu'on passe des articles aux titres.

En cohérence avec les résultats déjà présentés, **pendant la période du 7 au 31 octobre 2023, 38 titres créent de la sympathie uniquement pour Israël et 100 titres créent de la sympathie uniquement pour Gaza** alors même que cette période recouvre les massacres du 7 octobre et la prise de conscience progressive de leur ampleur et de leur violence et que l'offensive terrestre de l'armée israélienne commence seulement le 28 octobre.



NB : les résultats pour octobre 2024 portent seulement sur 7 jours.

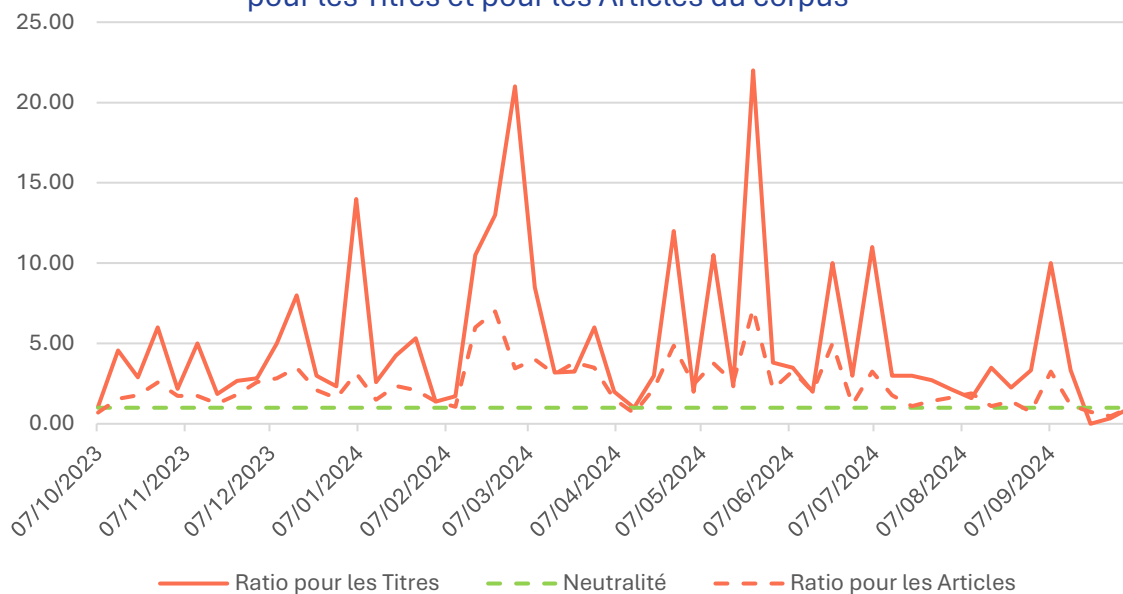
L'amplification dans les titres du biais en faveur de Gaza et des Palestiniens ressort encore plus fortement des graphiques n°20 et n°21 qui présentent l'évolution hebdomadaire du ratio « Sympathie pour Gaza » divisé par « Sympathie pour Israël ».

Le graphique n°20 compare l'évolution de ce ratio pour les articles et pour les titres. Le graphique n°21 se focalise sur les titres et compare l'évolution du ratio avec le ratio inverse, « Sympathie pour Israël » divisé par « Sympathie pour Gaza ».

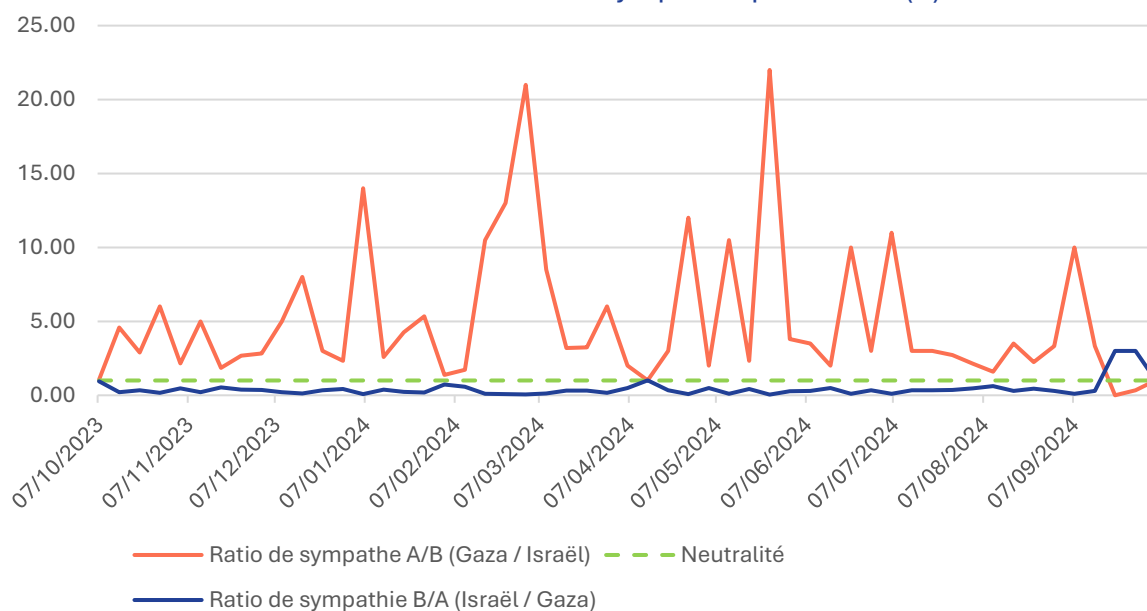
Au paragraphe 3.5, nous avons souligné que la courbe de ce ratio pour les articles (tirets rouges dans le graphique n°20) était hachée, avec deux pics à 7, donc deux semaines avec 7 fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël.

Nous ne sommes plus du tout dans le même ordre de grandeur avec la courbe pour les titres (trait rouge continu). Cette courbe compte deux pics à des niveaux supérieurs à 20, donc deux semaines avec 20 fois plus de titres créant de la sympathie pour Gaza que de titres créant de la sympathie pour Israël. Au-delà de ces deux pics, elle compte un total de 17 semaines où le ratio est supérieur à 5 et 10 semaines où ce ratio est supérieur à 10. Dans le graphique n°21, une fois retirées les trois dernières semaines, la courbe du ratio inverse (« Sympathie pour Israël » divisé par « Sympathie pour Gaza ») est, elle, quasi-plate et toujours sous la ligne de neutralité (tirets verts).

n°20 - Ratios hebdomadaires de sympathie "Gaza" / "Israël"
pour les Titres et pour les Articles du corpus



n°21 - Ratios hebdomadaires de sympathie, calculés à partir du
nombre de Titres créant de la sympathie pour Gaza (A) et du nombre
de Titres créant de la sympathie pour Israël (B)



3.7. Le traitement biaisé de la guerre, corroboré par les comparaisons internationales

Comment se positionne la RTBF dans le traitement de la guerre au Proche-Orient par rapport à d'autres médias ? Nous retournons au Rapport Asserson pour répondre à cette question.

Ratio « Sympathie pour Gaza » / « Sympathie pour Israël » pour la période du 7 octobre 2023 au 7 février 2024 (4 mois)		
	Articles	Titres
Corpus RTBF	1,72	3,11
Corpus BBC en anglais	1,50	2,90

Le ratio « Sympathie pour Gaza » divisé par « Sympathie pour Israël » est plus élevé à la RTBF qu'à la BBC en anglais, tant pour les articles que pour les titres. Dit autrement, pour chaque article créant de la sympathie pour Israël dans l'un ou l'autre média, il y a davantage d'articles et davantage de titres créant de la sympathie pour Gaza à la RTBF qu'à la BBC. Au regard d'une part des biais et partis pris pointés par le Rapport Asserson et d'autre part des multiples controverses qui ont émaillé le traitement par la BBC de la guerre au Proche-Orient, **le fait que les deux ratios soient plus élevés à la RTBF qu'à la BBC corrobore le fait que la RTBF a un traitement biaisé de cette guerre.**

Nous présentons, ci-après, **quelques-unes des controverses publiques dont la BBC a fait l'objet**, s'agissant de son traitement de la guerre au Proche-Orient :

- Depuis 2021, le Royaume-Uni a inscrit l'ensemble du Hamas sur sa liste des organisations terroristes, élargissant ainsi la désignation de 2001 qui ne visait que la branche militaire. Malgré cette qualification officielle, **la BBC refuse de désigner le Hamas et ses membres comme « terroristes »**, préférant le terme, jugé plus neutre et potentiellement légitimant, de « *militants* ».

Afin de justifier ce choix lexical, John Simpson, rédacteur en chef international a soutenu que l'emploi du terme « *terroriste* » reviendrait à prescrire au public « *qui soutenir et qui condamner* » - ce qui contreviendrait à l'objectivité revendiquée par la BBC... qui n'éprouve aucune réticence à utiliser le mot « *terroriste* » lorsqu'il s'agit d'Al-Qaïda ou de l'État Islamique (EI).

NB : la RTBF qualifie le Hamas d'organisation terroriste.

- **Le 17 octobre 2023, la BBC a relayé, sans examen critique, la communication du Hamas sur l'explosion à l'hôpital Al-Ahli.** Son correspondant, Jon Donnison, a notamment déclaré que « *au vu de l'ampleur de l'explosion, il [était] difficile d'y voir autre chose qu'une frappe israélienne* ».

NB : nous analysons le traitement par la RTBF de cette explosion au paragraphe 4.2.

- Le 27 octobre 2023, Rami Ruhayem, correspondant de la BBC basé à Beyrouth, a adressé un message interne appelant ses collègues à adopter les notions de « *colonialisme de peuplement* » et de « *nettoyage ethnique* » pour qualifier Israël.
- En novembre 2023, une journaliste de la BBC a attribué à l'armée israélienne l'intention de cibler des professionnels de santé au complexe hospitalier d'Al-Shifa, alors que IDF avait annoncé, au contraire, l'envoi d'équipes médicales et de traducteurs arabophones pour assister les patients. **La BBC a reconnu, plus tard, « une erreur contraire à ses standards éditoriaux habituels ».**
- En janvier 2024, le présentateur vedette Gary Lineker a relayé, sur les réseaux sociaux, un appel du PACBI (Palestinian Campaign for the Academic and Cultural Boycott of Israel) demandant l'exclusion d'Israël de la FIFA et qualifiant les opérations israéliennes à Gaza de « *génocide* ».

La BBC a estimé que cette publication ne contrevenait pas à ses règles internes. Gary Lineker l'a néanmoins supprimée sous la pression publique. Il quittera la BBC en mai 2025, après avoir partagé un message contenant une image antisémite.

- Le 1er février 2024, BBC Arabic a sollicité les analyses du général Wasef Eriqat, ancien cadre de l'OLP qu'elle présenta comme un « *expert militaire indépendant* », alors même **que ce général avait salué l'attaque du 7 octobre comme un « miracle militaire héroïque ».**
- Le 5 février 2024, la BBC a licencié sa collaboratrice Dawn Quevas après avoir découvert sur les réseaux sociaux que celle-ci qualifiait la Shoah de « *holohoax* » et qu'elle désignait notamment les Juifs comme des « *parasites nazis* ».
- Le 4 juin 2024, Qasim Sheikh, consultant cricket pour la BBC et ancien international écossais, a dû **présenter des excuses pour avoir suggéré, sur les réseaux sociaux, que les attaques du 7 octobre étaient justifiées.** Il a diffusé un montage présentant Benjamin Netanyahu, Rishi Sunak et Joe Biden avec des moustaches hitlériennes, sous le titre « *Union des tueurs d'enfants* ».
- En juillet 2024, interpellée au sujet de sa chroniqueuse Mayssaa Abdul Khalek qui est basée au Liban, BBC indique faire appel à des intervenants présentant une grande diversité d'opinions.
Mayssaa Abdul Khalek a appelé à la « mort d'Israël » et a défendu un journaliste qui a plaisanté sur Hitler faisant un barbecue avec des Juifs. Elle qualifie Israël de « *colonie impérialiste* » et décrit ses villes comme des « *territoires palestiniens occupés* ».
- Le 28 juillet 2024, un article de la BBC sur l'attaque meurtrière du Hezbollah à Majdal Shams fut publié sous le titre « *Dix morts dans une attaque à la roquette sur le Golan occupé par Israël* ».

Ce titre passe sous silence le Hezbollah, la communauté druze et le fait que la roquette avait frappé des enfants jouant au football. A date, cette frappe, qui coûta la vie à 12 jeunes âgés de 10 à 20 ans, est la frappe la plus meurtrière contre Israël depuis le 7 octobre.

Le titre fut modifié quelques heures plus tard. Un porte-parole de la BBC expliqua qu'il s'agissait d'une « *dépêche évolutive, amendée au fur et à mesure de la confirmation des faits* ».

- Le 18 septembre 2024, Jeremy Bowen, rédacteur en chef international de la BBC, a affirmé, lors d'un séminaire à huis clos, que **le Hamas constituait une « source fiable » pour les nombres de victimes à Gaza.** Il a également qualifié The Asserson Report de « *diffamation* ».

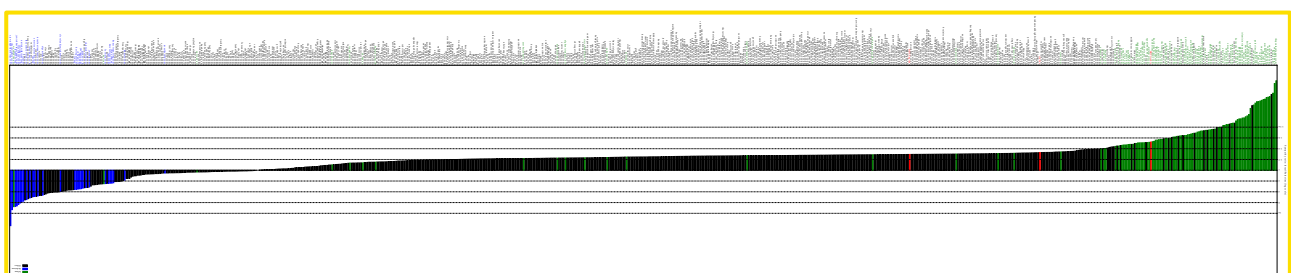
- Le 6 novembre 2025, The Telegraph a publié un **rapport de l'ancien journaliste Michael Prescott, commandé par la BBC et dénonçant des partis pris sur plusieurs sujets, dont le conflit à Gaza.**

Suite à la divulgation de ce rapport, Tim Davie, Directeur Général de la BBC, et Deborah Turness, Directrice de l'Information, ont démissionné. Entre autres critiques, le rapport indique que, de novembre 2023 à avril 2025, BBC Arabic a fait intervenir à son antenne 522 fois Ahmed Alagha qui considère les Juifs comme « *des démons* » et 244 fois Samir Elzaenen qui appelle à « *brûler les Juifs comme Hitler l'a fait* » ou à « *tirer sur les Juifs* » car « *cela arrange tout* » dans des posts sur les réseaux sociaux. BBC Arabic a, depuis, reconnu des erreurs dans le choix de certains contributeurs.

Une autre comparaison avec des résultats du Rapport Asserson vient corroborer le traitement biaisé de la guerre au Proche-Orient par la RTBF : l'analyse de sympathie qui porte sur les titres d'un corpus de 342.559 articles publiés entre le 7 octobre 2023 et le 7 février 2024 par 376 médias à travers le monde, accessibles via la base de données du GDELT Project (cf. §2.1).

Après avoir demandé à ChatGPT si chaque titre créait de la sympathie d'une part pour Israël et d'autre part pour Gaza, l'équipe du Dr. Haran Shani-Narkiss a calculé, pour chaque média, le ratio entre le « Nombre de titres créant de la sympathie pour Gaza » et le « Nombre de titres créant de la sympathie pour Israël » en plaçant au numérateur le nombre le plus élevé, de façon à toujours avoir un résultat supérieur à 1. Elle a ensuite demandé à ChatGPT d'identifier les médias liés aux Juifs (en bleu dans le graphique de la page suivante) et les médias liés aux musulmans (en vert). Elle a également marqué en bleu ou en vert l'ensemble des médias des pays présentant les ratios les plus élevés.

Ce qui importe dans le graphique ci-après, c'est la vue d'ensemble qui positionne chacun des 376 médias sur un seul axe. Le graphique commence à gauche par les médias ayant les ratios de sympathie Israël / Gaza les plus élevés. Il finit à droite par les médias ayant les ratios de sympathie Gaza / Israël les plus élevés. Sans grande surprise, les médias israéliens ou liés aux Juifs (par exemple, The Jewish Chronicle au Royaume-Uni), qui apparaissent en bleu, sont très présents à l'extrémité gauche de l'axe et les médias des pays arabes, musulmans ou liés aux musulmans, qui apparaissent en vert, sont très présents à l'extrémité droite de l'axe.



Innohives a repris ce graphique en y positionnant la RTBF (voir page suivante).

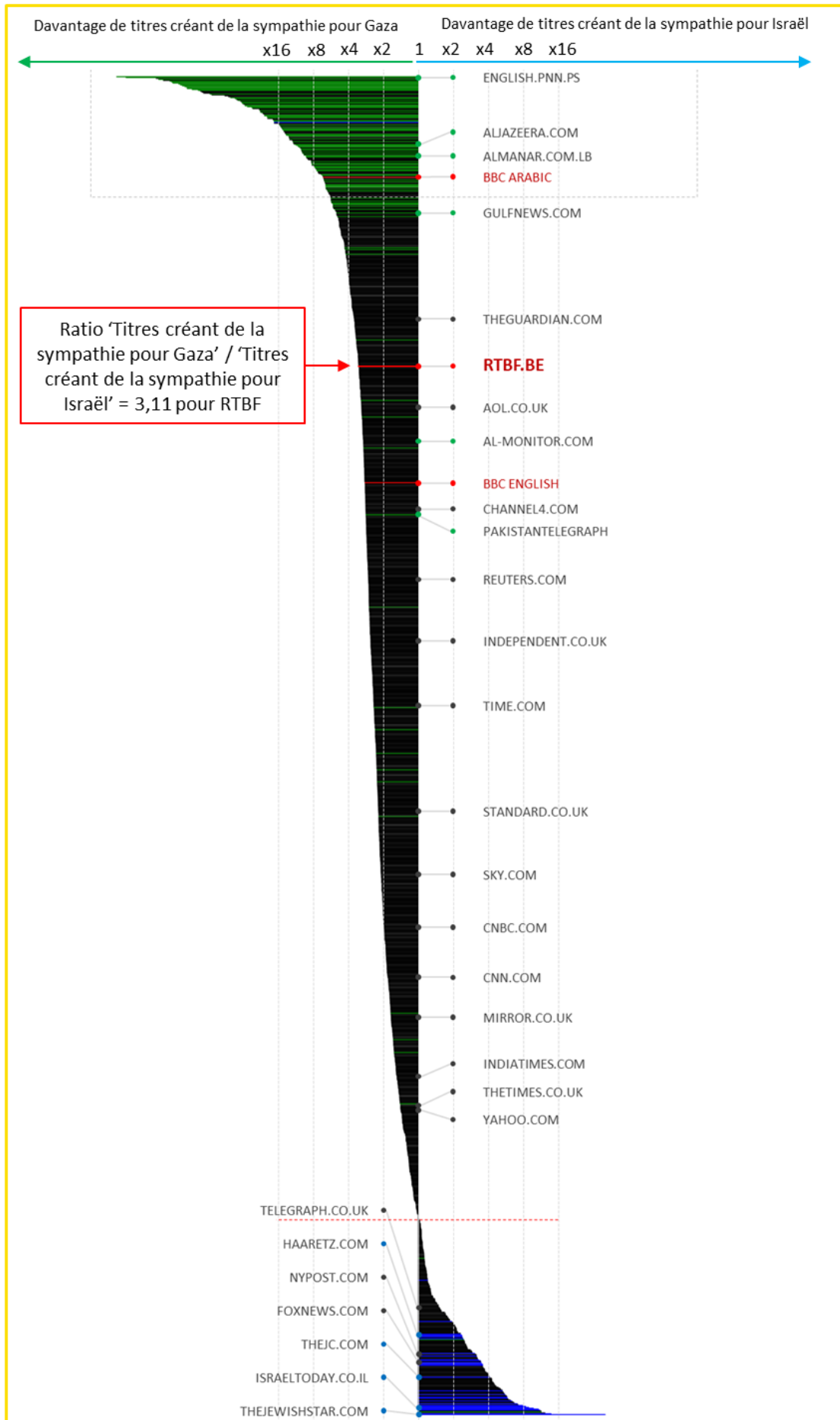
La RTBF y apparaît assez loin de la neutralité. Elle est proche de The Guardian – journal positionné à gauche et soutien, de longue date, de la cause et du combat des Palestiniens, entre BBC en anglais et BBC en arabe qui est, elle, au même niveau que des médias très engagés pour les Palestiniens et/ou contre Israël, comme la chaîne Al Manar du Hezbollah au Liban et la chaîne qatarie Al Jazeera, dont les programmes en anglais et en arabe sont diffusés en Belgique par les opérateurs TV.

Au-delà du positionnement et des voisins de la RTBF, le graphique montre qu’il est tout à fait possible, pour des médias de renommée internationale, de traiter de la guerre au Proche-Orient avec un ratio de sympathie en faveur de Gaza, mais aussi en faveur d’Israël (The Telegraph), qui est proche de la neutralité (ratio = 1, à savoir autant de titres créant de la sympathie pour Israël que de titres créant de la sympathie pour Gaza). **Parmi ces médias, citons CNN, CNBC, The Times ou The Standard.**

Il n’y a donc aucune nécessité à avoir un ratio de sympathie en faveur de Gaza aussi élevé que la RTBF pour couvrir la guerre au Proche-Orient

De plus, qu’un média privé ait une ligne éditoriale de gauche ou de droite, libérale, progressiste ou conservatrice, en faveur des Israéliens ou des Palestiniens, cela relève du libre choix de sa direction et de ses propriétaires, dès lors que les instances publiques de régulation ne trouvent rien à y redire.

Il nous semble, en revanche, problématique qu’un média public, financé par l’argent du contribuable, choisisse un camp et qu’il perde ainsi de vue l’impératif de pluralisme et d’impartialité qui devrait guider son traitement des actualités.



4. Etudes de cas



IA

En complément de l'analyse par ChatGPT de la sympathie créée par chaque article du corpus RTBF, nous présentons quelques analyses qualitatives qui nous permettent d'illustrer des effets du biais originel. Ces analyses portent sur trois exemples pendant l'été 2025 (§4.1), sur la couverture de l'explosion à l'hôpital Al-Ahli de Gaza le 17 octobre 2023 (§4.2) et sur les photographies choisies pour illustrer trois articles cités dans ce rapport (§4.3).

4.1. Trois exemples de l'été 2025, illustrant la persistance du biais originel

Exemple 1 : Annonce par les Etats Unis de sanctions contre Francesca Albanese, rapporteure spéciale de l'ONU pour les territoires palestiniens

Article RTBF du 9 juillet 2025, ayant pour auteur « la rédaction avec AFP »

Guerre au Proche-Orient : Washington sanctionne la rapporteure spéciale de l'ONU pour les Territoires palestiniens

Le chef de la diplomatie américaine, Marco Rubio, a annoncé mercredi que les États-Unis imposeront des sanctions à Francesca Albanese, la rapporteure spéciale de l'ONU pour les Territoires palestiniens à Genève. Marco Rubio a mis en cause sur X les "efforts illégitimes et honteux (de Francesca Albanese) visant à inciter la Cour pénale internationale à prendre des mesures contre des responsables, des entreprises et des dirigeants américains et israéliens".

Dans un communiqué, le secrétaire d'État a par la suite dénoncé les critiques virulentes formulées par l'experte de l'ONU à l'égard des États-Unis. Selon lui, elle aurait recommandé à la Cour pénale internationale (CPI) d'émettre des mandats d'arrêt à l'encontre notamment du Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu.

Toujours selon la même source, la rapporteure aurait pris part à des "activités partiales et malveillantes", Marco Rubio l'accusant "d'antisémitisme décomplexé" et de "soutien au terrorisme".

Elle aurait aussi écrit "des lettres menaçantes" à plusieurs entreprises américaines, formulant ce que Marco Rubio qualifie d'"accusations infondées" et recommandant des poursuites contre ces entreprises et leurs dirigeants.

Francesca Albanese avait présenté le 3 juillet au Conseil des droits de l'homme des Nations unies un rapport dans lequel étaient étudiés "les mécanismes des entreprises qui soutiennent le projet colonial israélien de déplacement et de remplacement des Palestiniens".

En février, elle avait également dénoncé un projet d'occupation de la bande de Gaza et de déplacement de sa population, annoncé par Donald Trump, comme "illégal" et "complètement absurde".

Le président américain avait assuré vouloir prendre "le contrôle" de la bande de Gaza dévastée par la guerre et répété que ses habitants pourraient aller vivre en Jordanie ou en Égypte, malgré l'opposition de ces pays et des Palestiniens eux-mêmes. "C'est illégal, immoral et irresponsable. C'est complètement irresponsable parce que cela va aggraver la crise régionale", avait déploré l'experte onusienne, qui a réitéré ses accusations de "génocide" israélien à Gaza.

L'ambassadeur israélien à l'ONU Danny Danon a salué sur X la décision du secrétaire d'État américain, dénonçant la "campagne incessante et partisane contre Israël et les États-Unis" menée par Francesca Albanese.

L'article fait une large part aux accusations portées par Marco Rubio et Danny Danon contre Mme Albanese : activités partielles et malveillantes, antisémitisme décomplexé, soutien au terrorisme, lettres menaçantes, campagne incessante et partisane contre Israël et les États-Unis.

Il ne mentionne, en revanche, que deux interventions, finalement peu controversées de Mme Albanese, qui peuvent faire douter le lecteur de la légitimité des sanctions américaines :

- Mme Albanese avait présenté le 3 juillet au Conseil des droits de l'homme des Nations unies un rapport dans lequel étaient étudiés *"les mécanismes des entreprises qui soutiennent le projet colonial israélien de déplacement et de remplacement des Palestiniens"*.
- Elle avait également dénoncé un projet d'occupation de la bande de Gaza et de déplacement de sa population, annoncé par Donald Trump, comme *"illégal" et "complètement absurde"*. [...] *"C'est illégal, immoral et irresponsable. C'est complètement irresponsable parce que cela va aggraver la crise régionale"*.

L'article passe ainsi sous silence plusieurs déclarations de Mme Albanese, qui auraient donné au lecteur un éclairage plus complet et qui auraient légitimé les sanctions américaines.

La RTBF pourrait dire que la dépêche AFP n'indiquait pas ces autres déclarations. C'est un peu court. Elle pourrait aussi avancer, au choix, l'une des explications suivantes : le journaliste de la RTBF qui a édité et mis en ligne l'article sur la base d'une dépêche AFP incomplète :

- ne connaissait pas Mme Albanese et ses déclarations problématiques ;
- a considéré que les propos reprochés à Mme Albanese dans la dépêche AFP étaient suffisamment graves pour motiver les sanctions américaines,
- a considéré, au contraire, que ces sanctions reflétaient un parti pris injuste de l'Administration Trump contre une haute fonctionnaire chargée de défendre les Palestiniens.

Il est probable que la 3^{ème} option soit la plus proche de la réalité, du fait du biais originel.

En tout état de cause, il manque des éléments dans l'article de la RTBF et celle-ci ne peut pas se dédouaner sur l'AFP, dont le rôle est de lui apporter de la matière pour ses propres articles.

Nous reproduisons ci-après plusieurs déclarations problématiques de Mme Albanese :

- Mme Albanaese a déclaré que l'attaque du 7 octobre **n'était pas** motivée par l'antisémitisme : « *The worst anti-Semitic massacre of the century? No... The victims... were not killed because of their Judaism, but in response to Israel's oppression.* ».
- Elle a maintenu cette position en 2025, affirmant à nouveau que les motivations de cette attaque **n'étaient pas** antisémites mais liées à la situation « d'occupés ».
- Elle a estimé que « les Palestiniens ont un droit à résister », même armés, légitimés par leur situation d'occupation.
- Elle a rejeté le droit à l'autodéfense de l'Etat d'Israël dans le contexte de l'occupation, appelant la sécurité d'Israël de la « *paranoïa* ».
- Son rapport de mars 2024, intitulé *Anatomy of a Genocide*, évoque des « motifs raisonnables » pour penser que des « actes de génocide » ont été commis par Israël à Gaza, et qu'il s'agirait aussi de « nettoyage ethnique ».
- Début mai 2025, elle a posté sur X (post supprimé depuis) qu'il existait une « *Jewish brigade and its cronies* » pire que les « *négationnistes du génocide* ».
- Le 10 mai 2025, elle accusé sur X l'armée israélienne d'utiliser des chiens pour « *torturer* » et « *violer* » des Palestiniens.
- En mai 2025, elle a réitéré et défendu certaines de ses affirmations au sujet du « *lobby juif* ».
- En juillet 2025, elle a comparé les entreprises qui investissent en Israël à celles qui ont soutenu le régime nazi ou l'apartheid sud-africain.
- Elle a incité les médias à ne pas signaler que les nombres de morts venaient du « *Hamas-run Ministry of Health* », préférant la version plus courte : « *Israel killed 43 Palestinian today* ».

Exemple 2 : traitement par la RTBF de l'élimination de Anas al-Sharif par l'armée israélienne

Article RTBF du 11 août 2025 ayant pour auteur « la rédaction avec AFP »

Cinq journalistes d'Al Jazeera tués dans une frappe israélienne à Gaza

Al Jazeera a annoncé la mort de cinq de ses journalistes dimanche lors d'une frappe israélienne dans la bande de Gaza, dont un reporter bien connu de ses téléspectateurs que l'armée israélienne a reconnu avoir ciblé, le qualifiant de "terroriste".

Au moment où le gouvernement israélien se montre déterminé à mettre en œuvre son nouveau plan d'opération dans le territoire palestinien dévasté et affamé par 22 mois de guerre, la chaîne basée au Qatar a fait état de "ce qui semble être une attaque ciblée israélienne" sur une tente utilisée par ses journalistes à Gaza-ville, devant l'hôpital al-Chifa.

Elle a fait part du décès de ses correspondants Anas al-Sharif et Mohammed Qreiqeh, ainsi que des cameramen Ibrahim Zaher, Mohammed Noufal et Moamen Aliwa.

Leurs noms s'ajoutent à la liste des près de 200 journalistes, selon Reporters sans frontières, tués dans la guerre lancée en représailles à la sanglante attaque du mouvement palestinien Hamas du 7 octobre 2023. Anas al-Sharif, 28 ans, était l'un des visages les plus connus parmi les correspondants couvrant au quotidien le conflit à Gaza.

L'armée israélienne a confirmé l'avoir ciblé, le qualifiant de "terroriste" qui "se faisait passer pour un journaliste". Il "était le chef d'une cellule terroriste au sein de l'organisation terroriste Hamas et était responsable de la préparation d'attaques de roquettes contre des civils israéliens et les troupes" israéliennes, a-t-elle affirmé sur Telegram, sans en fournir la moindre preuve ».

L'article de la RTBF indique que l'armée israélienne a éliminé Anas al-Sharif, au motif que celui-ci est un terroriste, **mais il présente cette élimination comme arbitraire et injustifiée puisque, selon lui, l'armée israélienne n'a pas « fourni la moindre preuve » de cette accusation.**

Comme dans l'exemple précédent, la RTBF pourrait dire s'être appuyée sur une dépêche AFP et avoir fait confiance à l'AFP, sans considérer qu'il était nécessaire de vérifier s'il existait ou non des preuves établissant qu'Anas al-Sharif est un terroriste.

Sur ce sujet des preuves, la dépêche AFP est inexacte car l'armée israélienne a communiqué des preuves (voir ci-après) dès octobre 2024 sur l'affiliation d'Anas al-Sharif au Hamas.

L'AFP aurait pu dire avoir examiné ces preuves et avoir considéré qu'elles étaient insuffisantes ou sujettes à caution car émanant de l'un des belligérants. Elle commet donc une erreur en indiquant, sans autre précision, que l'armée israélienne n'a pas fourni la moindre preuve.

L'enjeu est important car il s'agit, dans un cas, de l'élimination d'un terroriste et, dans l'autre cas, de l'assassinat d'un journaliste. Il concerne l'AFP, mais aussi la RTBF.

Le journaliste de la RTBF qui a édité et mis en ligne l'article sur la base d'une dépêche AFP inexacte aurait pu prendre du recul et faire des recherches complémentaires (aller simplement sur le compte X de l'armée israélienne). Il est possible que ce journaliste ne l'a pas fait à cause de sa confraternité avec un journaliste mort pour la liberté d'informer, **mais aussi à cause du biais originel qui lui fait voir les Palestiniens uniquement comme des victimes et l'armée israélienne comme injuste, brutale et coupable de l'assassinat de journalistes.**

Nous reproduisons ci-après plusieurs preuves fournies par l'armée israélienne :

- Le 7 octobre 2023, pendant les massacres, Al Sharif publie sur les réseaux sociaux : *"9 hours and the heroes are still roaming the country and capturing ... God, God, how great you are."*
- Entre novembre 2021 et octobre 2023, Al Sharif a célébré à 17 reprises les attaques palestiniennes qui ont ciblé et/ou tué des civils israéliens qualifiant les attaques « *d'opérations héroïques* » et leurs auteurs de « *héros* » et de « *martyrs* ».
- L'armée israélienne a mis à la disposition de la presse des documents retrouvés à Gaza – listes de personnels, registres de formation, carnets d'adresses, fiches de paie... - montrant qu'Anas al-Sharif faisait partie de l'appareil militaire du Hamas.
- Elle a également publié les photos suivantes qui attestent de la proximité d'Anas al-Sharif avec Yahia Sinwar, ex-leader du Hamas à Gaza et responsable des attaques du 7 octobre.



Exemple 3 : Traitement par la RTBF de la décision de l'ONU de déclarer une situation de famine à Gaza

Août 2025, la situation à Gaza est dramatique et **il est évident qu'il y a un problème de malnutrition.**

Le 22 août, le Famine Review Committee (FRC) du programme de l'ONU, [The Integrated Food Security Phase Classification \(IPC\)](#), change la donne avec son 5^{ème} [rapport sur Gaza](#) : il y déclare, pour la première fois, une situation de famine, stade ultime dans son échelle de classification des crises alimentaires sur la base de preuves. Depuis la mise en place de cette échelle en 2004, c'est seulement la 5^{ème} fois qu'une famine est déclarée dans le monde et c'est la 1^{ère} fois au Proche et Moyen-Orient.

La déclaration de famine à Gaza par l'ONU était une annonce très attendue. Elle permet aux soutiens des Palestiniens et aux opposants à la politique israélienne **d'ajouter à l'encontre d'Israël une accusation de la plus haute gravité, celle d'avoir affamé et d'avoir ainsi causé une famine.**

La RTBF rend compte de l'annonce faite par IPC et des réactions suscitées par cette annonce, dans quatre articles :

- 22 août 2025 : *"Affamer les gens à des fins militaires est un crime de guerre", accuse l'ONU qui déclare la famine à Gaza, la première au Moyen-Orient*, article signé La rédaction avec AFP et BELGA
- 22 août 2025 : *"Scandale moral", nécessité d'une "action immédiate": la famine déclarée par l'ONU à Gaza isole un peu plus Israël*, article signé La rédaction avec Agences
- 24 août 2025 : *Famine à Gaza : pourquoi l'ONU confirme seulement maintenant ?*, un article signé Wahoub Fayoumi
- 27 août 2025 : *Israël exige le retrait du rapport "fabriqué de toutes pièces" déclarant la famine dans le gouvernorat de Gaza*, un article signé La Rédaction avec BELGA.

Chacun de ces articles présente deux points de vue qui s'opposent frontalement :

- l'ONU, le CICR, plusieurs ONG (Médecins du Monde, Amnesty International...) et d'autres accusent Israël d'avoir causé une famine à Gaza, en refusant d'y laisser entrer une aide alimentaire suffisante (*« scandale moral », « une honte pour Israël », « cette famine va et doit nous hanter tous », « un des éléments constitutifs du crime de génocide »...*) ;
- Israël (son Premier Ministre, le directeur général du Ministère des Affaires Etrangères) rejette le rapport IPC, sa méthodologie et sa conclusion : *« il n'y a pas de famine à Gaza »* (*« rapport biaisé, fondé sur les mensonges du Hamas », « mensonge éhonté », « Israël a une politique de prévention de la famine »...*).

Comme dans les deux exemples précédents, trois des quatre articles de la RTBF s'appuient sur une ou plusieurs dépêches d'agence de presse.

Les deux premiers articles annoncent la famine et présentent les réactions à cette annonce. Ils font une part cinq fois plus grande aux accusations portées contre Israël qu'aux dénégations qui sont exprimées uniquement par les représentants de l'Etat d'Israël

Le dernier des trois articles qui s'appuient sur des dépêches, est, lui, centré sur la réaction d'Israël face à l'accusation de famine : exigence de retirer un rapport *« fabriqué de toutes pièces »*.

Enfin, l'article signé Wahoub Fayoumi est davantage un article d'analyse qui prend du recul et qui s'attache à expliquer pourquoi l'ONU a mis autant de temps à déclarer la famine à Gaza, alors que de nombreuses ONG alertaient sur ce sujet depuis longtemps.

Dans leur couverture du rapport de l'IPC et de ses suites, les agences de presse ont pris pour argent comptant la conclusion de IPC car celle-ci était attendue, voire espérée. Elles se sont focalisées sur les accusations contre Israël, suscitées par cette conclusion. Surtout, elles se sont contentées de relayer les dénégations d'Israël qui, elles aussi, étaient attendues, comme dans un jeu de rôles, sans s'intéresser aux critiques présentées par Israël et par plusieurs ONG contre le rapport IPC et contre les distorsions qui y sont opérées pour pouvoir aboutir à une conclusion de famine.

Ici encore, la RTBF pourrait dire qu'elle a fait confiance à des agences de presse, qu'elle n'a pas l'expertise pour évaluer la bonne ou la mauvaise application par IPC de sa méthodologie, qu'il y avait, de toutes façons, un évident problème de malnutrition de Gaza ou que de nombreux acteurs (IPC, ONG...) parlaient, depuis longtemps, de malnutrition aigüe ou de risque de famine.

Dans les deux premiers articles que nous citons, la RTBF a relayé, sans recul, ni sens critique, la conclusion du groupe d'experts (Famine Review Committee) de l'organisation publique, rattachée à l'ONU, qui est chargée d'évaluer les différents niveaux de faim sur des bases scientifiques et avec la même échelle de classification, afin d'éviter toute instrumentalisation politique.

Elle indique, dans chacun des deux articles, les trois critères cumulatifs qui doivent être remplis pour qu'il y ait famine selon l'IPC : « *Pour l'IPC, une famine est en cours lorsque trois éléments sont réunis : au moins 20% des foyers (un sur cinq) doivent affronter un manque extrême de nourriture, au moins 30% des enfants de moins de cinq ans (un sur trois) souffrent de malnutrition aiguë, et au moins deux personnes sur 10.000 meurent de faim chaque jour.* »

Tout comme il était évident qu'il y avait un problème de malnutrition à Gaza, **il était évident qu'il y avait un problème de suivi médical à Gaza pour la mesure des paramètres relatifs à ces trois critères.**

Mais ces deux évidences n'ont pas eu le même poids et la RTBF n'a pas cherché à en savoir davantage sur la façon dont ces trois critères ont été vérifiés sur le terrain d'une zone de guerre.

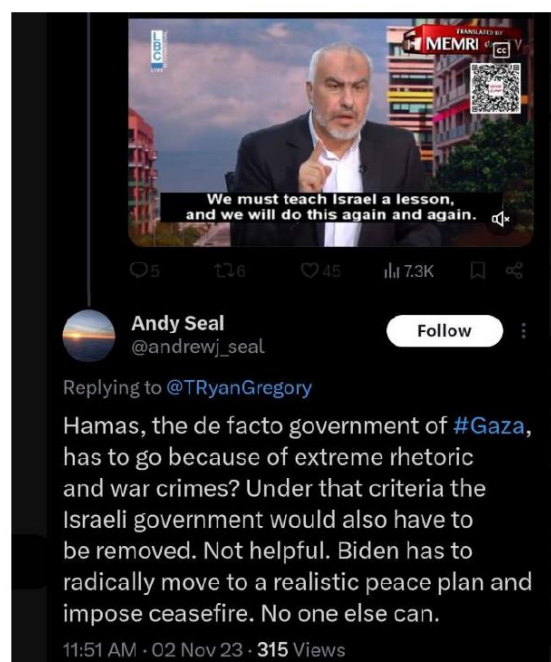
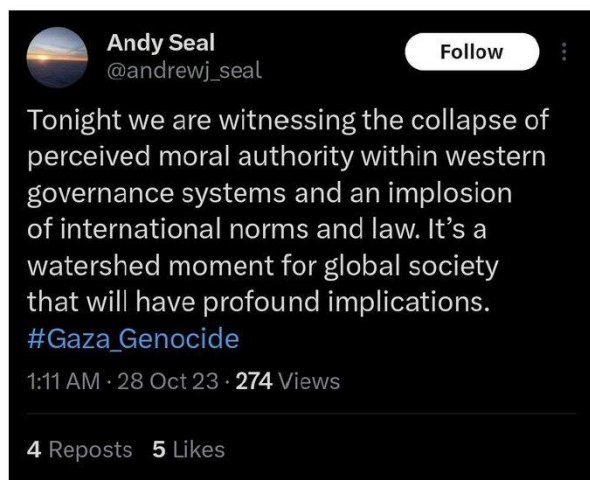
A cause du biais originel et aussi à cause d'un biais de confirmation, attendant la déclaration de famine à Gaza et n'ayant aucune sympathie pour le gouvernement israélien, **la RTBF a mis l'accent sur l'accusation portée contre Israël** dès les titres de ses deux articles, sans s'interroger sur la véracité de l'accusation. Dans le même esprit, elle a aussi fait part des dénégations israéliennes, mais comme s'il s'agissait de mensonges éhontés, qui sont sans fondement face à une évidence.

Or, dans le cas présent, indépendamment de la sympathie ou de l'antipathie que l'on peut avoir pour le gouvernement israélien, il se trouve que celui-ci a immédiatement présenté des arguments solides sur les biais qui entachent le rapport IPC et qui invalident sa conclusion de famine.

Les différents arguments d'Israël pour rejeter le rapport de IPC sont présentés dans un document intitulé « [*Politics Disguised as Science. Systematic distortions in the IPC's Gaza report of August 25*](#) », dont la première version était en ligne le 27 août. **Nous reproduisons, ici, trois de ces arguments qui sont faciles à comprendre**, même pour des non-spécialistes de l'échelle de classification IPC :

- **Echantillon biaisé et non représentatif** : le rapport IPC s'appuie largement sur des registres hospitaliers, ainsi que sur les registres de programmes de prévention de la malnutrition, s'agissant du critère IPC relatif aux enfants de moins de cinq ans. Ceci contrevient aux lignes directrices de IPC car les enfants qui sont dans ces structures, ne sont pas représentatifs de l'ensemble des enfants, les enfants en bonne santé étant par définition exclus de ces structures.
- **Sélection de données partielles** : le critère relatif aux enfants de moins de cinq ans aurait été atteint (le 1er indicateur qui est le ratio Poids / Taille, n'a pas pu être utilisé à Gaza ; c'est donc un autre indicateur, plus complexe à analyser, qui a été utilisé), mais seulement avec une partie des données de juillet. Le 6 août, lorsque l'ensemble des données ont été disponibles, ce critère n'était plus atteint, mais le rapport IPC n'a pas, pour autant, été complété, ni corrigé.
- **Partis pris politiques de deux des huit membres du Famine Review Committee de IPC**, qui ont tenu des propos, pour le moins partiels et problématiques, sur les réseaux sociaux : Andrew Seal, Professeur Associé en Nutrition Internationale à UCL, et Zeina Jamaluddine, Professeure assistante à la Faculté d'épidémiologie et de santé des populations de la London School of Hygiene & Tropical Medicine. Les quatre posts ci-après sont cités dans le rapport israélien :

Post du 28 octobre 2023



Post du 16 octobre 2023



Le troisième article de la RTBF, celui qui est signé Wahoub Fayoumi, indique, dès son titre, **un angle empreint du biais originel et d'un biais de confirmation** : « **Famine à Gaza : pourquoi l'ONU confirme seulement maintenant ?** » La journaliste demande : « *Est-il incohérent que l'ONU déclare officiellement l'état de famine à Gaza ce 22 août, alors que les ONG en parlent depuis des semaines ?* »

Dit autrement, pourquoi l'ONU a-t-elle autant attendu pour confirmer quelque chose que tout le monde savait, à savoir qu'il y avait une famine à Gaza ? Avec pareil cadrage, il est impossible d'avoir la moindre distance critique vis-à-vis du rapport IPC – ce qui aurait, pourtant, été pertinent.

Ici encore, l'article indique les critères à remplir pour qu'une famine soit déclarée selon IPC, mais ne s'interroge pas sur la façon dont ses critères ont été mesurés et vérifiés dans une zone de guerre.

Tout en faisant l'historique des alertes lancées par des ONG sur la malnutrition aigüe à Gaza, **il cite plusieurs responsables d'ONG qui désignent un seul coupable de cette situation : Israël.**

Le Hamas n'est pas cité une seule fois dans cet article, comme si la guerre en cours n'avait rien à voir avec la malnutrition, comme si le Hamas n'avait rien à voir avec cette guerre et comme si le Hamas ne pillait pas l'aide alimentaire entrant dans Gaza.

Cette absence du Hamas dans l'article trouve probablement une explication dans un **cadrage ancien du conflit israélo-palestinien**, où les Palestiniens sont uniquement des victimes et où Israël est l'agresseur, coupable de tous les maux, y compris, désormais, la famine telle que définie par l'ONU.

Le quatrième article de la RTBF pourrait donner l'impression de rééquilibrer la couverture puisqu'il est centré sur la position israélienne. Il n'en est rien.

L'article présente l'exigence d'Israël qu'IPC retire son rapport, la menace d'Israël de faire pression sur les donateurs qui financent IPC (Union Européenne, Canada, Allemagne et Royaume-Uni), ainsi que les dénégations d'Israël sur la famine à Gaza. **Il donne, au contraire l'impression qu'Israël s'entête et s'enfonce dans le déni brutal d'une réalité qui saute aux yeux du reste du monde.**

Il aboutit à cet effet négatif pour Israël parce qu'à l'instar des trois autres articles, il ne dit rien des arguments d'Israël pour rejeter le rapport IPC et, aussi, parce qu'il passe sous silence l'offre de dialogue et de coopération d'Israël, ainsi que les problèmes soulevés par les précédents travaux de IPC à Gaza.

Ici encore, la RTBF pourrait dire que ces éléments ne figuraient pas dans la dépêche BELGA qui a apporté la matière première à l'article. Il était, pourtant, facile de retrouver sur Internet [l'intégralité du courrier](#) adressé, le 27 août, à José Lopez, Directeur du Programme IPC par Eden Bar Tal, Directeur Général du Ministère israélien des Affaires Etrangères.

Mais, à supposer qu'un journaliste ait eu la curiosité de rechercher et de lire ce courrier, présenter les arguments d'Israël contre le rapport IPC, cela aurait vite amené à rejeter le mot « famine », toute son infamie, ainsi que l'accusation d'affamer les Palestiniens, portée contre Israël.

Au final, que l'on ait de la sympathie ou de l'antipathie pour les Israéliens ou pour les Palestiniens, il est évident qu'il y avait un problème de malnutrition à Gaza et que ce problème devait être traité et résolu, mais il n'en demeure pas moins que **sur la base des éléments scientifiques requis par l'échelle de classification de IPC, il n'y a pas eu de famine à Gaza pendant l'été 2025, au sens où IPC définit ce mot.** Une analyse réalisée le 10 octobre 2025 en apporte la preuve définitive : entre le 22 août 2025 (date de la déclaration de la famine par IPC) et le 10 octobre 2025, 10.143 cas de décès liés à la dite famine auraient dû être constatés d'après les critères mêmes de IPC. Or seuls 192 cas ont été rapportés, nombre lui-même hautement questionnable puisqu'il émane du Hamas

Il est par conséquent peu surprenant que le thème de la famine à Gaza a, depuis, disparu de l'agenda médiatique.

4.2. Biais originel et biais de confirmation dans le traitement par la RTBF de l'explosion dans l'hôpital Al-Ahli, Gaza, 17 octobre 2023

Nous avons réalisé **une analyse qualitative** des articles de la RTBF qui traitent de l'explosion dans l'hôpital Al-Ahli de Gaza, le 17 octobre 2023, pour les raisons suivantes :

- le 18 octobre, soit seulement quelques jours après les massacres du 7 octobre, cet événement a fortement contribué à un pic de 10 articles créant de la sympathie pour Gaza ;
- **son traitement par la RTBF a fait l'objet de plusieurs critiques**, dont un communiqué du Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique (cf. §1.2) ;
- **la RTBF a réagi à ces critiques en publiant deux articles où elle explique et « décrypte » son travail** et les difficultés à couvrir pareille actualité en temps réel :
 - 18 octobre à 18h12 : [Qui a tiré une roquette sur un hôpital de Gaza ? Ce qu'on sait déjà et ce qu'on ne sait pas encore](#), par Guillaume Woelfle avec Agences et Himad Messoudi pour l'émission Déclic, talk info de décodage et de débat,
 - 20 octobre à 17h53 : [INSIDE : la RTBF a-t-elle "désinformé" en présentant l'explosion dans l'hôpital de Gaza comme l'œuvre d'Israël ?](#) par la rédaction INSIDE, rubrique qui traite des coulisses de la RTBF et des médias ;
- le traitement par la RTBF de cette explosion a aussi donné lieu à une **plainte devant le Conseil de Déontologie Journalistique** (cf. §1.2) ; [celle-ci sera jugée non fondée](#) le 21 février 2024 ;
- entre le 17 et 20 octobre, au fil des développements de l'actualité, **la RTBF a modifié quatre fois son discours concernant l'auteur de la frappe sur l'hôpital Al-Ahli** ;
- en dépit des difficultés à couvrir une actualité de guerre en temps réel, **le traitement par la RTBF de cette explosion illustre parfaitement le biais originel** ;
- le traitement de cette explosion fait également ressortir un autre biais, bien documenté par les psychologues et qui découle, ici, du biais originel : **le biais de confirmation**.

Dans son long article du 20 octobre, la rédaction INSIDE de la RTBF souligne, avec raison, qu'il est plus facile de tirer « un bilan [...] à froid que dans le rush d'une couverture en live d'un événement où une dépêche tombe toutes les quatre minutes ». **Elle fait aussi plusieurs rappels importants :**

« Les informations sont difficiles à recouper et vérifier par le peu de journalistes sur place (il ne s'y trouvent quasiment que des journalistes gazaouis) et le manque d'observateurs internationaux ou indépendants sur le terrain. La grande majorité des informations viendra donc des belligérants qui sont évidemment partiaux dans le conflit. Les rédactions doivent donc trouver un juste milieu entre la nécessaire prudence à appliquer sur une information qui peut

être de la propagande et la nécessité d'informer sur ce qui se passe, même si c'est l'un des belligérants qui le dit. »

Au-delà du propos général sur la partialité des informations émanant de tout belligérant et sur la prudence à appliquer, **il importe de rappeler, dans le cas présent, que les belligérants ne sont pas de même nature et qu'ils ne peuvent donc pas être renvoyés dos à dos.**

Le Hamas est une entité terroriste et totalitaire qui n'a de compte à rendre à personne et qui peut donc, sans conséquence, dire tout ce qu'il veut, tandis que l'armée israélienne est l'armée d'un Etat démocratique qui vient d'être attaqué, dix jours plus tôt.

A la différence du Hamas, IDF doit répondre de ses actes devant le pouvoir politique israélien, devant l'opinion publique israélienne et devant la communauté des Nations.

C'est l'un des déséquilibres à prendre en compte dans le traitement médiatique du conflit (cf. §1.3). Il est symptomatique qu'il ne soit pas mentionné dans l'article INSIDE du 20 octobre.

L'article INSIDE présente ensuite, de façon détaillée, les différentes dépêches AFP et BELGA utilisées par la RTBF pour traiter, ce soir-là, de l'explosion dans l'hôpital Al Ahli. Nous reproduisons, ici, son propos au sujet de la première alerte diffusée par l'AFP à 19h12.

« Une alerte AFP est le message le plus urgent qui puisse arriver, il est censé « alerter » le plus rapidement possible les rédactions que quelque chose d'important se passe. Pour des informations aussi importantes que celles-là, il n'est pas possible pour les journalistes de l'AFP de pouvoir croiser tous les éléments pour écrire plusieurs dizaines de lignes de contexte en quelques minutes. Les alertes ne font donc, par définition, qu'une seule ligne, sans titre.

[...] A 19h12 donc, l'alerte AFP qui arrive à la RTBF est celle-ci : « Gaza : au moins 200 morts dans un raid israélien sur l'enceinte d'un hôpital (Hamas) ». La parenthèse signifie que la source de cette information est le Hamas. Les éléments d'informations (le nombre de morts, l'auteur de la frappe, ou même l'explosion) ne peuvent pas être confirmés par l'AFP. L'AFP indique donc la source : le Hamas afin que les rédactions sachent que ce n'est pas une information recoupée via trois sources différentes par l'AFP, comme le veut la règle de base.

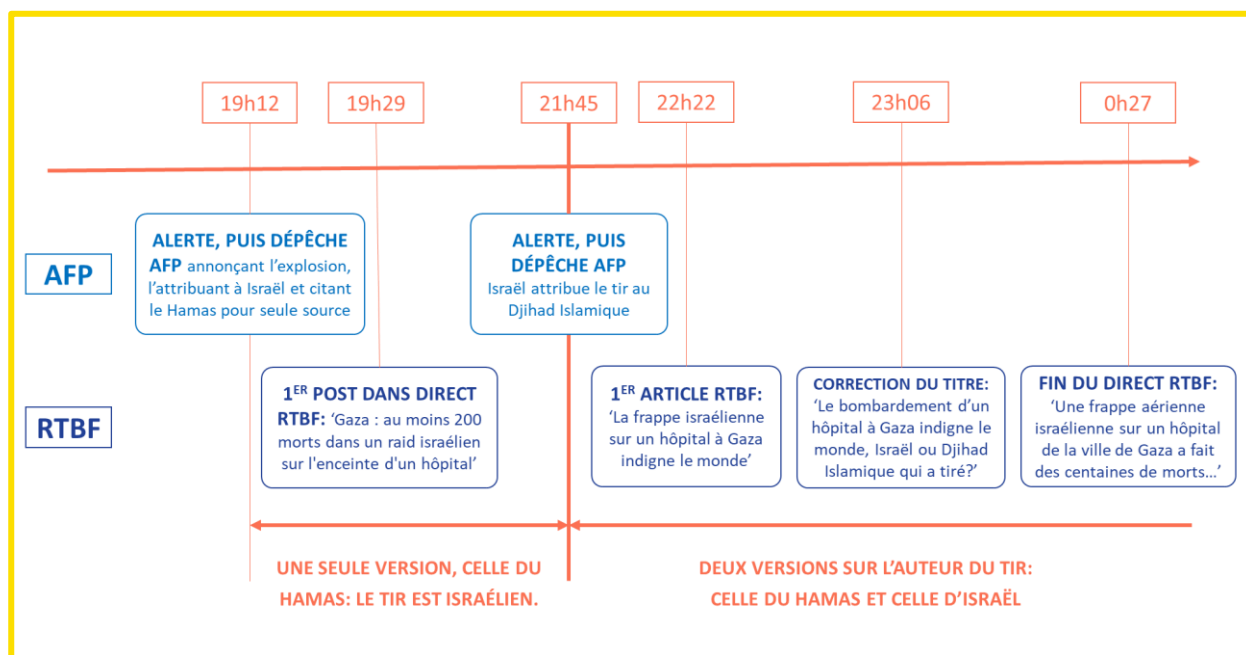
Pour l'AFP comme pour les rédactions internationales, il est difficile de vérifier ces éléments vu le peu de journalistes internationaux présents sur place. Néanmoins, l'information est jugée dans une certaine mesure crédible : Israël procède effectivement à des frappes sur la Bande de Gaza depuis plusieurs jours, il est donc probable que cette frappe émane d'Israël. »

A l'issue d'un long développement, la rédaction INSIDE reconnaît quelques **« imprécisions et erreurs »**, mais accorde plutôt un **satisfecit à la RTBF** pour avoir tempéré, ce soir-là, une autre alerte de l'AFP et une dépêche BELGA, tout en soulignant que **« la soirée a été difficile à gérer pour de nombreuses rédactions »**. Elle termine en indiquant que **« la direction de l'information a confirmé le travail de la rédaction avec volonté de rigueur, d'attachement à la réalité des faits et à la nécessaire prudence quant aux sources d'informations et origines des points de vues »**.

Nous sommes, pour notre part, en désaccord avec les analyses et la conclusion de cet article INSIDE. Elles nous semblent davantage relever d'une solidarité confraternelle et d'un souci de serrer les rangs face aux critiques. Nous considérons, en effet, que le traitement par la RTBF de l'explosion de l'hôpital Al-Ahli du 17 au 20 octobre **est marqué par son biais originel de soutien aux Palestiniens,**

par un biais de confirmation²¹ et par plusieurs dysfonctionnements, même si ce traitement ne relève pas d'une intention consciente et délibérée de désinformer.

D'une certaine façon, dix jours après les massacres du 7 octobre qui heurtaient leurs idées préconçues sur les victimes et sur les agresseurs, des journalistes de la RTBF semblent trouver l'opportunité de revenir à leur cadrage ancien du conflit israélo-palestinien, avec l'accusation visant Israël d'avoir bombardé un hôpital et d'avoir ainsi causé des centaines de morts. **Ils ont, de ce fait, privilégié les informations confirmant ce cadrage et fait preuve de réticences à écrire autre chose.**



Chronologie des alertes et dépêches AFP, ainsi que des posts, article et correctif RTBF le 17 octobre 2023

Voici les différents points qui étayent notre propos :

- Le premier post dans **le DIRECT** (19h29) et **le premier article** (22h22) de la RTBF sur l'explosion à l'hôpital Al-Ahli ne traitent pas avec prudence les informations émises par le Hamas.

Ils auraient dû, tous deux, indiqué dans leurs titres que la seule source était le Hamas, mais ce qui suffit pour l'AFP qui s'adresse à des professionnels, ne suffit pas pour un site web comme celui de la RTBF, qui s'adresse au grand public. **Ils auraient donc dû inclure, en plus, un message explicite d'avertissement invitant à la prudence. Ce ne fut pas le cas.**

- L'article INSIDE du 20 octobre** donne l'impression que la phrase « *il est probable que cette frappe émane d'Israël* » est une analyse de l'AFP. Il n'en est rien.

²¹ Le biais de confirmation est « un mécanisme cognitif qui consiste à privilégier les informations confirmant ses idées préconçues ou ses hypothèses, ou à accorder moins de poids aux hypothèses et informations jouant en défaveur de ses conceptions, ce qui se traduit par une réticence à changer d'avis » (source : Wikipédia).

Cette appréciation est certainement l'analyse qui a été faite par la rédaction de la RTBF « à chaud », le 17 octobre, à la lecture de l'alerte AFP (19h12) et de la dépêche AFP (19h23), sous la double influence du biais originel et du biais de confirmation. Elle relève de la seule RTBF.

L'alerte AFP et la dépêche AFP se limitent à relayer les propos du Hamas, tout en indiquant à un public averti et professionnel de journalistes que l'AFP n'a pas, pour l'instant, la possibilité de recouper et de vérifier trois informations bien distinctes : 1) une explosion a eu lieu à l'hôpital Al-Ahli, 2) cette explosion a pour cause un tir de l'armée israélienne, 3) elle a un lourd bilan humain, au moins 200 morts. L'alerte AFP et la dépêche AFP ne disent rien de plus.

- L'article INSIDE donne un bon point à la rédaction de la RTBF pour ne pas avoir attribué la frappe à Israël dans un post à 21h27. **Nous y voyons davantage un dysfonctionnement.**

Ce post dans le DIRECT reprend une courte dépêche AFP en y retirant, comme suit, la mention d'Israël : « *le chef de l'OMS condamne la frappe sur un hôpital à Gaza* ».

Mais, si la rédaction a un doute à 21h27 sur l'origine de l'explosion, alors elle ne peut pas se contenter d'écrire « *la frappe* » au lieu de « *la frappe israélienne* » dans un post. **Elle doit informer le grand public de ce doute et ne doit plus attribuer la frappe à Israël dans ses posts et articles ultérieurs** – ce qu'elle ne fera pas, comme en témoignent le titre de son article de 22h22 ou la première phrase du post qui conclura le DIRECT à 0h27.

- [Le premier article de la RTBF sur l'explosion à l'hôpital Al-Ahli](#) est publié à 22h22. **Son titre initial, « la frappe israélienne sur un hôpital à Gaza indigne le monde », marque lui aussi, un dysfonctionnement** parce que l'AFP a déjà publié une alerte (21h45) pour dire que l'armée israélienne attribue la frappe au Jihad Islamique et parce que les derniers paragraphes de l'article présentent la version israélienne et sont donc en contradiction avec le titre.

La rédaction de la RTBF corrige le titre à 23h06, dans l'objectif « *de mieux représenter ce qui se [trouve] dans le corps de l'article* ». La nouvelle version est : « *Le bombardement d'un hôpital à Gaza indigne le monde, Israël ou Jihad islamique qui a tiré ?* ».

- **L'article de 22h22 est très ambigu sur le fait que le Hamas est la seule source attribuant la frappe à Israël.** Nous en reproduisons le premier paragraphe qui est le seul à indiquer une source :

« *Les réactions s'accumulaient mardi soir, **dénonçant une frappe israélienne** sur l'enceinte d'un hôpital de la ville de Gaza, ayant fait au moins 200 morts, selon le ministère de la Santé du territoire palestinien contrôlé par le Hamas* ».

Dans cette phrase, le ministère de la Santé du Hamas est clairement la source du bilan humain, « *au moins 200 morts* ». En revanche, il n'est guère évident que ce même ministère soit aussi la source – et encore moins, la seule source – attribuant la frappe à Israël puisque cette frappe israélienne est dénoncée par des tiers et que cette dénonciation est l'information principale.

- **L'article de 22h22 a, de plus, une structure déséquilibrée et biaisée. Il commence par huit paragraphes qui attribuent la frappe à Israël**, puis suivent un intertitre et trois paragraphes où l'armée israélienne « dément » et attribue la frappe au Jihad Islamique.

Lorsque la RTBF met son article en ligne à 22h22, le Hamas et l'armée israélienne ont, chacun, communiqué et il y a donc deux versions opposées sur l'auteur de la frappe.

L'article aurait pu commencer en disant qu'il y a eu une explosion dans un hôpital à Gaza et que l'on ne sait pas, à cette heure, qui est l'auteur du tir puisque deux versions s'affrontent.

Il est biaisé car il privilégie une version par rapport à l'autre. En effet, comment le lecteur peut-il prendre avec précaution l'attribution de la frappe à Israël, lorsqu'autant de réactions s'accumulent précisément pour dénoncer une frappe israélienne ? Et sous réserve qu'il poursuive sa lecture jusqu'à l'intertitre, quel crédit peut-il accorder au « démenti » israélien, après autant de réactions de personnalités qui sont supposées être bien informées ?

- **A 23h06, la rédaction de la RTBF a corrigé le titre, mais a jugé qu'il n'y avait pas lieu de modifier l'article.** Nous y voyons une nouvelle expression du biais originel et du biais de confirmation.

La rédaction de la RTBF explique ainsi sa décision : *« Dans le corps de l'article, il était indiqué que l'attribution de cette explosion à Israël ("si elle se confirme") n'était pas confirmée. Il était indiqué dès la première version de l'article qu'Israël démentait être à l'origine de l'explosion. »*

Que la version israélienne soit indiquée seulement au 9^{ème} paragraphe et après huit paragraphes accréditant la thèse inverse, **n'est donc, à ses yeux, ni un déséquilibre, ni un parti pris.**

- **Nous sommes également en désaccord avec la seconde raison qui est avancée par la rédaction de la RTBF pour ne pas modifier l'article de 22h22** et qui est reprise dans l'article INSIDE du 20 octobre. Commençons par citer le passage visé dans l'article de 22h22 :

« La destruction d'un hôpital par des frappes israéliennes dans la bande de Gaza, si cette information se confirme, ne serait pas conforme au droit international, a affirmé mardi soir le président du Conseil européen Charles Michel, au terme d'un sommet européen par visio-conférence sur la situation au Proche-Orient ».

La rédaction de la RTBF considère que la proposition « si elle se confirme » suffit pour dire qu'il n'est pas confirmé que la frappe est israélienne. L'article INSIDE ajoute que cette proposition, issue d'une dépêche BELGA de 21h14, serait « la première à remettre en doute l'origine de l'attaque ». Elle indique aussi ne pas savoir « si la précaution est de Belga ou de Charles Michel » - ce qui a son importance, tout en renvoyant au DIRECT où la dépêche a été publiée à 21h25.

En premier lieu, la proposition « si cette information se confirme » est peu claire. Redisons-le : le site web de la RTBF s'adresse au grand public – et non pas à un public professionnel de journalistes ou de déontologues, qui ont l'habitude d'interpréter et de décoder la moindre réserve.

Ensuite, à Gaza où les journalistes sont interdits, qui pourrait bien confirmer cette information ? Un communiqué du Jihad Islamique ? Il se trouve, par ailleurs, qu'à 22h22, au lieu d'être confirmée, « l'information » du Hamas avait déjà été réfutée une première fois, certes, par l'armée israélienne... mais pourquoi donner plus de crédit à l'un qu'à l'autre ?

De surcroît, à la lecture de la dépêche BELGA, telle qu'elle est postée dans le DIRECT à 21h25, il apparaît clairement que **c'est Charles Michel – et non pas BELGA, ni a fortiori la RTBF – qui prend la précaution de langage**, mais aussi, qu'il invalide cette précaution dans la phrase suivante :

« Le président du Conseil européen Charles Michel a estimé mardi qu'une attaque contre une infrastructure civile n'était pas conforme au "droit international", après une frappe israélienne meurtrière à Gaza dans l'enceinte d'un hôpital. "Il semble que c'est confirmé, et une attaque contre une infrastructure civile n'est pas conforme au droit international", a déclaré M. Michel. »

Soulignons à nouveau qu'à 23h06, deux versions s'affrontent, celle du Hamas et celle de l'armée israélienne et qu'il aurait été plus simple et plus clair de le dire d'emblée. **Sauf à être biaisée, la rédaction de la RTBF n'avait aucune raison de privilégier l'une des deux versions.**

- **L'article de 22h22 appelle un dernier commentaire sur le choix des mots et des guillemets pour la position israélienne qui est présentée dans les derniers paragraphes.**

La rédaction de la RTBF s'appuie, pour présenter cette position, sur la dépêche AFP de 21h45. Ses choix dans le rewriting de cette dépêche marquent sa réticence à intégrer la version israélienne.

Dans la dépêche AFP, l'armée israélienne est assertive et certaine de son fait. Elle « *affirme* » qu'il s'agit d'un tir manqué du Jihad Islamique. La rédaction de la RTBF prend ses distances vis-à-vis de l'armée israélienne à travers une longue citation entre guillemets – ce qu'elle ne fait pas pour le Hamas au début de l'article. Dans l'article de la RTBF, l'armée israélienne, assignée au rôle de l'accusé, est contrainte de « *démentir* » et ses renseignements militaires n'ont pas de certitude : ils se contentent « *d'estimer* » que la frappe contre l'hôpital est un tir manqué du Jihad Islamique.

- **La rédaction de la RTBF reprend la structure biaisée de l'article de 22h22 dans son résumé de l'actualité du jour, à la clôture de son DIRECT à 0h27 : d'abord, la version du Hamas ; puis, les réactions à cette version ; puis, en une phrase, la version de l'armée israélienne :**

« Une frappe aérienne israélienne sur un hôpital de la ville de Gaza a fait des centaines de morts mardi, rapportent les autorités du territoire palestinien contrôlé par le Hamas.

Suite à cette annonce, des heurts ont éclaté mardi soir entre manifestants appelant au départ du président palestinien Mahmoud Abbas et ses forces de sécurité à Ramallah en Cisjordanie occupée, alors qu'une guerre fait rage entre Israël et le Hamas à Gaza, ont constaté des journalistes de l'AFP. Et des dizaines de manifestants ont tenté mardi soir de pénétrer dans l'enceinte de l'ambassade d'Israël à Amman, pour exprimer leur colère.

Les renseignements militaires israéliens estiment que l'hôpital a été frappé par un tir de roquette manqué du Jihad islamique palestinien, a déclaré un porte-parole de Tsahal. »

- **Le lendemain, la rédaction de la RTBF doit à la fois rendre compte des réactions à l'explosion dans l'hôpital Al-Ahli et du fait que la version israélienne apparaît de plus en plus probable.**

Elle marque des réticences à donner crédit à cette version et modifie deux fois son discours sur l'auteur de la frappe : à la mi-journée, juxtaposition des deux versions (le Hamas accuse Israël qui renvoie vers le Jihad Islamique) ; puis, en soirée, refus de trancher sur l'auteur de la frappe.

Ainsi, à 12h43, alors que la version du Hamas commence à se fissurer, la rédaction de la RTBF choisit de donner la parole à seize pays ou organisations arabes qui continuent de se référer à cette version et d'accuser Israël de la frappe : « [Guerre Israël – Gaza : pour les pays arabes, Israël est responsable de l'explosion dans l'hôpital de Gaza](#) ».

« Les pays arabes, signataires ou non de la paix avec Israël, ont attribué d'une voix unanime l'explosion meurtrière dans un hôpital de Gaza à l'armée israélienne, en dépit du démenti apporté par Israël. Au moins 200 personnes ont été tuées mardi soir dans une frappe dans l'enceinte de l'hôpital Ahli Arab de la ville de Gaza, selon le ministère de la Santé du Hamas, organisation islamiste au pouvoir dans la bande de Gaza. D'autres estimations donnent un bilan plus élevé. Le Hamas a imputé la frappe à Israël et le Jihad islamique a qualifié de "mensonges" les accusations de l'Etat israélien, le désignant comme en étant à l'origine, alors que les condamnations internationales se multiplient. »

- **A 18h12, la RTBF fait un premier point sur son traitement de l'explosion à l'hôpital Al-Ahli : « [Qui a tiré une roquette sur un hôpital de Gaza ? Ce qu'on sait déjà et ce qu'on ne sait pas encore](#) ».**

Elle dit maintenant son refus de trancher sur l'auteur de la frappe : « Une zone d'ombre demeure : qui a tiré cette roquette ? Israéliens et Palestiniens s'accusent. Les Israéliens, d'abord pointés du doigt, diffusent des "preuves" de leur non-implication. Une vidéo de l'événement existe et a pu être vérifiée par plusieurs journalistes et observateurs spécialisés en OSINT ("open source intelligence"). **Notre rédaction ne tranche ni sur l'origine ni sur la responsabilité de cette explosion qui devront être réalisées par des enquêtes en bonne et due forme.** »

Pourtant, à cette heure, Joe Biden, président américain, et le National Security Council des Etats-Unis ont déjà donné crédit à la version israélienne d'un tir raté du Jihad Islamique. Si l'article de 18h12 se fait l'écho de la position américaine, il la contrebalance et donne aussi crédit à la version du Hamas... en citant un tweet vite effacé d'un ancien attaché de presse de Benjamin Netanyahu.

A cause du biais de confirmation, la RTBF apparaît réticente à changer d'avis. Elle continue de faire une place aux informations confirmant ses idées préconçues, ces informations fussent-elles marginales, farfelues ou complotistes.

- **Deux jours plus tard, [l'article INSIDE](#), déjà cité plusieurs fois, interpelle parce qu'il attribue à des articles de la RTBF des choses que ceux-ci ne disent pas, voire qu'ils réfutent.**

Qui a tiré sur l'hôpital ? Nous l'avons vu, la RTBF a changé, trois fois, de discours au fil des heures, le 17 et le 18 octobre. **Le 20 octobre, l'article INSIDE indique une 4^{ème} réponse, à savoir que la version israélienne est l'hypothèse la plus probable.** Bien sûr, à cause du biais originel et du biais de confirmation, il ne l'écrit pas dans des termes qui donneraient raison à Israël :

« Un article de Décryptage publié le 18 octobre dans l'après-midi indiquera qu'en effet, **la piste palestinienne est la plus probable** selon les spécialistes en renseignement en sources ouvertes. »

« Les enquêtes journalistes se sont multipliées sur la véracité des éléments communiqués par le Hamas ce soir-là. De nombreux articles de presse, à la RTBF et ailleurs, arrivent à la conclusion que **l'hypothèse la plus probable** est celle d'un lancement raté d'une roquette par les Palestiniens. »

Ces deux extraits de l'article INSIDE renvoient à l'article du 18 octobre au soir, **mais étonnamment, l'article du 18 octobre ne dit absolument pas cela. Il dit, au contraire, son refus de trancher.**

La seule mention dans les articles et posts RTBF du 17 au 20 octobre qu'il est probable que le tir sur l'hôpital soit un tir raté palestinien, figure dans un article du 20 octobre, 7h30, intitulé « [Guerre Israël – Gaza : les Palestiniens espèrent l'arrivée de l'aide dans l'enclave](#) » :

« Une note du renseignement américain dont l'AFP a pu consulter des extraits [...] affirme [...] **qu'Israël "n'a probablement pas bombardé l'hôpital de la bande de Gaza"** ».

Mais contrairement à ce qu'indique l'article INSIDE, **il ne s'agit pas d'une conclusion de la RTBF**, mais de la citation par la RTBF d'un document américain – ce qui n'est pas du tout la même chose.

Reste donc une question : pourquoi avoir prétendu, le 20 octobre, que la rédaction de la RTBF avait conclu que l'explosion à l'hôpital Al-Ahli avait été causée par un tir raté palestinien, alors même que celle-ci a longtemps donné la prééminence à la version du Hamas, puis a indiqué son refus d'attribuer le tir à l'un des deux camps, lorsque la version du Hamas a perdu en crédibilité ?

Dix jours après les massacres du 7 octobre, l'explosion dans l'hôpital Al-Ahli, l'accusation portée par le Hamas contre Israël, puis la confrontation de la version du Hamas et de la version d'Israël, ont suscité une intense couverture médiatique partout dans le monde, en Belgique et à la RTBF.

L'attribution à Israël du tir et de la mort de centaines de civils a **favorisé le retour à un cadrage plus ancien du conflit**, celui où les Palestiniens sont des victimes et les Israéliens des bourreaux. La confrontation des deux versions a, ensuite, obligé les médias à changer de discours. Certains, comme la RTBF, ont marqué **des réticences à le faire à cause d'un biais de confirmation**.

Le traitement par la RTBF de cette explosion et de ses suites, puis l'analyse de ce traitement ont déjà **fait couler beaucoup d'encre**, notamment à la RTBF et au Conseil de Déontologie Journalistique (CDJ).

Malgré quelques « *imprécisions et erreurs* », la RTBF estime avoir globalement bien travaillé, a minima ni mieux, ni moins bien que des « *médias réputés* » en Belgique et dans le reste du monde.

Quant au CDJ, [sa décision du 21 février 2024](#) indique que la RTBF a « *correctement rendu compte des événements* » et « *[identifié] correctement et clairement les sources citées, ce qui permettait au public d'apprécier à leur juste valeur les points de vue exprimés* ». « *Il en a conclu que l'absence de rectification explicite n'était dans ce cas d'espèce pas constitutive d'une faute déontologique.* »

Nous ne partageons pas leurs conclusions. Citations à l'appui, nous avons donc pris le temps de faire ressortir les biais et les erreurs dans la couverture par la RTBF de l'explosion dans l'hôpital Al-Ahli, ainsi que dans l'analyse que la RTBF a menée de sa propre couverture.

Nos critiques et nos arguments sont sensiblement différents de ceux avancés dans la plainte qui a été déposée au CDJ. A date, ils n'ont donc été traités ni par la RTBF, ni par le CDJ.

Nous soulignons que le site web de la RTBF est un média à l'attention du grand public et que ses contenus ne peuvent donc être ni analysés, ni évalués, comme si le site s'adressait à un public averti de professionnels de la déontologie, lisant tout et décodant tout.

Enfin et surtout, nous considérons que la conformité formelle à des règles déontologiques ne suffit pas pour faire une bonne information, claire et non biaisée.

Nous en voulons pour preuves la présente analyse qualitative et, au-delà, l'ensemble des résultats de l'évaluation par ChatGPT de la sympathie créée par le corpus de 2.181 articles de la RTBF.

4.3. Quelques choix biaisés de photographies illustrant des articles cités dans le rapport

Les photographies, et notamment celles qui apparaissent en haut de page web, juste sous le titre de l'article et sous le nom de son auteur, jouent un rôle important dans la sympathie créée pour tel ou tel acteur. Ici aussi, il peut y avoir **des écarts entre les principes énoncés par la RTBF et les choix qui sont faits au quotidien** pour illustrer les articles. Sans prétention à la représentativité, nous avons pu le constater pour trois des articles dont nous citons des extraits dans le présent rapport.

Commençons par les principes. Jean-Pierre Jacqmin, Directeur de l'Information, indique notamment dans l'article intitulé « [*INSIDE - Guerre Israël-Gaza : quels termes et quelles images la RTBF choisit-elle d'utiliser ?*](#) », en date du 10 octobre 2023 et cité au paragraphe 1.2 :

« "On traite les images avec sérieux et rigueur", explique Jean-Pierre Jacqmin, "On diffuse des images qui sont informatives avant tout. Dans certains cas, ces images violentes sont informatives et importantes pour aider à comprendre ce qu'il se passe. Dans ce cas-là, et sous certaines conditions, nous choisissons de les diffuser." Quelles sont les précautions prises ? "De ne pas exposer des personnes en situation de détresse. Ça, c'est la première chose. Ensuite, de ne pas montrer des images qui n'auraient pas d'intérêt informatif. Il nous arrive donc de ne pas diffuser et de flouter". »

L'illustration qui ouvre cet article contrevient aux principes qui y sont énoncés.

Elle juxtapose deux photographies qui ne sont ni datées, ni localisées. Celle de gauche montre des secouristes israéliens en pied et de dos s'affairant autour de brancards. Celle de droite montre une femme voilée en plan rapproché, levant la main gauche (en signe de prière ?) et tenant une femme voilée en pleurs dans son bras droit, dans un geste de consolation.

Il est clair que l'une de ces deux photos, sans être informative, crée davantage de sympathie pour les personnes photographiées que l'autre photo qui est, elle, informative.

Inside - Guerre Israël-Gaza : quels termes et quelles images la RTBF choisit-elle d'utiliser ?

10 oct. 2023 à 16:22 · 3 min

Partager

Écouter

Maïté Warland



© Getty

La deuxième photographie est en ouverture de l'article du 17 octobre 2023 sur l'explosion à l'hôpital Al-Ahli, « *Le bombardement d'un hôpital à Gaza indigné le monde, Israël ou Jihad Islamique qui a tiré ?* » –article que nous citons plusieurs fois au paragraphe 4.2.

Sur fond bleu et neutre, la photographie montre un adulte en plan rapproché, de face, en pleurs et les yeux fermés. Il tient dans ses bras une fille, elle aussi en pleurs et qui s'agrippe à lui.

La légende indique qu'il s'agit de **deux personnes en situation de détresse qui ont été blessées par une frappe israélienne** (aucune blessure visible dans la photo) et qui attendent, le 17 octobre 2023, d'être soignées dans un autre hôpital de Gaza, l'hôpital Nasser (rien n'indique un hôpital dans la photo).

La photo n'est pas, à proprement parler, informative. Elle est sans lien avec l'article puisque les deux personnes ne se trouvent pas dans l'hôpital bombardé... même si, indirectement, elle apporte une réponse à la question posée dans le titre de l'article **puisque'il est indiqué que ces deux personnes ont été blessées par une frappe israélienne.**

GUERRE AU PROCHE-ORIENT

Guerre Israël-Gaza : le bombardement d'un hôpital à Gaza indigné le monde, Israël ou Djihad islamique qui a tiré ?

17 oct. 2023 à 22:23 · 3 min

Partager

Écouter

La rédaction Info avec AFP



© Belga / Palestinians injured in an Israeli air strike await treatment at the Nasser hospital in Khan Yunis in the southern of Gaza Strip, on October 17, 2023. Thousands of people, both Israeli and Palestinians have died since October 7, 2023, after Palestinian Ha

La troisième photographie est en ouverture d'un article plus ancien qui est cité, lui aussi, au paragraphe 1.2 : « *Conflit Israël-Palestine : "La RTBF n'a aucun parti pris"* », en date du 14 juillet 2014.

L'article porte sur le travail de la RTBF pour couvrir une autre guerre au Proche-Orient, celle de l'été 2014 à Gaza, et sur les lignes directrices de la RTBF pour mener ce travail. Son titre sur l'absence de parti pris est une position de principe forte et engageante, **mais son illustration contredit le principe énoncé dans le titre**. Certains pourraient y voir un acte manqué.

La photographie est la capture d'un écran de télévision montrant, en direct de la bande de Gaza, un homme de profil qui marche en portant un bébé (endormi, blessé ou mort ?) dans un linge blanc, avec une peinture en arrière-plan, où le drapeau palestinien flotte sur le Dôme du Rocher à Jérusalem.

Il est clair, ici encore, que la photographie crée de la sympathie pour Gaza et qu'elle est loin d'être neutre et impartiale, même si Jean-Pierre Jacqmin, Directeur de l'Information, dit le contraire dans l'article à propos du travail de la RTBF.

Conflit Israël-Palestine: "La RTBF n'a aucun parti pris"

14 juil. 2014 à 11:52 - mise à jour 14 juil. 2014 à 12:54 - 1 min

Partager

Écouter

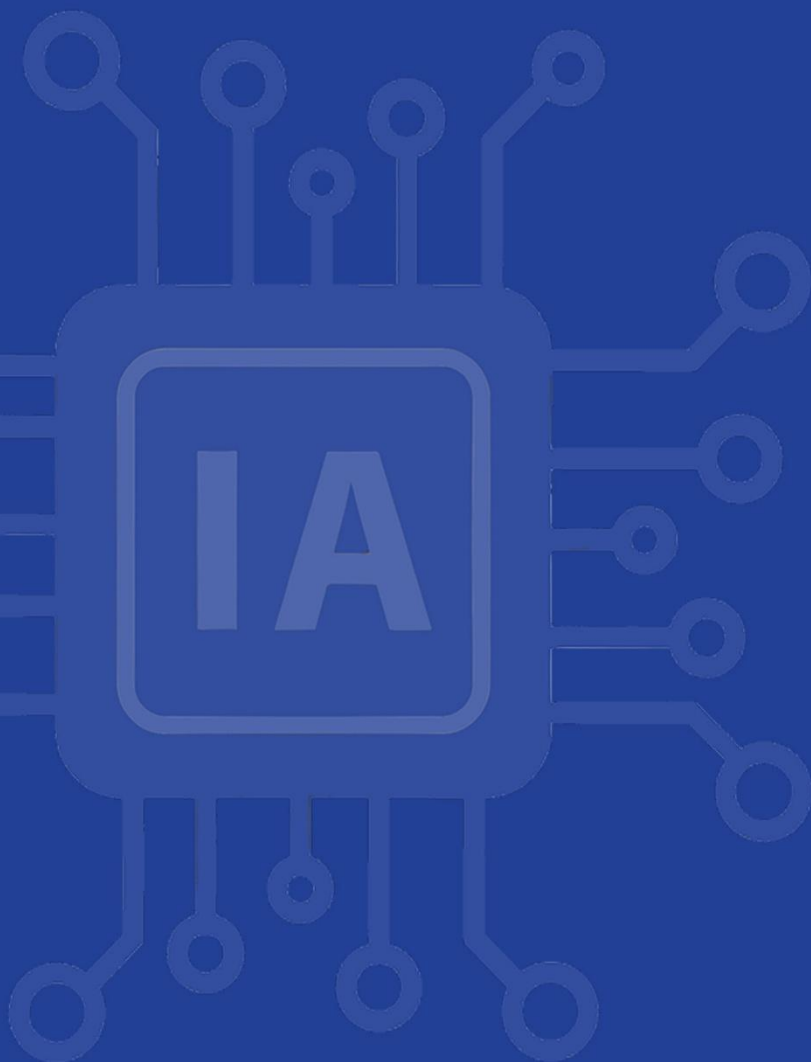
Jean-François Herbecq



© Tous droits réservés / Conflit Israël-Palestine: "La RTBF n'a aucun parti pris"

Cette analyse de trois photographies montre tout l'intérêt qu'il y aurait à mener, aussi, une étude sur les choix de la RTBF pour l'illustration des articles relatifs à la guerre au Proche-Orient.

5. Conclusion



L'analyse par ChatGPT de la sympathie créée par chacun de ces articles aboutit globalement à **deux fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël**. Ce résultat pourrait s'expliquer par le grand déséquilibre entre les deux parties dans les nombres de morts et dans les destructions.

Le premier porte sur l'objet-même de l'étude. A la différence de nombreuses analyses qualitatives ou quantitatives, il ne s'agit plus d'étudier le contenu des articles (angle, construction, tonalité, vocabulaire, arguments, sources...) ou la conformité de ce contenu à des principes dont l'appréhension est loin d'être univoque (clarté, exactitude, complétude, équilibre, impartialité, objectivité...), mais **leur effet émotionnel sur le public** et, dans le cas présent, la création ou non de sympathie par chaque article et par son titre pour tel ou tel acteur.

Le second changement est le recours à l'Intelligence Artificielle. Il présente plusieurs avantages : pouvoir étudier un corpus de très grande taille, s'affranchir de la subjectivité des évaluateurs humains, mettre en lumière des phénomènes que l'on ne verrait pas à l'œil nu, produire des résultats solides, reproductibles et comparables d'un média à l'autre. Il rend ainsi possible une approche Big Data.

Ce nouveau type d'études produit des résultats qui peuvent indiquer de l'impartialité ou de la partialité, non pas pour un article isolément, mais pour l'ensemble d'un grand corpus d'articles.

Il vient élargir et enrichir le vaste champ des analyses de corpus médiatiques, sans se substituer à elles, comme le montrent, au paragraphe 4.1, nos trois exemples de l'été 2025, illustrant la persistance du biais originel, ainsi que notre focus, au paragraphe 4.2, sur le traitement par la RTBF de l'explosion à l'hôpital Al-Ahli de Gaza, le 17 octobre 2023.

5.1. Mise en lumière d'un traitement biaisé de la guerre par la RTBF

La RTBF a publié 2.181 articles relatifs à la guerre au Proche-Orient et à ses répercussions en Belgique et dans le reste du monde, entre le 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024.

L'analyse par ChatGPT de la sympathie créée par chacun de ces articles aboutit globalement à un résultat qui pourrait s'expliquer par le grand déséquilibre entre les deux parties dans les nombres de morts et dans les destructions : **le corpus compte environ deux fois plus d'articles créant de la sympathie pour Gaza que d'articles créant de la sympathie pour Israël**.

Nous trouvons, en revanche, interpellants plusieurs autres résultats de l'analyse par ChatGPT :

- Près de 20% des articles créent de la sympathie pour le Hamas et, pendant 10 semaines sur un total de 53, ces articles sont plus nombreux que les articles créant de la sympathie pour Israël.

- Dès le 14 octobre 2023, soit seulement une semaine après le 7 octobre, les articles créant de la sympathie pour Gaza deviennent plus nombreux que les articles créant de la sympathie pour Israël.
- Tout au long de l'année, plusieurs pics indiquent un ratio très élevé d'articles créant de la sympathie pour Gaza par rapport aux articles créant de la sympathie pour Israël.
- En sens inverse, aucun pic n'indique une plus grande sympathie pour Israël comparée à la sympathie pour Gaza, pas même en octobre 2023, suite aux massacres du Hamas.
- La quête par la RTBF d'un traitement équilibré fut à sens unique et seulement au tout début de la guerre, de façon à compenser et contextualiser l'horreur et l'ampleur des massacres du 7 octobre.
- Les titres des articles amplifient, en proportion, la sympathie créée pour Gaza par rapport à celle créée pour Israël... or de nombreux lecteurs lisent seulement les titres
- Les ratios de sympathie créée pour Gaza par rapport à la sympathie créée pour Israël sont plus élevés à la RTBF qu'à la BBC en anglais (résultats du Rapport Asserson), tant pour les articles que pour leurs titres, alors même que le traitement de cette guerre par la BBC a été très controversé.
- Le ratio de sympathie créée pour Gaza par rapport à la sympathie créée pour Israël est bien supérieur à la RTBF que dans plusieurs médias faisant référence, dont CNN, CNBC, The Times et The Telegraph (autres résultats du Rapport Asserson).

Ces résultats, tous convergents, sont les indicateurs d'un biais dans le traitement par la RTBF de la guerre au Proche-Orient. Ce biais, nous l'attribuons à un cadrage du conflit israélo-palestinien qui est bien antérieur au 7 octobre et qui est largement partagé au sein de la rédaction de la RTBF, un cadrage ancien associant une forte sensibilité aux narratifs palestiniens à de la sympathie pour la cause et pour le combat des Palestiniens. **Nous avons nommé ce biais « le biais originel ».**

Ce biais produit un traitement partial de la guerre au Proche-Orient par la RTBF.

Suite aux massacres du 7 octobre, il s'est traduit par une **difficulté à voir les Israéliens comme des victimes et à avoir de la sympathie pour eux**. Dans son essai cité au paragraphe 1.6, Eva Illouz indique trois facteurs qui peuvent bloquer cette émotion qu'elle qualifie « *d'universelle, instinctive et involontaire* » : percevoir les victimes israéliennes « *comme lointaines et étrangères, comme responsables de leur sort et suffisamment fortes pour faire face à une agression* ». Ces trois facteurs nous semblent expliquer plusieurs résultats mis en lumière par notre étude.

En se focalisant sur l'effet émotionnel produit par les articles de la RTBF, notre étude fait ressortir, à l'échelle d'un corpus de grande taille, un parti pris qui contrevient à l'impartialité, pourtant érigée en principe, tant dans le code de déontologie de la RTBF (cf. §1.5) que dans les articles (rubrique INSIDE) où la RTBF explique comment elle couvre la guerre au Proche-Orient (cf. §1.2).

Il revient maintenant à la RTBF d'indiquer comment elle entend traiter la non-conformité avec l'un de ses principes de sa couverture de la guerre prise dans son ensemble (et non pas article par article).

L'évaluation menée par ChatGPT ayant porté uniquement sur la sympathie créée par les articles du corpus, ses résultats ne disent rien sur l'exactitude, la clarté, la complétude ou l'objectivité des articles, ni sur la distinction dans les articles entre les faits et les opinions.

Notre analyse, au paragraphe 4.1, de trois exemples de l'été 2025 illustrant la persistance du biais originel, ainsi que notre analyse, au paragraphe 4.2, de l'explosion de l'hôpital Al-Ahli et du traitement de cette explosion par la RTBF **nous font néanmoins entrevoir qu'il y aurait probablement beaucoup à dire sur le respect ou le non-respect des autres principes dans l'ensemble du corpus.**

5.2. Préférer le dialogue aux postures contreproductives

L'analyse de corpus médiatiques par des outils d'Intelligence Artificielle n'en est qu'à ses débuts.

Bientôt, une Intelligence Artificielle pourra probablement évaluer si des articles sont exacts, clairs, complets, objectifs ou équilibrés. Ces analyses appellent, aujourd'hui, de longs développements et sont souvent sujettes à caution. Elles permettront, demain, de faire apparaître et d'objectiver des tendances sur des corpus de très grande taille, tels que celui de 2.181 articles, qui fait l'objet de la présente étude. Les corpus médiatiques incluent des photographies, des reportages et des émissions au format audio (radio, podcasts) ou vidéo (télévision, web et réseaux sociaux). Tous ces contenus pourraient, eux aussi, être prochainement analysés par une Intelligence Artificielle.

Les photographies jouent un rôle important dans la sympathie créée par la RTBF pour tel ou tel acteur. **Nous présentons, au paragraphe 4.3, une analyse de trois photographies choisies par la RTBF** pour illustrer des articles dont nous citons des extraits dans le présent rapport.

Sans prétendre à la représentativité, **notre analyse montre des choix biaisés**, des écarts avec les principes énoncés par la RTBF en matière d'iconographie, et tout l'intérêt qu'il y aurait à mener une étude de plus grande ampleur sur ce sujet.

Etudier, analyser, c'est très bien ! Mais ensuite, que se passe-t-il ?

La réponse à cette question dépend en grande partie de notre posture et de la posture qui sera celle de la RTBF, lorsqu'elle aura pris connaissance de ce rapport.

Commençons par notre propre posture. Elle est celle d'un lanceur d'alerte qui souhaite dialoguer à la lumière des résultats de l'étude.

Après l'analyse de 2.181 articles par ChatGPT nous arrivons à la conclusion qu'il existe un biais dans le traitement de la guerre au Proche-Orient par la RTBF. Un biais n'est pas une erreur, et encore moins la volonté délibérée de commettre une erreur. Le plus souvent, un biais n'est pas conscient.

Le biais qui ressort de notre étude aboutit à de la mésinformation sur le conflit au Proche-Orient. Cela ne signifie pas, pour autant, une intention explicite et assumée de désinformer.

Notre enjeu est une information exacte, claire, complète et sans parti pris, sur un sujet complexe et polarisant, hautement inflammable, doté du pouvoir toxique de générer de l'antisémitisme en Belgique.

Nous espérons donc que la RTBF aura, elle aussi, la volonté de dialoguer.

Les évaluations du travail journalistique par des outils d'Intelligence Artificielle sont appelées à se développer. Ces outils, tout comme l'analyse des impacts émotionnels des contenus médiatiques, ouvrent des pistes prometteuses pour évaluer le traitement de nombreux sujets d'actualité nationale et internationale. Il nous semble donc préférable que la RTBF et les autres médias belges se les approprient.

5.3. Nos propositions pour un traitement moins biaisé du conflit au Proche-Orient

On ne corrige pas un biais comme on peut corriger une erreur, en effaçant et en recommençant.

Face au traitement biaisé d'un sujet d'actualité, il s'agit, dans un premier temps, de prendre conscience du biais et d'identifier ses manifestations, puis dans un second temps, de s'attacher à les réduire.

Nous terminons ce rapport par quelques propositions qui visent l'objectif d'un traitement impartial du conflit israélo-palestinien par la RTBF.

Ces propositions concernent, bien sûr, les journalistes qui produisent des articles sur l'actualité au Proche-Orient, le plus souvent à partir de dépêches d'agences (cf. §2.4), mais aussi de nombreux journalistes qui couvrent l'actualité politique, sociale, culturelle, voire sportive de la Belgique, tant la Palestine est devenue un sujet central dans le débat public et la vie médiatique de notre pays.

La RTBF aura certainement d'autres idées d'actions à mettre en œuvre. Nous souhaitons un dialogue constructif avec elle sur ce sujet.

- **Constituer un pool resserré de journalistes spécialisés chargés de traiter du conflit israélo-palestinien à la RTBF en veillant à la diversité des points de vue sur ce conflit au sein du pool**

Un très grand nombre de journalistes ont signé des articles sur la guerre au Proche-Orient dans le site web RTBF. Or cette région et le conflit israélo-palestinien sont deux sujets complexes, sensibles et clivants. La diversité des opinions est reconnue comme une approche efficace pour la réduction des biais. Elle contribue, de plus, à « *la représentation équilibrée des différentes tendances et des mouvements d'opinion [qui] constitue un des fondements de l'objectivité.* » (Art 20 du Code RTBF de Déontologie).

- **Réaliser des études Big Data similaires à la nôtre, sur le traitement par la RTBF de sujets d'actualité, belges ou internationaux.**

Des études comme la nôtre sont relativement rapides à mener sur des corpus de plusieurs centaines ou milliers d'articles grâce à l'Intelligence Artificielle et grâce à leur focus sur un seul indicateur : la sympathie créée par les articles pour les principaux acteurs du corpus.

A la différence des analyses portant sur le contenu des articles ou sur le respect de la déontologie par chaque article, elles peuvent être engagées **immédiatement à grande échelle.**

Ces études seraient certainement très utiles pour objectiver le traitement par la RTBF de sujets politiques, économiques ou sociaux (par exemple, élections, crise à Bruxelles, éducation, religions et laïcité, Congo et Rwanda...), en réponse à des questions, interpellations ou critiques.

La reconduction à l'identique de notre étude sur les articles relatifs au conflit israélo-palestinien qui seront publiés par la RTBF **sur toute l'année 2026** serait également très utile pour mesurer les évolutions avec les résultats de la présente étude et, le cas échéant, pour évaluer l'impact des actions qui seraient mises en œuvre en vue de réduire les effets du biais originel.

- **Organiser des sessions pluralistes de travail sur les différentes dimensions du conflit israélo-palestinien et sur les différents concepts qui sont régulièrement invoqués à son sujet.**

Le sujet est tellement clivant qu'il est difficile, voire impossible, de trouver des intervenants « neutres », à même de porter et transmettre les multiples narratifs qui contribuent à sa complexité.

Le mot « multiples » est essentiel car il n'existe pas un seul narratif israélien faisant face à un seul narratif palestinien, ni un seul narratif juif faisant face à un seul narratif arabe ou musulman. Parmi ces différents narratifs, certains sont des vecteurs de haine raciste ou antisémite, notamment ceux qui soutiennent les Palestiniens en vue de détruire l'Etat d'Israël ou de délégitimer son existence.

A la lumière de ces sessions pluralistes de travail, il importe que les contenus de la RTBF décodent et dénoncent davantage ces narratifs haineux et qu'ils s'attachent aussi à réduire la radicalité et l'hostilité qui peuvent parfois marquer le débat en Belgique sur le conflit israélo-palestinien.

- **Prendre pour référentiel la définition de l'antisémitisme par l'International Holocaust Remembrance Alliance (IHRA),** lorsqu'il s'agit de déterminer si un acte ou un propos est ou n'est pas antisémite, sachant que cette définition fait référence pour les institutions européennes, ainsi que pour de nombreux Etats de l'Union Européenne et dans le reste du monde.

La définition de l'IHRA (voir encadré au §1.4) inclut des exemples qui illustrent différentes formes d'antisémitisme, dont la mise en cause de l'existence de l'Etat d'Israël, mais contrairement au mauvais procès qui lui est fait par certains en Belgique, elle indique explicitement : « *critiquer Israël comme on critiquerait tout autre État ne peut pas être considéré comme de l'antisémitisme* ».

Jonathas, pourquoi ce nom ?

Jonathas est le nom d'un Juif accusé à tort de profanation d'hosties à Bruxelles au XIV^e siècle. Son histoire est figurée dans les vitraux de la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles.

En 1369, Jonathas, qui vivait à Enghien près de Bruxelles, fut accusé à tort d'avoir volé et profané des hosties, puis assassiné. En 1370, des Juifs de Bruxelles et de Louvain subirent, eux aussi, la même accusation d'avoir profané des hosties volées par Jonathas. Ils furent torturés, jugés et condamnés à mort. Le 22 mai 1370, ils furent brûlés vifs au terme d'une procession qui les soumit, à chaque coin de rue, au supplice de la pince incandescente. Suite à cette accusation absurde et aux crimes antisémites qu'elle entraîna, les Juifs quittèrent Bruxelles et le duché de Brabant.

En choisissant le nom de Jonathas, nous ancrons notre action en Belgique et nous posons son enjeu : vivre en Belgique, sans que notre identité juive soit source d'inquiétudes, menaces, haines ou dangers.



Vitrail représentant la profanation des hosties (Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, Bruxelles)

La guerre du 7 octobre 2023 au Proche-Orient fut aussi une guerre de l'information d'une intensité inédite à travers le monde. Les opinions publiques nationales sont clairement l'un de ses enjeux. Elles sont façonnées par les représentations qui sont véhiculées par les médias et les réseaux sociaux.

En Belgique, les médias ont très vite été interpellés et critiqués, certains leur reprochant d'être favorables à Israël, d'autres d'être favorables aux Palestiniens, hostiles envers Israël, voire envers son existence. Le traitement médiatique de la guerre fait débat, mais au final, est-il biaisé ?

Nous répondons à cette question pour le traitement de la guerre par le site web de la RTBF entre le 7 octobre 2023 et le 7 octobre 2024, soit un corpus de 2.181 articles. Nous avons eu recours, pour cela, à une approche Big Data novatrice, utilisant l'Intelligence Artificielle et se focalisant sur l'effet émotionnel de chaque article sur le public.

Ce rapport présente plusieurs résultats qui sont interpellants et qui nous permettent de conclure que la RTBF a eu un traitement biaisé de la guerre au Proche-Orient.

<https://jonathas.org> | info@jonathas.org

